10. 6. [redacted]

MEMOIRES
SUR LE COMMERCE
DES
HOLLANDOIS,
DANS TOUS LES ETATS ET EMPIRES DU MONDE.

Où l'on montre

Quelle est leur maniere de le faire, son origine, leur grand progrès, leurs possessions & gouvernement dans les Indes.

Comment ils se sont rendus maîtres de tout le Commerce de l'Europe.

Quelles sont les Marchandises convenables au Trafic Maritime.

D'où ils les tirent, & les gains qu'ils y font.

Ouvrage aussi curieux que necessaire à tous les Négoci



A AMSTERDAM,
Chez EMANUEL DU VILLARD, Libraire dans le Kalverstraat au coin du Jonge Roelof-Steeg.

M. DCCXVII.



PREFACE.

DEs personnes à qui je ne dois rien refuser, m'ayant engagé d'écrire sur le Commerce quelque chose qui en pût donner une idée générale par raport à la Politique; j'ai crû que rien n'y feroit plus propre que de faire connoître celui des Hollandois, puis qu'il est répandu par toute la terre, & que c'est par son moyen que leur Etat Républiquain tient un rang si considérable parmi tous les autres Etats de l'Europe; Voilà ce qui m'a porté à entreprendre cet Ouvrage, dans lequel je n'ai prétendu qu'ébaucher la matiere: je me suis d'autant plus aisément laissé persuader d'écrire sur le Commerce, qu'il m'a paru que cette matiere étoit peu connuë en France,

& particulierement des personnes qui remplissent les charges & les emplois publics, soit de Justice, Police, ou des Finances; cependant elle est d'une si grande importance, que je ne fais point de difficulté d'avancer que de la maniere dont les Etats de l'Europe se conduisent à present, il y a peu de chose dans le gouvernement qui mérite plus d'attention que le Commerce; pour en être convaincu, on n'a qu'à considérer ce qui se passe aujourd'hui; voir la difference qu'il y a entre les Etats qui font du Commerce, & ceux qui n'en font point. Que si l'on veut se souvenir que l'Angleterre & la Hollande, qui, (à cause de leurs situations) prennent tant de part dans les affaires de l'Europe, réglent leurs principaux interêts par raport à leur grand Commerce, & que c'est le principal motif qui a causé les dernieres Guerres, & particulierement celle d'apresent. On demeurera d'acord que

le Commerce doit tenir un grand rang dans la Politique moderne. Outre ces considérations (qui font particulieres à l'Etat present de l'Europe,) il y en a encore de générales qui ne doivent pas moins exciter les Puissances, les Ministres, & tous ceux qui ont part au gouvernement present, à connoître à fond la nature du Commerce, & les maximes néceſſaires pour le bien conduire; puisque (comme l'a très-bien remarqué le Bocalin) l'Agriculture & le Commerce sont les deux mammelles qui nourriſſent les Etats: Veritez qui devroient être gravées en Lettres d'Or dans tous les appartemens des Rois, Princes & Ministres, pour les engager à considérer les Laboureurs & les Marchands autant qu'ils le méritent. J'ajoûterai qu'un grand Etat ne sauroit être floriſſant, ni même tranquille, s'il ne fait un aſſez grand Commerce, puisque ce n'est que par ce seul moyen qu'il peut attirer chez soi les riches-

ses & l'abondance, sans lesquelles il ne sauroit rien entreprendre d'avantageux, soit pour secourir ses Alliez, soit enfin pour étendre ses limites. Le grand Gustave étoit si persuadé de cette verité, que quoi que la Guerre fut sa passion dominante, il s'apliqua néanmoins fort sérieusement à faire fleurir le Commerce dans son Etat, avoüant assez souvent que pour mettre en œuvre la valeur de ses Soldats, il avoit besoin du secours de ses Négocians, s'il ne vouloit pas dépendre d'autrui. Les Marchands ont paru d'une telle nécessité au Chancelier Bacon, un des plus grands Politiques de notre siécle, qu'il n'a pas fait difficulté de dire qu'ils étoient dans un Etat ce que le sang est dans le corps humain, *qui nisi floruerit potest quidem aliquos artus habere robustos, sed venas vacuas & habitum corporis macrum:* On pourroit prouver par des exemples presqu'aussi anciens que le Monde, que les Etats n'ont

n'ont été floriſſans qu'à meſure qu'ils ont cultivé le Commerce; Témoin ce que les Livres Sacrez nous aprennent des Sidoniens & des Tyriens. Mais ſans nous arrêter à des exemples ſi éloignez, il n'y a qu'à conſidérer les changemens ſurprenans que le Commerce a fait, pour ainſi dire, de nos jours chez nos voiſins.

La puiſſance de l'Angleterre étoit autrefois ſi peu conſidérable avant le Regne d'Elizabeth, que Camden remarque que ſes Prédeceſſeurs, & même ſon Pere, lors qu'ils vouloient mettre une Flote en Mer, étoient obligez de quêter, & loüer des Vaiſſeaux de Hambourg, de Lubeck, de Dantzik, de Gênes & de Veniſe. Mais dès que les Anglois par les ſoins de cette habile Princeſſe, ſe furent apliquez fortement au trafic, & que par la grande protection qu'elle accorda aux Marchands il devint floriſſant en Moſcovie, dans tous les Etats du

Grand Seigneur, sur les côtes d'Afrique, aux Indes Orientales, encore mieux dans les Occidentales, & dans presque tous les autres endroits du Monde; cette Reine fut bien-tôt en état d'entretenir elle-même de grandes forces Navales, qui devinrent ensuite la terreur de l'Ocean & des autres Mers; ce qui porta cette Nation d'aller attaquer plus d'une fois la puissance de Philippe II. jusques dans le nouveau Monde, & sur les côtes d'Espagne même: Enfin cette puissante Reine fût si bien faire servir sa maxime à la sûreté & à l'agrandissement du Commerce de tous ses sujets, & leur trafic au soûtien de ses forces Maritimes, qu'elle jetta des fondemens solides pour augmenter le Commerce & la Marine d'Angleterre: deux choses qui font aujourd'hui la grandeur & la force de cet Etat. Rien ne sauroit être comparé à ce que les Hollandois ont fait par le moyen du Commerce;

&

& ce sera toûjours un sujet d'étonnement, qu'une poignée de Marchands réfugiez dans un petit Païs, qui ne produisoit pas à beaucoup près dequoi nourrir ses nouveaux habitans, ayent abatu la puissance énorme de la Monarchie d'Espagne, l'ayent obligée à leur demander la Paix, & qu'ils ayent fondé un Etat si puissant qu'on le voit aujourd'hui faire en quelque maniere l'équilibre entre toutes les autres Puissances de l'Europe. Ce qu'il y a de plus admirable, & ce qui nous doit le plus surprendre, c'est que la Guerre n'interrompit point leur Commerce; que ce fut même dans sa plus grande chaleur qu'ils jetterent les fondemens de celui des Indes Orientales & des côtes d'Afrique, & que malgré toutes les précautions des Espagnols ils négocierent chez eux, ce qui leur aidoit à soûtenir la Guerre.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies, voyant que l'industrie

de ces Marchands étoit d'un si grand secours à la Republique, les protegerent & favoriserent en toutes choses; & l'on peut dire que sans eux, elle auroit eu de la peine à finir la Guerre aussi glorieusement qu'elle le fit. Voila ce que peut pour le bien d'un Etat un Commerce conduit avec prudence, & par de fort habiles Négocians qui sont protegez sans être contraints.

Mais à quoi bon chercher hors de chez nous des exemples qui fassent voir que le Commerce est d'une extrême importance à un Etat, nous n'avons qu'à considérer les grandes choses qu'on a executées sous ce glorieux Régne, & les sommes presqu'innombrables qu'on a dépensées, tant pour le soûtien de la Guerre contre toutes les Puissances de l'Europe depuis plus de trente années, que pendant la Paix: Auroit-on jamais songé à rien de semblable, sans la quantité prodigieuse d'argent que le trafic, &

ſur tout celui avec l'Eſpagne avoit attiré en France? car nous n'avons point de Mines qui nous l'ayent pû fournir. Que ſeroit-ce donc, ſi le Commerce avoit été protegé en France comme il faut? Je crois qu'on auroit pû dire de la France ce que l'Ecriture a dit de Jeruſalem, qu'au tems de Salomon, l'or & l'argent y furent auſſi communs que les pierres. Si l'Angleterre par le moyen de ſes Manufactures de Laines, & par le debit de ſon Etain, Plomb & Charbon de terre, a amaſſé tant de richeſſes; que ne peut-on point croire de la France, qui outre ſes Manufactures de Laines, de Soyes, de Toiles, de Chapeaux, de Papier, & de pluſieurs autres choſes qui ſont recherchées avec empreſſement de tout le monde, fournit encore aux Etrangers des Vins, des Eaux-de-vie, des Bleds, des Sels, des Huiles, & des Fruits de toutes ſortes pour des ſommes immenſes: cette abondan-

ce de nos Marchandises fort nécessaires à nos voisins, faisoit dire à Mylord Bellasis, que si Dieu faisoit connoître un jour aux Turcs ce qu'ils pourroient faire par Mer, & aux François jusqu'où ils peuvent porter leur Commerce, le reste de l'Europe deviendroit bientôt la conquête des uns & des autres. Pour achever de connoître qu'il n'y a que le Commerce qui enrichisse les Etats, il ne me reste plus qu'à vous faire remarquer qu'il n'y a point de Nation si dénuée d'Or & d'Argent que l'Espagnole, quoi que ces deux Métaux croissent chez elle très-abondamment; les autres Nations en sont néanmoins beaucoup plus fournies par le grand debit qu'elles trouvent de leurs Marchandises dans l'Espagne, & les Royaumes de sa domination qui en ont besoin; & qu'enfin il semble que cette grande Monarchie n'est tombée que pour avoir négligé le Commerce, & l'éta-

tabliſſement de pluſieurs Manufactures dans l'étenduë de ſes vaſtes Etats; c'eſt cette négligence qui a été une des principales ſources des richeſſes de la France, & tant que nous avons commercé avec les Eſpagnols, on n'a jamais manqué d'Or ni d'Argent, même dans les Guerres les plus longues & les plus difficiles : il n'y a qu'à ſe ſouvenir de l'état où ſe trouva la France par la Paix des Pyrenées, malgré une grande Guerre qui duroit depuis vingt-cinq ans, & toutes celles que la France a encore ſoûtenuës depuis juſqu'à preſent. Il eſt fort à deſirer que nous ouvrions les yeux aſſez tôt ſur une matiere auſſi importante & néceſſaire que celle du Commerce, & que nous ſachions prendre de juſtes meſures pour faire réüſſir une choſe d'où dépend en quelque façon le bonheur de tous les Sujets du Roi, & la grandeur de l'Etat. On nous a toûjours reproché, (& peut-être

avec quelque fondement) que le genie de notre Nation n'étoit pas propre pour faire le Commerce étranger, se rebutant trop aisément de toutes les entreprises qui demandent de l'aplication & de la perseverance; Mais sans rien décider sur cela, je me contenterai de dire qu'il y a eu des hommes en France qui ont eu, & qui ont encore toute l'habileté & l'expérience nécessaire pour bien conduire un grand Commerce; Entr'autres je vous proposerai ici Jacques Coüer Sur-Intendant des Finances, ou, comme on parloit alors, Argentier du Roi Charles VII. Cet homme qui prit naissance à Bourges s'étant attaché au Commerce étranger, dans un tems où presque personne ne s'en mêloit en France, amassa des richesses immenses, qu'il employa très-utilement pour le service du Roi son Maître, & pour le soûtien de l'Etat. Voici la maniere dont un Historien contemporain (Mat-

(Matthieu de Coucy) en parle; „ Le
„ Roi avoit dans son Royaume un
„ homme de petite extraction, qui
„ se nommoit Jacques Coüer, le-
„ quel par son sens, vigilance &
„ bonne conduite, se façonna telle-
„ ment qu'il entreprit de faire com-
„ merce de plusieurs grosses Mar-
„ chandises; & s'il ne laissa pas d'ê-
„ tre ordonné Argentier du Roi
„ Charles, dans lequel Office il s'en-
„ tretint long espace de tems en
„ grand régne & prosperité; il a-
„ voit plusieurs Clercs & Facteurs
„ sous lui, qui se mêloient desdites
„ Marchandises par tous les Païs &
„ Royaumes Chrétiens, il avoit sur
„ Mer plusieurs grands Vaisseaux
„ entretenus à ses dépens, qui al-
„ loient dans le Levant, Egypte &
„ Barbarie charger de toutes sortes
„ de belles & riches Marchandises,
„ par la permission du Sultan & des
„ Turcs, aussi en leur payant tavage;
„ Il faisoit venir desdits Païs des
„ Draps d'Or, d'Argent & de Soye
„ de

„ de toutes manieres, & de toutes
„ couleurs, des fourrures servans
„ tant aux hommes qu'aux femmes,
„ de diverses façons, tant Martres,
„ Genettes, & autres choses étran-
„ geres qu'on pouvoit desirer par
„ deçà, lesquelles Marchandises il
„ faisoit vendre par ses Commis &
„ Facteurs, tant à l'Hôtel du Roi,
„ és principales villes du Royaume,
„ que dans toutes les Cours étran-
„ geres, dont tout le monde surpris
„ d'admiration en faisoit achat: Il
„ avoit du moins trois à quatre cens
„ Commis ou Facteurs à ses gages;
„ Il gagnoit plus lui seul dans un
„ an que tous les autres Marchands
„ du Royaume; Il remplissoit ladite
„ Charge de Sur-Intendant des Fi-
„ nances de France, lorsque le Roi
„ Charles entreprit la conquête de
„ la Province de Normandie; ce qui
„ arriva en l'année 1449. de laquel-
„ le conquête ce fameux Négociant
„ fut la principale cause, car il fut
„ le premier à encourager le Roi de
„ fai-

„ faire cette grande entreprise, &
„ de mettre ses Armées en cam-
„ pagne, en lui offrant plusieurs
„ millions, ce qui fut executé de
„ maniere que le Roi l'aimoit, &
„ en reçût tant de louanges, aussi
„ bien que de tous les Princes &
„ Seigneurs de la Cour, & néan-
„ moins il ne laissa d'acquerir de si
„ grands biens & richesses, qu'on
„ ne les pouvoit estimer.

Le Ciel pourroit nous avoir donné, & donneroit encore quelque autre Jacques Coüer, & nous pourrions esperer plus que jamais de mettre le Commerce de France au plus haut point, & rendre l'Etat le plus florissant du monde. Les Marchands François pour bien réüssir, n'ont besoin que d'un Chef experimenté, qui sache beaucoup, qu'il soit prévoyant, entreprenant, & perseverant pour bien faire le trafic, que son credit & son pouvoir s'étende loin, & qu'il abonde en protection, afin qu'il puisse prote-

teger ceux de ſon Commerce, & ſes Commiſſionnaires en quelques lieux qu'ils puiſſent être.

Ce ſont les moyens par leſquels les Hollandois ont trouvé le ſecret de porter leur Commerce au plus haut degré, comme on le verra dans les Mémoires que je me ſuis propoſé d'en donner. Au reſte, je prie ceux qui prendront la peine de les lire de ne les pas regarder comme de ſimples ſpeculations d'un homme de Lettres, mais bien comme les véritables ſentimens des plus habiles Négocians d'Hollande, qu'on doit toûjours conſidérer comme les vrais oracles du Commerce; ç'a été principalement chez eux que j'ai apris tout ce que je ſai ſur cette riche & importante matiere; j'avouë qu'aprés avoir vû la grandeur de leur trafic, & la conſidération que cette fameuſe République ſe donne depuis long-tems dans toutes les affaires de l'Europe, je demeurerai fortement con-
vain-

vaincu que le Commerce eſt aujourd'hui une des principales parties de la Politique; ce qui m'a fait venir la penſée d'étudier fort ſérieuſement une choſe à laquelle je ne m'étois d'abord apliqué que par une pure curioſité, ayant très-bien remarqué dans cette étude qu'il y avoit une telle liaiſon, qu'en ignorer quelqu'une, c'étoit mal connoître les autres; je réſolus à la fin de me bien inſtruire autant qu'il me ſeroit poſſible, non ſeulement du Commerce des Hollandois, mais auſſi de celui des Anglois, Portugais, & autres Nations; j'y fus d'autant mieux excité, qu'il m'étoit dès-lors viſible que nous avions mal réüſſi dans nos entrepriſes de Commerce, faute d'avoir bien conſideré, & reconnu la nature de celui de nos voiſins; Pluſieurs voyages que j'ai heureuſement faits dans pluſieurs endroits de l'Europe m'ont beaucoup ſervi pour bien connoître ſon Commer-

ce, ayant eu le bonheur de fréquenter tout ce qu'il y avoit alors d'habiles gens en cette matiere. Outre cela je n'ai épargné ni peines, ni ſoins, & encore moins la dépenſe pour avoir de bons Mémoires, & la Piece que je donne ſur le Commerce d'Hollande en peut fournir la preuve certaine: Ce ſont ces diverſes & rares connoiſſances (que j'ai priſes dans les meilleures ſources) qui m'ont donné la hardieſſe de les écrire, & de traiter cette matiere ſi mal connuë. Si je m'apperçois que ces Mémoires ſoient bien reçûs, je pourrai les augmenter conſidérablement, & même en donner d'autres ſur le Commerce des autres Nations.



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus en ce Volume.

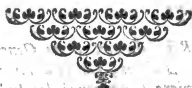
SECTION II.

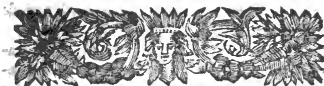
SECTION III.

SECTION IV.

SECTION V.

LE





MEMOIRES
SUR LE COMMERCE
DES
HOLLANDOIS,
DANS TOUS LES LIEUX DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'état du Commerce de l'Europe, depuis l'an mil, jusqu'à la fin du dernier Siécle, qu'il est presque tout passé chez les Hollandois.

LE COMMERCE que fait aujourd'hui cette puissante Republique, s'étant formé de celui de plusieurs Nations, il ne sera pas hors de propos de marquer en peu de mots, quel a été le sort du Commer-

ce de l'Europe, jusqu'à la naissance de cette Republique.

Il y a environ six cens ans que les Italiens & les Allemands firent fleurir le trafic, presque anéanti dans l'Europe par les guerres continuelles qui le troublerent: Après la ruïne de l'Empire Romain, les premiers alloient chercher dans le Levant les épiceries, les drogues, les soies, & toutes autres Marchandises précieuses que produisent les païs Orientaux, pour les distribuer & vendre ensuite dans toutes les parties de l'Europe. Ce commerce se faisoit principalement dans Alexandrie, & dans quelques autres Ports de la Syrie, où ces Marchandises étoient aportées par les Asiatiques, tant par Mer, que par Terre, & par les Persans & Arabes, à la faveur de la Mer rouge; ce qui s'étoit toûjours pratiqué par les Grecs & par les Romains, particulierement depuis le régne de Ptolomée Philadelphe, ainsi que je l'ai marqué plus au long dans le Traité du Commerce des anciens.

Les Italiens ayant joint à ce trafic du Levant les Manufactures des étofes de soie, dont les peuples de l'Europe devinrent fort avides, ils y firent de grands progrès, & amasserent des richesses innombrables, par le moyen desquelles ils for-

formerent ces puissantes Republiques, dont quelques-unes subsistent encore avec éclat, toûjours à la faveur de leur ancien commerce.

Le trafic des Italiens étoit à proprement parler une suite de celui que les Romains avoient fait anciennement dans l'Asie; mais celui des Allemands devoit son origine à cette nation.

Dès la fin du douziéme siecle, les villes d'Allemagne situées sur la Mer Baltique, & sur les grosses Rivieres qui s'y rendent, faisoient beaucoup de commerce dans tous les Etats voisins. Comme il étoit souvent troublé par les Pirates, & par les fréquentes guerres du Nord, elles s'unirent ensemble pour le défendre, & pour écarter tout ce qui pouvoit lui nuire. Ces villes ainsi unies, & dont le nombre s'augmenta jusqu'à soixante-douze ou environ, furent apellées Anseatiques du nom Allemand *Amsée*, qui signifie sur la Mer, & leurs Négocians furent nommez *Osterlins*, c'est-à-dire Orientaux; noms qui devinrent célébres dans toute l'Europe, & ces villes resterent long-tems les maîtresses du Commerce & de la navigation du Nord, ce qui étoit même presque inconnu aux autres peuples de l'Europe (si l'on en excepte les

Italiens.) Ces deux choſes les rendirent ſi puiſſans, qu'elles furent long-tems les arbitres de la paix & de la guerre dans tout le Septentrion ; leur Commerce après avoir été pendant deux ſiecles un des plus floriſſans qui fut jamais, commença à décheoir vers l'an mil cinq cens, par la diviſion qui ſe mit entr'elles, & dont les Anglois & les Hollandois ſûrent ſi bien profiter, & particulierement les derniers qu'ils le leur enleverent preſque tout, & l'ont depuis toûjours conſervé, malgré tous les efforts que ces villes Anſeatiques ont fait de tems en tems pour le ramener chez elles ; lorſque le Commerce a une fois changé de route, il eſt très-difficile de le faire revenir dans l'endroit d'où il eſt ſorti.

Voilà en quel état étoit le Commerce de l'Europe au ſiecle paſſé, partagé entre les Allemands & les Italiens. Mais les Portugais ayant trouvé vers la fin du quinziéme ſiecle une nouvelle route par le Cap de bonne Eſperance pour aller aux Indes Orientales, enleverent aux Venitiens le commerce des épiceries, & des autres Marchandiſes de l'Orient ; en ſorte que Lisbonne en devint le magazin, d'où elles ſe répandirent enſuite dans tout le reſte de l'Europe : Peu de tems après

que

que les Portugais eurent découvert les Indes Orientales, dès ce tems-là Cadix & Seville furent remplies de toutes les précieuses Marchandises que produisoit alors le nouveau Monde, je veux dire l'Amerique. L'Or & l'Argent étans devenus plus communs dans l'Europe, & la Navigation se perfectionnant de plus en plus, le Commerce devint beaucoup plus vif & plus florissant, & dès-lors toutes les Nations de l'Europe s'empresserent de trafiquer avec les Portugais & les Espagnols, qu'on regardoit comme les maîtres de l'or & de l'argent: Les Marchandises du Septentrion étoient extrêmement nécessaires aux Européens qui habitent vers le Midi; puis qu'outre les bleds & les autres grains, ils en tiroient presque toutes les autres Marchandises propres à la construction des Vaisseaux, & à la navigation; Les peuples du Nord avoient aussi besoin des Marchandises qu'avoient ceux du Midi, comme des Vins, des Sels, des Huiles, & autres choses. La Navigation depuis la Mer Baltique, jusques dans la Mediterranée, étoit fort longue & remplie de difficultez, qu'on a depuis surmontées; la situation avantageuse des Ports de Flandres, entre le Nord & le Midi; les Manufac-

tures de Draps de laine & de Toile, y fleuriſſoient depuis le dixiéme ſiecle; les Foires franches de ces villes engagerent les Négocians du Midi, & du Nord à établir les Magazins de leurs Marchandiſes dans Bruges, enſuite dans Anvers; par ce moyen ils faiſoient leurs échanges les uns avec les autres, & épargnoient la moitié du chemin.

Le Commerce & les Manufactures des Païs-bas, rendirent Anvers ſans contredit la plus conſidérable ville du monde par l'opulence, & par le trafic. Comme c'eſt principalement de ſon débris que s'eſt formé le Commerce d'Amſterdam, je remonterai un peu plus haut, afin de faire voir l'origine du Commerce & des Manufactures des Païs-bas ſi fameuſes par tout l'Univers.

Ceſar marque dans ſes Commentaires, que les peuples des Païs-bas étoient fort laborieux & induſtrieux, ſoit pour inventer, ſoit pour imiter ce qu'ils voïoient faire aux autres, *eſt ſummæ genus ſolertiæ atque ad omnia imitanda quæ à quoque traduntur aptiſſimum*, liv. 7. Ces peuples conſtamment ont toûjours été, & ſont encore aujourd'hui les mêmes qu'ils étoient du tems de Ceſar, & il eſt vrai qu'ils ont porté à une grande perfection tout ce qui apar-

partient à la Tifferanderie, fans parler le plufieurs autres Arts, dont on leur eft edevable. On prétend que les Flamans urent les premiers des peuples Septentrionnaux qui commencerent à faire des Draps, & des Toiles de toutes fortes, eur païs fourniffant le plus beau lin de ous, & l'Angleterre les laines exquifes. Baudouïn le jeune Comte de Flandres contribua beaucoup à l'avancement du commerce de fes fujets, par le moyen des Foires franches qu'il établit environ l'an 960. en diverfes villes de fes Etats, ce qui y attiroit tous les voifins en foule, qui venoient fe fournir de Marchandifes, dont ils emportoient de très-grandes quantitez, à caufe qu'elles ne payoient rien en fortant du Païs: Ce trafic de Draps & de Toiles, qui ne fe faifoit au commencement qu'en France & en Allemagne, augmenta beaucoup durant trois fiecles; & durant tout ce tems-là, rien ne fut plus floriffant que le Commerce des Flamans.

Les fucceffeurs de Baudouïn ayant mis plufieurs impôts fur les Foires franches, & fur les Manufactures des Flamans, pour fournir aux dépenfes des guerres qu'ils eurent à foûtenir contre la France, cela fut caufe que les Ouvriers qui travail-

loient aux Draps & aux Toiles, dont le nombre étoit presqu'infini, exciterent de cruelles séditions à Gand l'an 1301. Outre cela, comme il y avoit peu de sûreté pendant la guerre pour les Ouvriers qui travailloient dans le plat païs, une grande partie passa à Tillemont & à Louvain, d'où ils se répandirent ensuite en divers lieux du Brabant.

Les Ducs de Brabant n'ayans pas sû profiter des fautes des Flamans, mirent aussi à leur tour divers impôts sur les Manufactures, ce qui causa des séditions en divers endroits du Brabant, & particulierement à Louvain, où les Ouvriers en Draps ayant tué plusieurs Magistrats se retirerent pour éviter le châtiment, partie en Angleterre, & partie en Hollande; Ceux qui passerent en Angleterre y donnerent les premieres connoissances de la Draperie, & aprirent à cette Nation la maniere de mettre ses propres laines en œuvre, au grand dommage du commerce des Païs-bas; car il est certain que jusqu'en 1404. & même au delà, les Anglois vendoient leurs laines aux Flamans, & en recevoient des draps en payement.

Outre les Ouvriers de Draps Brabançois qui passerent en Hollande, il y eût aussi

aussi beaucoup de Flamands, qui y firent la même chose; ils s'établirent principalement à Leyde, où la Draperie depuis a toûjours resté dans un grand lustre.

Voilà comment les impositions trop fortes firent passer une grande partie des Manufactures de Flandres dans le Brabant, & de cette Province dans celles d'Outre-Meuse, & en Angleterre, où les Anglois ont porté celles des Draps au plus haut point de perfection, où elles puissent atteindre.

Les Anglois, & les Hollandois qui avoient envie de conserver chez eux d'aussi importantes Manufactures que celles-là, se garderent bien de les charger de trop fortes impositions. Nous expliquerons ailleurs quelle a été la raison de cette sage politique.

Environ l'an 1400. la maniere de saler le Harang ayant été trouvée en Flandres par un Flaman de Bierulin, la pêche se joignit aux Manufactures, & fit fleurir la navigation dans cette grande Province, ce qui y aporta une augmentation fort considérable; les villes de l'Ecluse & de Bruges, furent les deux principales places où les Flamans firent d'abord leur commerce d'Harang avec les Etran-

 geis:

gers : la premiere ayant un Port très-conſidérable, ſoit pour la grandeur, capable de contenir cinq cens Navires, ſoit pour la ſûreté, auſſi le voyoit-on toûjours rempli de tels bâtimens, de diverſes Nations qui y trafiquoient de même qu'à Bruges, car l'Ecluſe étoit à proprement parler le port de Bruges, par le moyen d'un grand Canal qui communiquoit de l'une à l'autre ville ; Bruges eſt encore aujourd'hui une des plus grandes villes de Flandres, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit auſſi floriſſante qu'elle l'étoit encore vers l'an 1487. il n'y avoit guere alors de Nation un peu conſidérable qui n'y eût un Magazin, & une Compagnie de ſes Marchands pour y négocier ; On y comptoit ceux des Anglois, des François, des Ecoſſois, des Caſtillans, des Portugais, des Arragonois, des Navarrois, des Catalans, des Biſcayens, des Venitiens, des Florentins, des Genois, des Lucois, des Milanois, Allemands, Danois, Suedois, & des villes Anſéatiques ; ces dernieres y avoient établi vers l'an 1262. un de leurs grands Magazins ou Comptoirs, ce qui en augmenta conſidérablement le commerce. Toutes ces diverſes Nations y portoient les Marchandiſes de leur Païs qu'elles échangeoient les

les unes contre les autres, & avec les Toiles qui se faisoient en Flandres.

Ce grand Commerce attira toutes sortes d'Ouvriers à Bruges, ce qui la rendit extrêmement fameuse & opulente, rien ne marque mieux quelle étoit sa richesse que ce que l'Histoire raporte de la Reine femme de Philippes le Bel; cette Princesse étant allée à Bruges en 1301. y trouva les femmes si superbement vétuës, qu'elle ne pût s'empêcher de dire avec indignation, je croyois que j'étois ici la seule Reine, mais j'y en vois plus de six cens.

Les grandes richesses que le commerce aporta aux habitans de Bruges, les rendirent non seulement insolens & injustes envers les Marchands étrangers, (ce qui les obligea de se retirer) mais encore envers leur Souverain; c'est ce qui causa la ruïne de leur commerce, qui avoit été florissant jusqu'en l'an 1487. La guerre survint alors entre les Flamans, & l'Archiduc Maximilien leur Prince, elle dura près de dix ans, & finit par la ruïne du commerce de Bruges; Ceux d'Anvers & d'Amsterdam, jaloux que tout le commerce des Païs-bas se fit dans Bruges, aiderent l'Archiduc Maximilien à châtier la révolte de cette ville, & ils

obtinrent de ce Prince pour récompense de leurs secours, tous les Privileges dont Bruges avoit joui pour le commerce; De cette maniere son trafic fut transporté à Anvers & à Amsterdam; mais la plus considérable partie passa à Anvers; dans la suite toutes choses concoururent à augmenter le commerce; les Italiens ayans environ ce tems-là rendu l'usage des étoffes de soie plus commun en Europe, en porterent beaucoup à Anvers de toutes sortes; les Portugais & les Espagnols ayant découvert les deux Indes, y aporterent les Epiceries, & les autres Marchandises que produisent ces vastes & riches Païs; les Anglois y établirent aussi un Magazin de leurs Marchandises, les villes Anseatiques qui dès le 13. siecle avoient placé un de leurs quatre Comptoirs à Bruges, le transporterent à Anvers, où elles firent bâtir un superbe Palais qu'on y voit encore aujourd'hui.

Les persecutions faites pour la Religion en Allemagne sous le régne de Charles V. en France sous Henri II. & en Angleterre sous la Reine Marie, obligerent un très grand nombre de personnes, & particulierement des Négocians, & des Artisans à se réfugier dans les Païs-bas, où les libertez de ces Provinces, & les pri-

privileges, dont leurs villes jouïssoient encore, leur faisoient esperer d'y pouvoir vivre en repos ; cela y attira beaucoup de peuples, & quantité de trafic, & augmenta fort celui d'Anvers. Le concours de toutes les principales Nations qui faisoient commerce, rendit cette ville le plus célébre Magazin de toute l'Europe, pour ne pas dire de tout l'Univers. En un mot, Anvers étoit en ce tems-là presque ce qu'Amsterdam est aujourd'hui : car environ l'an 1550. on voyoit souvent dans l'Escaut jusqu'à deux mil cinq cens Navires, chargez de toutes sortes de Marchandises. Cela fait assez voir que le trafic peut fleurir dans une Monarchie, aussi bien que dans un Etat libre, lors qu'on sait bien le ménager ; puis qu'il n'y a rien eu de si florissant que les Manufactures, & le commerce des Païs-bas, sous la domination de quatre Princes de la Maison de Bourgogne, & sous celle de deux autres Princes de la Maison d'Autriche. J'ai été long tems dans l'erreur commune inveterée, qu'il n'y avoit que les Republiques qui pouvoient bien faire le commerce ; mais j'ai bien changé de sentiment, après avoir examiné les choses de près, entendu discourir sur cette matiere quelques-uns des plus habiles Négo-

cians & Politiques d'entre les Anglois & les Hollandois ; & après avoir bien refléchi sur l'heureuse situation, & la fertilité de la France, sur l'industrie de ses habitans, & sur la nature de son gouvernement : De sorte que je suis très-convaincu, (& que même il est facile d'en convaincre les autres) qu'on y peut faire fleurir le Commerce tout aussi bien que dans une Republique, & par ce moyen rendre cette Monarchie la plus puissante qui ait jamais été.

Les Souverains ont d'autant plus d'interêt que le Commerce fleurisse dans leurs Etats, qu'ils n'ont jamais executé de plus grandes choses, que lorsque le commerce de leurs sujets leur en a fourni les moyens ; ce qu'il seroit facile de prouver par une infinité d'exemples anciens & modernes.

Il n'y a que le Commerce qui puisse attirer dans un Etat l'or & l'argent, qui sont les premiers mobiles de toutes les actions ; Cela est si vrai que l'Espagne, chez laquelle croissent très-abondamment ces deux métaux, en est dans une assez grande disette pour avoir négligé le trafic, & les Manufactures ; & à peine toutes les Mines de l'Amerique suffisent-elles pour payer les Marchandises & les denrées

rées que les autres Nations de l'Europe y portent.

Le Commerce qui n'a point de plus mortel ennemi que la contrainte, changea de demeure dès que les Espagnols voulurent priver les dix-sept Provinces des Païs-bas de leurs Priviléges; l'Inquisition que le Duc d'Albe y voulut établir, & la cruauté avec laquelle il gouverna ces riches Provinces, en firent sortir un nombre infini de peuples, tellement qu'en peu de mois, plus de cent mille familles se retirerent en divers endroits; ensuite le Prince de Parme ayant assiegé en 1584. la ville d'Anvers, son trafic en reçût un grand échec; car l'Escaut ayant toûjours été bouché pendant ce Siege qui fut assez long, les Marchands qui avoient accoûtumé de venir trafiquer en cette ville, furent obligez d'aller commercer ailleurs: Enfin la mauvaise politique du Roi d'Espagne acheva de ruïner le commerce d'Anvers, & celui des autres villes des Païs-bas de son obéïssance; car dans la vûë d'abaisser cette ville, dont la trop grande opulence lui donnoit de l'ombrage, il négligea après l'avoir soûmise de tenir l'Escaut ouvert, afin de diminuer par là son trafic, esperant qu'une partie se répandroit dans

ses

ſes autres villes des Païs-bas. Ses eſperances furent trompées, car comme il avoit guerre preſque continuelle avec ſes voiſins, & qu'il ne ſe ſoucioit pas de tenir la mer libre de Corſaires & d'ennemis, il arriva de là que les villes de Flandres qui avoient accoûtumé de faire la pêche, & le trafic de la Mer, perdirent l'un & l'autre, bien loin d'attirer chez elles une partie de celui d'Anvers, cela fut cauſe que la pêche alla entierement en Hollande, & que les Manufactures de Flandres paſſerent auſſi dans d'autres Etats.

Le tiers des Ouvriers & des Marchands qui fabriquoient ou commerçoient en Etoffes de ſoie, des Damas, Taffetas, & de Bas, &c. alla s'établir en Angleterre, parce que perſonne n'y travailloit encore en ces ſortes de Marchandiſes & Manufactures. Une très grande partie des mêmes Ouvriers & Marchands ſe retirerent auſſi à Leyde, & la plus conſidérable partie des Marchands de Toiles allerent s'établir à Harlem, ſans compter tous ceux qui paſſerent auſſi à Amſterdam.

Au reſte, il y a lieu de s'étonner de ce que les Marchands d'Anvers, en quittant le lieu le plus commode du monde pour le

le commerce, choisirent celui de toute l'Europe qui paroît le moins propre. Il semble que le voisinage d'Angleterre dont la situation & les Ports sont admirables pour le trafic auroit dû les attirer.

Les Marchands de la R. P. R. auroient eu plus de penchant de s'y établir qu'en tous autres endroits, tant par l'esperance d'y vivre plus en repos, qu'à cause de la situation qui est fort avantageuse pour y faire le commerce de toute l'Europe. Mais il leur faloit un païs, où les Etrangers ne fussent pas obligez de payer tant d'assises, & d'autres taxes dont les Anglois naturels sont exempts; car en Angleterre, il faut que les Etrangers, leurs enfans, & les enfans de leurs enfans, payent suivant les loix du païs deux fois plus que les Anglois originaires. D'ailleurs les Etrangers y sont exclus de toutes les Societez, & de tous les Corps de Métiers, tellement qu'aucun n'a la liberté d'y travailler, ni pour compagnon, ni pour maître, si ce n'est en des choses qui soient inconnuës aux Anglois; c'est pourquoi il n'y passa que des faiseurs de Serges, de Damas, & de Bas, &c.

La plûpart de ces inconvéniens, & mêmes quelques autres se rencontrans aussi dans les villes Anseatiques, furent en partie

tie cause que presque tout le commerce d'Anvers passa dans les villes d'Hollande, libres de tous ces grands obstacles. La situation de ces villes assez proches, & diverses autres considérations, contribuerent aussi beaucoup à y attirer tout ce grand commerce, & plus particulierement à Amsterdam.

Après que les sept Provinces se furent unies, & qu'on vit cette nouvelle République se défendre contre l'Espagne avec succès, sous la conduite du Prince d'Orange, tous ceux qui haïssoient la domination de cette Couronne, s'y retirerent comme dans un azile assuré contre la dureté de son Gouvernement.

Les persecutions que l'Espagne redoubla en divers endroits avec trop de severité contre tous ceux qui avoient embrassé les nouvelles Sectes, peuplerent les Provinces Unies d'une infinité d'excellens Artisans qui y établirent encore de nouvelles Manufactures, & qui perfectionnerent aussi beaucoup celles qui y étoient déja établies: Les guerres civiles qui durerent si long-tems en France, puis en Allemagne, ensuite en Angleterre, augmenterent très-considérablement les habitans des Provinces Unies; les guerres mêmes qui survinrent en 1634. dans les Païs-

Païs-bas entre la France & l'Espagne, furent cause que quantité d'Ouvriers, & de bons Marchands se retirerent en Hollande, car les quartiers d'Hiver ruïnans les villages les plus riches de la Flandre, du Brabant, & du Païs-d'Outre-Meuse, les habitans s'y retirerent aussi, tant parce que les villes les plus Marchandes ne faisoient presque plus de commerce, que par le peu de sûreté qu'il y avoit à faire voiturer les Marchandises.

Tout cela fut cause non seulement que les villes d'Hollande se peuplerent extraordinairement, mais encore que leur commerce s'augmenta doublement, à cause qu'elles eurent un fort grand debit pendant cette guerre là de presque toutes les Marchandises de leurs Manufactures.

Mais après cela, je ne vois pas que rien ait tant augmenté le nombre des habitans & des Manufactures d'Hollande, que les Religionaires François, presque tous Marchands, ou Artisans qui s'y sont réfugiez depuis 25. ou 30. années.

Enfin, il faut tenir pour chose fort assurée, que toutes les fois que le commerce sera gené, & contraint dans un Etat, il se retirera toûjours dans ceux où il connoîtra être le plus en sûreté, & où il se-

ra le plus favorablement traité, ce qui ne ſauroit mieux convenir qu'à la Hollande.

Après y avoir clairement expliqué, & remarqué les principales cauſes qui ont fait paſſer tant de Marchands, & tant d'Artiſans par millions dans les Provinces Unies. Voyons maintenant quel eſt leur commerce, de quelle maniere ils le conduiſent, & par quel moyen un païs qui ne produit rien de tout ce qui eſt néceſſaire au trafic & à la navigation, eſt devenu le centre de l'un & de l'autre; car la Hollande ne produit rien de tout ce qui eſt néceſſaire au commerce, que du Beurre, du Fromage, & de la terre propre à faire de la Vaiſſelle de Fayence, ou autre; & c'eſt ce qui doit être bien obſervé par le Lecteur habile dans la politique.

CHAPITRE II.

De l'origine, & des cauſes du grand Commerce des Hollandois.

IL eſt certain qu'il y avoit quelques Manufactures établies en divers endroits de la Hollande, pendant que les vil-

villes Anſeatiques étoient les maîtreſſes de preſque tout le trafic, & de la navigation de toute l'Europe.

L'invention de ſaler le Harang, qui fut trouvée, comme je l'ai déja dit, il y a environ deux cens cinquante ans, & la ruïne du commerce de Bruges, augmenterent un peu celui d'Hollande, mais cela étoit peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il devint par la deſtruction de celui d'Anvers, que cette grande quantité de monde qui ſortit des Provinces des Païs-bas, joint les grandes richeſſes qu'ils en emporterent, ſans parler de ceux qui y vinrent des autres Païs, où la liberté de conſcience n'étoit pas permiſe, fut néceſſairement obligée de ſe procurer par le moien du commerce de la Mer les choſes néceſſaires à la vie, le nouveau païs qu'ils étoient venus habiter étant d'une petite étenduë, & ne produiſant pas à beaucoup près les choſes dont ils ne pouvoient ſe paſſer. Cette ſterilité de la Hollande a été une des principales cauſes du Commerce que nous y voions aujourd'hui, puiſque le grand & incroiable nombre de peuple qui s'y étoit réfugié, n'eût point d'autre moien pour vivre, & pour fournir aux groſſes taxes qu'il leur a falu ſi ſouvent paier pour dé-

défendre leur liberté contre les Eſpagnols.

Ces deux puiſſans motifs de conſerver ſa vie, & ſa liberté, firent que les habitans des Provinces unies porterent leur commerce dans tous les endroits du Monde, où il y avoit quelque eſperance de gain; environ l'an 1595. ils trafiquoient dans les Roïaumes du Nord, en Allemagne, en Pologne, en Moſcovie, en Angleterre, dans les Païs-bas de la domination d'Eſpagne, & en Portugal ſous la Banniere d'Eſpagne, ou de quelqu'autre Nation amie de Philippes II. Mais les Eſpagnols aians dans la ſuite réduit par leurs vexations les Hollandois à n'oſer plus aller trafiquer dans l'un, ni dans l'autre Etat, reſſentirent à leur grand deſavantage les fâcheuſes ſuites de leur mauvaiſe politique; car les Matelots, & les Marchands que la ceſſation du commerce d'Eſpagne & du Portugal réduiſoit à l'oiſiveté, réſolurent de tout entreprendre, plûtôt que de ne pas trafiquer, ils allerent pour cela viſiter les Côtes de l'Amerique, de l'Afrique, & les Iſles qui en ſont voiſines; enfin ils paſſerent aux Indes Orientales au travers d'une infinité de périls.

Par le moien de ces diverſes navigations, ils eurent de la premiere main la plus

plus grande partie des riches Marchandises qu'ils tiroient auparavant de Lisbonne & de Seville, & leur célébre Compagnie des Indes Orientales qu'ils formerent en l'an 1602. s'est conduite avec tant d'habileté, qu'elle a dépouillé les Portugais de la meilleure partie des principales Places qu'ils avoient dans les Indes, & de presque tout le commerce qu'ils y faisoient, ce qui a augmenté très-considérablement celui des Provinces-Unies: La Trêve de douze ans aiant été concluë au commencement de 1609. entre les Espagnols & les Provinces-Unies. Les Etats generaux n'oublierent rien pendant tout ce tems-là, soit pour augmenter leur commerce dans les endroits où il étoit déja établi, soit pour l'établir où il n'avoit pas encore été porté.

En l'an 1612. le grand Seigneur permit aux Hollandois de trafiquer librement dans tous ses Etats; ce Traité d'alliance & de commerce avec les Turcs, donna un libre & très-favorable accès à leurs Vaisseaux dans toute l'étenduë de la Mer Mediterranée. Environ ce tems-là le Roi de Maroc & l'Empereur du Japon leur permirent aussi de trafiquer dans tous leurs Etats; & dès-lors cette Republique pût se vanter d'avoir étendu son Commer-

merce dans toutes les parties du vieux Monde, si l'on en excepte la Chine.

La Guerre ayant recommencé en 1621. entre l'Espagne & les Provinces-Unies, leur Compagnie des Indes Orientales poussa ses conquêtes & son commerce dans l'Orient, aux dépens des Espagnols & des Portugais, avec un bonheur très-surprenant ; leur Compagnie des Indes Occidentales qui fut établie en 1623. malgré la guerre ; outre les pertes immenses qu'elle causa à la Monarchie d'Espagne en prenant ses Flotes d'argent, & ruïnans celles de guerre, s'empara d'une partie du Brezil, & des plus importantes Places que les Portugais eussent en Guinée, & dans les autres païs de cette côte Occidentale d'Afrique, & si elle avoit pû conserver ses conquêtes qu'elle avoit faites dans le Brezil, il y avoit lieu d'apréhender qu'elle ne s'en rendît entierement maîtresse, & qu'elle n'eût enlevé en peu d'années tout le commerce que les Espagnols, & les Portugais y faisoient.

Les Provinces-Unies ayans obtenu de très grands avantages pour leur Commerce dans la Paix qu'elles conclurent en 1648. à Munster avec les Espagnols, le poussérent pendant le calme dont leur Republique jouït, au plus haut point où il pou-

pouvoit aller, & amassérent par son moien des richesses innombrables qui lui ont donné la force de soûtenir la guerre qu'elle eut en 1672. avec la France & l'Angleterre. En un mot, cette fameuse Republique a étendu son Commerce (malgré la guerre) dans tous les endroits de l'Univers, où elle s'est toûjours maintenuë, & se maintient encore avec une conduite si sage & une autorité si considérable, qu'elle peut servir de régle à toutes les autres Nations qui se mêlent du trafic.

Avant que d'entrer dans le détail du Commerce que les Provinces-Unies font dans toutes les parties du Monde, il est nécessaire de dire quelque chose de leurs Pêches, de leurs Manufactures, & de leur Navigation.

CHAPITRE III.

De la Pêche, des Manufactures, & de la Navigation des Provinces-Unies.

IL est certain, que comme je viens de le dire, il y avoit anciennement quelques Manufactures en Hollande, avant que la Pêche, le Négoce, & la Navigation fussent établies dans les Provinces-

Unies; mais cela étoit si peu considérable, qu'il est vrai de dire que la Pêche a donné naissance à leur trafic, à leurs Marchandises, & à leur Navigation; C'étoit là le sentiment de M. de Wit & des plus habiles Hollandois.

Les Sujets des Provinces-Unies pêchent sur leurs côtes Maritimes dans leurs Lacs & dans leurs Rivieres, une très grande quantité de Merluche, & de Moruës fraîches, des Saumons, des Soles, & autres sortes de Poissons; mais quelques considérables que soient ces pêches, & quelque grande quantité qu'ils transportent de ces Poissons chez les Etrangers; on peut néanmoins dire, que c'est peu de chose si on compare cette Pêche à celle du Harang, qui occupe plus de *vingt mille hommes en Hollande & en Zelande.* Cette Pêche qui dure depuis la fin du mois de Juin jusqu'à la fin de Novembre, se fait principalement sur les côtes d'Angleterre aux environs de Hisban, de Pharites, & de Boyens, depuis la saint Jean jusqu'à la saint Christophe, & depuis la saint Jacques jusqu'à l'Exaltation de sainte Croix; elle se fait depuis cette saison jusqu'à la sainte Catherine qu'on va pêcher le Harang vers Diepswater, & vers l'Est de Jarmuiden.

Dès

Dès le commencement de la République d'Hollande, les Etats Generaux ont toûjours aporté tous leurs ſoins pour conſerver à leurs compatriotes la pêche du Harang. L'ordre qu'ils ont établi pour cela eſt merveilleux, & l'on trouve une infinité d'Ordonnances concernans la Pêche, & le Commerce du Harang. On a grand ſoin de jetter tous ceux qui ne ſe trouvent pas de bonne qualité, & de faire que les autres ſoient ſalez dans le tems; que le ſel ſoit bon, & en quantité ſuffiſante; que les Barils où on les met n'ayent aucun mauvais goût, ou autres défectuoſitez qui puiſſent gâter le Harang. Enfin il faut dire que les Hollandois n'oublient rien de ce qui peut conſerver & entretenir la bonne réputation que cette Marchandiſe s'eſt acquiſe venant de leurs mains.

Il ne faut pas s'étonner ſi les Etats Generaux prennent un ſi grand ſoin de la pêche du Harang, & de la bonne maniere de le préparer, étant d'une auſſi grande importance qu'ils le marquent eux-mêmes dans leurs proclamations pour la continuation du Commerce & de la Pêche.

La pêche du Harang eſt le plus grand trafic, & la meilleure mine d'or des Provinces-Unies; c'eſt ce qui enrichit tant

de familles, & qui fait travailler tant de monde, cela fait qu'on bâtit en Hollande un très-grand nombre de Vaisseaux qu'on envoye de tous côtez chargez de cette Marchandise qui se debite dans tous les Etats & païs voisins, lesquels en revenant raportent souvent de grosses sommes d'argent comptant, c'est ce qui augmente les convois, les droits, & enfin les revenus du Païs.

M. Metteren assure qu'en l'an 1601. il sortit de la Hollande en trois jours de tems 1500. Buisses pour aller à la pêche du Harang ; Buisse est un Bâtiment qui est fait exprès pour cette pêche, il porte cinquante à soixante Tonneaux.

Walter Raleig & Vaster Raleig ont dit qu'en 1609. les Hollandois employerent à la pêche du Harang le long des Côtes d'Angleterre jusqu'à trois mille Bâtimens montez de quinze mille hommes. Et un autre Hollandois qui a écrit par l'ordre de Messieurs de Wit en 1667. dit qu'il n'y avoit pas long-tems que la seule Province d'Hollande y envoyoit tous les ans en tems de Paix plus de mil Buisses, & de cent soixante Bâtimens plus petits.

On prétend que les Hollandois pêchent, & debitent tous les ans plus de *trois cens mil-*

mille tonnes de Poiſſon, qui à deux cens Florins par tonne, donnent par chacun an ſoixante-quinze millions de livres, dont on prétend que cinquante-deux millions tournent au profit du Païs, & les vingt-trois autres millions au par deſſus, ſont pour tous les frais de ladite Pêche; De ſorte que ſi l'on conſidére que tous les Vaiſſeaux qui ſont employez à ces pêches maritimes, ſe conſtruiſent & fabriquent en Hollande, que tous les cordages, les voiles, les filets, & les tonneaux pour mettre le Poiſſon s'y font auſſi, & qu'ils s'y fourniſſent de Sel, & des vivres pour la ſubſiſtance de ce grand nombre de Pêcheurs, l'on comprendra aiſément que la Pêche fait ſubſiſter un nombre incroyable d'hommes & de familles, ſans compter tous ceux qui ſont employez à tranſporter ce Poiſſon dans preſque tous les Royaumes & païs du monde.

Les Bâtimens qui vont à la pêche du Harang, partent principalement du Port de Dort, de Rotterdam, de Delft, de Schiedam, de Vlaerdingue, de la Brille, de Maaſlantſluis, d'Enchuiſen, & de quelques autres lieux moins remarquables.

La ville d'Enchuiſen eſt la plus conſidérable de la Province d'Hollande pour la pêche du Harang; On prétend que

Rotterdam en fait presqu'autant, particulierement pour la Pêche qui se fait vers la fin de l'Automne.

Au reste, ce fut un certain Flaman de Bierulem, nommé Guillaume Buerem, qui trouva l'invention de saller & d'encaquer le Harang; il mourut en l'an 1347. & fut enterré à Bierulem.

Charles V. étant allé dans ce lieu, y fit dresser un tombeau pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit procuré un si grand bien à sa Patrie.

Il faut ajoûter à la pêche du Harang & des autres Poissons, celle des Baleines, dont l'huile & les nageoires servent à divers usages; la pêche s'en fait vers les Côtes de Groenlande, & de Spitzberg, où l'on va avec un vent de Sud assez fréquent en Hollande en sept ou huit jours de navigation; cette pêche ne se fait qu'en certain tems de l'année, il part tant de la ville d'Amsterdam, & des villages voisins, que de la Meuse & d'Evinde, plus de deux cens Navires, montez chacun de trente-cinq à quarante hommes, & de deux cens à deux cens cinquante tonneaux de charge.

Les plus grandes Baleines donnent environ sept à huit tonnes d'huile, elle se fige comme du sain de Pourceau, & il se

ſe conſomme en Hollande & Provinces-Unies une très grande quantité de cette huile ; tant pour éclairer les Artiſans, Ouvriers, & pauvres gens, que pour la fabrique du Savon vert, qui eſt ſeul en uſage dans les Païs-bas, l'Artois, & la Picardie, & pareillement pour tous les Chamoiſeurs, & Ouvriers qui aprêtent les peaux de Bouc, Chevre, Moutons, Elans, & autres en Chamois, leſquels ne peuvent ſe paſſer de cette huile, comme la plus propre & convenable à ces ſortes d'aprêts.

Les Manufactures n'occupent pas une moindre quantité de monde dans les Provinces-Unies, que la Pêche; il eſt incroiable combien l'une & l'autre y font ſubſiſter de peuples. J'ai dit qu'il y avoit quelques Manufactures en Hollande avant que la Pêche s'y établît, mais ce n'étoit rien en comparaiſon de ce qu'elles devinrent dans la ſuite, après que la Pêche & ſur tout celle du Harang eût donné lieu aux Habitans des Provinces-Unies de raporter des endroits où ils alloient vendre, & trafiquer, diverſes ſortes de Marchandiſes non travaillées qu'on y perfectionnoit, par ce grand & prodigieux nombre d'Ouvriers de toutes ſortes qui s'y étoient réfugiez de Flandres, du Bra-

bant, de France, d'Allemagne, & de divers autres Païs, à cause, comme je l'ai déja dit ci-devant, qu'on n'y vouloit pas souffrir ceux qui faisoient profession de nouvelles Sectes.

Je n'entreprens pas de faire un dénombrement exact de toutes les Manufactures qui sont dans l'étenduë des Provinces-Unies, cela me méneroit trop loin; car il est certain qu'en aucun Royaume, Etat, & Païs du monde, elles ne sont ni si nombreuses, ni si florissantes qu'en Hollande; Je me contenterai de parler seulement de celles qui sont les plus considérables, & qui fournissent des Marchandises pour les Païs étrangers où elles trouvent leur debit avantageusement.

Quoique les Manufactures soient établies dans divers lieux des Provinces-Unies, les villes d'Amsterdam, de Leyde, & de Harlem, sont néanmoins les trois où elles fleurissent le plus; Amsterdam l'emporte même sur les deux autres villes pour le nombre.

On fabrique dans cette Ville des Draps, des Camelots, & de toutes sortes d'étoffes de laine & de poil; On y fait aussi toutes sortes d'étoffes de Soie, d'Or & d'Argent, sans compter les Rubans; Et les étoffes y sont beaucoup mieux travail-

lées que celles qu'on fabrique dans les autres villes & lieux de Provinces-Unies.

Outre les Cuirs dorez, l'on y fabrique toutes ſortes d'autres Cuirs, comme Maroquins, Chamois, & pluſieurs autres de toutes eſpeces. Et l'on peut dire que la Teinture qui eſt établie dans pluſieurs autres villes & lieux deſdites Provinces, eſt une des plus conſidérables Manufactures de cette Republique.

Il y a auſſi à Amſterdam un aſſez grand nombre de Raffineries de Sucre, pluſieurs de Borax, de Camphre, de Cinabre, & de Souphre, beaucoup de Blancheries de Cire jaune, nombre de Moulins à ſcier toutes ſortes de bois, à faire de la poudre, & du Tabac en poudre, à polir le Marbre, à tirer des huiles de pluſieurs ſortes de graines : Enfin l'on peut dire d'Amſterdam ce que Vopiſcus diſoit d'Alexandrie, lors qu'après avoir fait un dénombrement de ſes Manufactures, il ajoûte que tous les Habitans y faiſoient profeſſion de quelque métier, que les boiteux & gouteux y étoient occupez, que ceux-mêmes qui avoient la goutte aux mains n'y étoient pas oiſifs.

La ville de Leyde y tient ſans contredit le premier rang pour les Manufactures de toutes ſortes d'étoffes de laine,

 mais

mais particulierement des plus fines, comme Draps, Serges, Camelots & autres; On prétend que dès l'an 1400. ces Draps avoient déja quelque réputation, & que ce furent les Ouvriers d'Ypres qui fuyans de leur Païs s'établirent dans cette ville; Mais on demeure d'accord que leur grande réputation n'a commencé qu'après que les persécutions faites alors au sujet de la Religion y eurent fait passer un très-grand nombre d'Ouvriers des Provinces de Flandres, de Hainault, & d'Artois.

Il se fait aussi à Harlem des Etoffes de laine, mais il s'en faut beaucoup que ces Manufactures soient aussi considérables que celles de Leyde, lesquelles sans contredit doivent passer pour les plus parfaites de l'Europe.

Les Hollandois tirent leurs laines d'Espagne & d'Angleterre, d'Allemagne, de Pologne, du Levant, sans parler des laines de Vigogne, qui viennent du Perou, & de celles de Caramaine qu'ils aportent de la Perse.

La principale fabrique des Etoffes de soye se fait à Harlem, & elle n'est guere moins considérable dans son genre que celles des Draperies de Leyde; On y fabrique des Velours grossiers à fleurs, des Toiles, des Soyes, des Gazes, & généra-

ralement de toutes ſortes de petites Etoffes de ſoie legeres dont il ſe fait une très-grande conſommation en Allemagne, & dans tous les Etats du Nord, dans le Portugal & ailleurs, on y préfere ces étoffes, ainſi que les Brocards d'or & d'argent aux nôtres de France; & d'ailleurs à cauſe qu'elles coûtent quinze ou vingt pour cent moins. Ces Manufactures à la vérité ne ſont ni ſi belles, ni ſi bonnes que celles de Lyon & de Tours, mais la difference du prix leur donne le plus grand debit, & les fait prévaloir. Quoique leurs Ouvriers n'ayent pas le genie d'inventer des deſſeins, dès qu'il en paroît de nouveaux en France, ils les imitent parfaitement, & ſavent les travailler, & executer avec toute l'adreſſe & la propreté poſſible; cela joint au bon marché qu'ils font de ces belles Etoffes, eſt cauſe que les autres Nations s'en accommodent mieux.

Au reſte, les Hollandois tirent leurs Soyes d'Italie, du Levant, de Perſe, de Bengalle, du Tonquin, & de la Chine.

La Ville de Delft, eſt l'endroit où ſe fabrique la Fayence façon de Porcelaine.

Horne eſt le principal endroit où ſe fait

le commerce du Fromage, qui se fait dans le Nord d'Hollande, le debit ainsi que celui de leur Vaisselle de terre qui est encore une Marchandise aussi nécessaire que parfaite, en est très-considérable dans l'Europe, aussi bien que dans le vieux, & le nouveau Monde.

Il y a dans la Ville de Dort, & dans quelques autres lieux, des Raffineries de Sel; Il y a aussi, si je ne me trompe, des Fabriques & Blanchisseries de Fil.

Sardam lieu proche d'Amsterdam, est sans doute le lieu de tout le Monde où il se construit & fabrique le plus grand nombre de Vaisseaux, Navires & autres Bâtimens, soit pour le service des Négotians des Provinces-Unies, soit pour celui des autres Nations; de sorte qu'outre la prodigieuse consommation de Bois, de Cordages, de Mâts, de Voiles, & d'autres choses nécessaires à la construction de tant de Vaisseaux, & autres Bâtimens propres à la Navigation; C'est qu'on en fait un très-grand commerce lors qu'on les vend journellement prêts à jetter en Mer aux Marchands étrangers qui les viennent achèter.

Les Hollandois tirent leurs bois de Moscovie, de Norvegue, de la basse-Allemagne, Pomeranie, & des Provin-

ces

ces qui voisinent aux environs de la Mer Baltique ; presque tous ces Bois se conduisent à Sardam, Village qui a plus de deux lieuës de longueur, & dont tous les Habitans sont Charpentiers, ils sont doüez d'une si grande habileté, qu'on assure qu'en les avertissant trois mois auparavant, ils peuvent pendant aussi longtems qu'on voudra faire un Vaisseau de quatre à cinq cens tonneaux par jour qu'ils rendront parfait.

Quoique les Toiles qui passent sous le nom de Toiles d'Hollande ne soient pas toutes fabriquées dans les Provinces-Unies, je ne laisserai pas de les mettre au nombre de leurs Manufactures, puis qu'elles s'y blanchissent ; Il s'en fait beaucoup dans les Provinces de Groningue, de Frise, & d'Overissel, où il croît du Lin en abondance ; Mais je croi qu'il se fait une grande quantité de Toiles dans le Duché de Julliers, d'où on les fait venir au commencement du Printems en écrû à Harlem, où le Blanchissage est admirable à cause de l'eau de la Mer qui étant purifiée dans les Dunes, donne aux Toiles ce bel œil qu'on y admire.

Je laisse à part la Manufacture des Toiles moitié fil, moitié coton, celles du Coûtil, du fil blanc, & des rubans de

fil, ces deux dernieres ſont établies dans pluſieurs autres villes.

Je ne dirai rien non plus de particulier des Franges, des Gallons, & des Paſſemens, tant de fil, que de laine & de ſoie, & de quantité d'autres ouvrages qui ſe font de ces trois choſes ſéparées, ou mêlées les unes avec les autres.

La Manufacture des Toiles à voiles pour les Vaiſſeaux & Navires qui ſe faiſoient autrefois en Bretagne, celle des cordages, & des filets pour la Pêche, occupent un nombre preſque incroiable de peuples dans les Provinces-Unies.

C'eſt principalement de Moſcovie, de Pologne, de Dantzik, de Riga, & d'autres villes du Nord, que les Hollandois tirent cette grande quantité de Lin, & de Chanvre qu'ils emploient chez eux.

L'Imprimerie donne auſſi beaucoup d'occupation à un aſſez grand nombre de perſonnes dans ces Provinces où l'on ſe pique d'exceller en cet Art; Il en eſt de même de la Chapellerie, ou Manufacture où l'on fabrique toutes ſortes de Chapeaux, dont le Commerce n'eſt pas moins conſidérable, que celui de la fabrication & Manufacture du Papier, qu'ils nous ont enlevée depuis peu d'années; Cet-

Cette derniere Manufacture est établie en plusieurs endroits, mais de tout le Papier, celui qu'on fait dans la Province de Gueldres est constamment le meilleur; C'est pourquoi il a beaucoup de réputation, & les Hollandois en fournissent aujourd'hui une très-grande quantité aux autres Nations, lesquelles auparavant le tiroient de nous.

On remarquera que plusieurs Manufactures, sur tout celles de Soie se sont perfectionnées, & même fort augmentées depuis que les Protestans François ont commencé à se retirer en Hollande; & qu'ils y en ont établi plusieurs, qui n'y étoient pas encore connuës il y a ving-cinq ans.

La Navigation & le Commerce ont tant de relation & de liaison l'un avec l'autre, qu'il est difficile que l'un soit florissant dans un Etat, & que l'autre ne le soit pas; En revenche, ils ne peuvent gueres subsister l'un sans l'autre, car si la Navigation se soûtient par le trafic, le trafic ne sauroit fleurir sans la Navigation, & l'on peut même dire en quelque maniere qu'elle est l'ame du grand commerce, puisque par son moyen on transporte dans tous les endroits de l'Univers ses differentes Marchandises avec

tant de facilité, & si peu de dépense, que toute Nation qui saura se rendre maîtresse de la Navigation le deviendra toûjours du trafic, & par conséquent des richesses, & si je l'ose dire des Empires.

Les Hollandois qui ont bien connu cette importante verité, n'ont rien oublié, ni épargné pour cela, & ils en ont toûjours fait le principal objet de leur aplication; il faut avouër que leurs Pêches, leurs Manufactures, & leur grand Commerce, leur ont donné tous les avantages possibles pour élever leur Marine au dessus de celle des autres Nations; Mais le secret qu'ils ont trouvé à faire les voyages & voitures à meilleur marché que les autres, y a pour le moins autant contribué; cela augmente non seulement leur commerce, mais encore, parce qu'ils peuvent par ce moyen donner & fournir leurs Marchandises à meilleur marché que tous les autres Négocians; cela fait aussi que les autres Nations se servent volontiers pour faire leur Commerce, des Navires Hollandois, tant à cause que les frais leur coûtent moins, & qu'on trouve toûjours en Hollande des Vaisseaux prêts à partir pour toutes sortes de païs, qu'à cause des Convois ou escortes qu'ils donnent à leurs Vaisseaux Marchands; Outre cela,

c'est

c'eſt qu'ils ont une grande fidelité, & exactitude à rendre bon compte de tout ce qu'on leur confie ; cette confiance multiplie encore très-conſidérablement leur Navigation, & c'eſt auſſi ce qui les oblige à conſtruire un très-grand nombre de Vaiſſeaux qui donnent une continuelle occupation à un très-grand nombre de Matelots qui y accourent de toutes parts, leſquels en arrivant ſont aſſûrez de trouver de l'emploi, auſſi les Maîtres des Vaiſſeaux de fret en Hollande compoſent une partie des plus conſidérables de l'Etat.

Il eſt tems de paſſer au Commerce que les Provinces-Unies font dans les divers endroits du Monde; Mais il eſt à propos de remarquer auparavant que le trafic étranger eſt principalement entre les mains des Provinces d'Hollande, & de Zelande, &c. Et que certains commer-ces ſont affectez à de certaines Villes: Amſterdam eſt celle de toutes qui en ait le plus avec les Etrangers, elle en a lans les deux Indes, dans le Levant, à Cadix, à Lisbonne, en Moſcovie, dans : Nord, qui lui eſt particulier, elle en it un peu avec la France, d'où elle tire es Vins, des Eaux-de-Vie; Mais non ı ſi grande quantité que Rotterdam ; La uation de cette derniere Ville ſur la Meu-

Meuſe a rendu ſon Négoce avec la France, l'Angleterre, & l'Ecoſſe très-conſidérable ; outre cela elle trafique beaucoup dans le Levant, en Eſpagne, dans les Indes Orientales ; enfin elle fait un peu de Commerce par tout, à l'exception du Nord, mais ſon Commerce n'eſt pas à beaucoup près ſi fort que celui d'Amſterdam, quoique ſon port qui eſt formé par la Meuſe ſoit infiniment meilleur & beaucoup plus commode.

Dort n'a gueres de Négoce que celui des Vins du Rhin qui y débarquent, & celui des Sels blancs, qu'on y fait raffiner ; On tire auſſi de cette Ville la plus grande partie des Saumons, ſoit en barils, ſoit fumez.

Delft, Horne & Enchuiſen, ont une Chambre de la Compagnie des Indes Orientales chacune. Outre cela la premiere a ſa Manufacture de Fayence façon de Porcelaine ; les Habitans de la ſeconde ville ont leur commerce de Fromages, ils les tranſportent par tout ; & il y a quelques années que ce trafic, joint à celui de quelques autres Marchandiſes y étoit très-floriſſant.

A l'égard de la troiſiéme ville d'Enchuiſen, ſon plus grand commerce eſt celui du Harang qui la rend très-conſidérable & opulente.

CHA-

CHAPITRE IV.

Du Commerce que les Hollandois font dans le Nord, Moscovie, & Norvegue.

JE commence par le Commerce du Nord, non seulement, parce que c'est un des premiers ausquels les Hollandois se sont apliquez, mais encore parce que c'est le plus important & nécessaire qu'il y ait dans leur Republique, puisque c'est de ce côté-là qu'elle tire sa plus grande provision de bleds, & autres grains nécessaires pour la nourriture de tous ses Habitans; comme aussi toutes les autres commoditez pour la Navigation, sans lesquelles subsistances, & autres utilitez absolument indispensables, il leur seroit fort difficile de pouvoir se soûtenir. Je comprens dans ce Commerce du Nord celui de Moscovie, de Norvegue, & de toute l'enceinte de la Mer Baltique, c'est-à-dire, la Suede, le Dannemarck, la Pologne, & toute la basse Allemagne.

Les villes Anseatiques ont été pendant plusieurs siecles en possession de ce Commerce; mais Heric VIII. du nom, Roi de Dannemarck, à qui elles faisoient une

une cruelle guerre, aiant apellé environ l'an 1403. les Zelandois, & quelques autres Nations à son secours, leur ouvrit le passage du Sud pour trafiquer dans la Mer Baltique, ne pouvant pas se vanger plus hautement de ces villes ; elles ont depuis en vain vanté plusieurs fois de chasser les Etrangers de cette Mer, & leur commerce le plus grand dont on eût encore ouï parler, aiant commencé à diminuer vers l'an 1500. se trouva réduit, ainsi que leur puissance à très-peu de chose, environ l'an 1506.

Les Hollandois & les Anglois s'étans fortement apliquez à la Navigation, les premiers ayans terminé glorieusement par la Treve de 1609. la Guerre qu'ils soûtenoient depuis si long-tems pour leur liberté contre l'Espagne, toutes les Nations, & sur tout celles qui se mêloient du Commerce commencerent à rechercher leur alliance. Les villes Anseatiques furent des premieres à faire cette démarche, croyans que rien ne contribuëroit tant à conserver le peu de Commerce, & le peu de crédit qui leur restoit. Les Hollandois de leur côté ne souhaitant pas avec moins de passion une liaison qui leur promettoit de grands avantages pour leur Commerce du Nord, signerent le 22.

Mai

Mai 1631. avec la ville de Lubeck, chef de la Henſe Teutonique, un Traité de conféderation pour la liberté, & la ſûreté de leur commerce de la Mer Baltique : les années ſuivantes l'exemple de Lubeck fut imité par les plus conſidérables des autres villes Anſeatiques, & les Hollandois ont ſi bien ſû profiter de toutes ces alliances, & de divers autres avantages qu'ils ſe ſont procurez dans le Nord, qu'ils ont preſque achevé de dépouiller les villes Anſeatiques mêmes, ſi l'on en excepte Hambourg, du peu de commerce qui leur reſtoit, & ils ſe ſont pour ainſi dire rendus les maîtres de tout le Commerce du Septentrion. Entrons un peu dans le détail de celui qu'ils ont dans la Moſcovie.

Le Commerce des Européens avec ce grand Empire, s'étoit toûjours fait juſqu'en 1653. par la voie de Revel & de Narva, villes de Livonie ſituées dans le fonds de la Mer Baltique ; mais les Anglois cherchans un paſſage par le Nord pour aller dans la Chine & aux Indes, découvrirent la ville d'Arkangel un des meilleurs Ports que les Moſcovites ayent ſur la Mer Blanche, & le plus propre à faire un grand commerce, puis qu'il n'eſt ſitué qu'à ſept ou huit lieuës de la Duine,

ne, fameuſe Riviere qui traverſe une bonne partie de la Moſcovie. Le Grand Duc accorda de grands Priviléges aux Anglois pour les engager à établir leur commerce à Arkangel.

Les Hollandois ne furent pas longtems à prendre le même chemin, & malgré les obſtacles que les Anglois leur ſuſciterent, ils obtinrent auſſi du grand Duc la permiſſion de trafiquer à Arkangel.

Ils y ont toûjours envoyé par chacun an depuis, trente-cinq à quarante Navires, qui ſont ordinairement depuis deux cens juſqu'à quatre cens tonneaux, ils partent toûjours en deux Eſcadres ; La premiere qui n'eſt compoſée que de cinq ou ſix Navires, part ordinairement au mois de Juin, & revient en Septembre ; & la ſeconde qui eſt compoſée d'environ trente ou trente-quatre Navires, met à la voile en Juillet, & ne revient d'Arkangel qu'à la fin d'Octobre ; ces deux Eſcadres qui ſont quelquefois plus ou moins fortes, ont toûjours un Convoi en tout tems, que leur donne la ville d'Amſterdam, qui eſt preſque la ſeule qui fait & entretient ce Commerce ; c'eſt pendant la Foire d'Arkangel qui commence le vingtiéme Août, & finit le dernier jour dudit mois que ſe font les échanges.

Voi-

Voici la liſte abregée des principales Marchandiſes que les Hollandois portent en Moſcovie, & de celles qu'ils en retirent; Savoir des Etoffes de Soye, des Toiles, des Etoffes de laine, des peaux de Caſtor du Canada, du Papier, de la Mercerie, de la Quincaillerie, des Canons, & autres Armes offenſives, de la Poudre à tirer, du Souphre, du Cuivre, du Plomb & de l'Etain, des Vins, des Eaux-de-Vie, des Huiles, & du Vinaigre, des Confitures, & des Fruits ſecs, du Saffran & du Sucre, des Epiceries & du Poivre, des Harangs ſalez de la premiere pêche, de l'Encens, de la Couperoſe, & de la Ceruſe ou Blanc de Plomb, de l'Indigo, & autres bois de Teinture de toutes ſortes pour rougir, des Paſſemens & des Dentelles, du Fil d'Or & d'Argent, & pareillement de l'Argent monnoyé.

Je ferai dans la ſuite quelques remarques ſur les Marchandiſes qu'on porte en Moſcovie, & ſur celles qu'on en raporte.

Par ce détail, il eſt aiſé de voir que le commerce de Moſcovie eſt conſidérable, non-ſeulement par les convois, & par les retours, mais auſſi par le nombre des Vaiſſeaux qu'il occupe; Il ſemble que

que les Anglois qui ont été les premiers à le faire, & qui ont joui pendant longtems du Privilége de ne point payer de droits, devroient être les ſeuls maîtres du trafic de Moſcovie; cependant ils n'y envoyent pas aujourd'hui plus de quatre ou cinq Vaiſſeaux, au lieu que les Hollandois y en envoyent ordinairement quarante ou environ.

Un Anglois a pris ſoin de nous aprendre les moyens dont ſe ſont ſervis les Hollandois pour relever leur Commerce de Moſcovie ſi fort au-deſſus de celui de ſa Nation, lors qu'il a dit:

Les Draps d'Angleterre ne ſont pas eſtimez en Ruſſie, parce qu'ils ſont plus chers que ceux d'Hollande, & quoi que ceux-ci ſe retirent de la ſixiéme partie quand on les mouille, les Ruſſiens ne laiſſent pas de les préférer aux nôtres; parce que, diſent-ils, il n'y a que les Draps neufs qui ſe retirent. Il faut avoüer que nous avons grand tort de ne nous pas accommoder à leur fantaiſie, & de nous tenir à ce ſeul Commerce, pendant que les Hollandois leur portent quantité de bagatelles qu'ils debitent encore mieux que des Draps qui commencent à n'être plus à la mode en Ruſſie.

Si les Hollandois ont tout-à-fait établi

en

en Ruffie le Commerce des Soyes de Perfe, & des Indes, j'apréhende fort que les Anglois n'ayent beaucoup de peine à faire rétablir leurs immunitez & leurs Priviléges; car les Ruffiens fe font raffinez & corrompus avec les Hollandois qui y ont fort bien fait leurs affaires, & qui étant en ce païs-là plus riches, plus acréditez, & en plus grand nombre, que les Anglois, n'épargnent rien pour les y détruire, en quoi ils réüffiffent mieux qu'on ne peut s'imaginer; ils gagnent par des prefens l'amitié, & la protection de la Nobleffe, & nous rendent méprifables par le moyen des peintures fcandaleufes, & des libelles diffamatoires: Le feul moyen à mon avis de rétablir nôtre réputation, & nôtre Commerce en ce païs-là, ce feroit de n'y laiffer trafiquer que des Marchands qui ne donnaffent point leurs Marchandifes à crédit, ni à payer dans un certain tems, comme on a fait pendant les deux dernieres années, & de faire reprefenter au Czar par des perfonnes intelligentes l'état floriffant des Roïaumes de fa Majefté Britannique.

Paffons maintenant au Commerce de Norwegue.

Les principales richeffes de ce Royaume qui apartient à la Couronne de Dane-

nemarck, consistent en Mats de Navires, & toutes sortes de bois, tant pour la construction des Vaisseaux, que pour les autres ouvrages de Charpenterie, en mines de Fer, & de Cuivre, en Gaudron, en Poisson sec, en Pelleteries, & en peaux de Bouc, en Cendres, en Beurres, & en Suifs.

Voilà les principales Marchandises que les Negocians de Norwegue donnent en payement aux Etrangers pour beaucoup de choses nécessaires à la vie dont ils ont besoin: Les Hollandois, qui font plus de commerce en Norwegue que toutes les autres Nations ensemble, y portent ordinairement des Epiceries, du Sel, du Vin d'Espagne, du Vinaigre, de l'Eau-de-Vie, du Fromage, du Tabac en rouleau, de la Draperie, & de la Mercerie.

Quoi que ce Royaume soit vaste, il n'est pas néanmoins d'une fort grande consommation, n'étant pas peuplé à demi, ni riche; On peut dire même que l'argent n'y seroit presque point connu sans celui que les Hollandois y portent pour acheter leurs bois.

Quelque peu considérable que paroisse le Commerce de Norwegue, il donne pourtant de l'occupation à près de trois cens

cens Navires Hollandois dont la plûpart ſortent des villes & villages de Friſe, & de ceux qui ſont dans le voiſinage d'Amſterdam, ils ſont ordinairement de quatre à cinq cens Tonneaux de charge, & n'ont guere plus de dix à douze hommes d'équipage chacun.

Berghe Capitale de Norwegue, & qui a un bon Port, eſt le lieu où ſe fait le plus grand commerce; les Hollandois fréquentent outre cela divers autres Ports, ſavoir Drontheim, & Copernick.

Comme le plus grand commerce que les Hollandois font en Norwegue conſiſte principalement aux bois qu'ils tirent de ce Royaume, ils ont fait pluſieurs traitez avec le Roi de Dannemarc pour aſſurer leur Commerce; ſavoir, celui de Chriſtianopel du 13. Août 1645. & celui de la Haye du 12. Fevrier 1669.

CHAPITRE V.

Du Commerce de la Mer Baltique.

LE Commerce de cette Mer à qui on donne près de deux mille lieuës de tour, comprend celui des Royaumes de Suede & de Dannemarc, des Etats de

Mekelbourg, de Pomeranie, de la Prusse, de Curlande, & de Livonie; la plus grande partie de ces Etats fournissent aux Hollandois une prodigieuse quantité de toutes sortes de grains, abondance de Cuivre, de Fer, d'Acier, plusieurs sortes d'Armes, du Bois, du Chanvre, du Lin, de la Poix, du Gaudron, des Laines, & diverses autres Marchandises.

On tire beaucoup plus de Marchandises de la Mer Baltique qu'on n'y en porte, la consommation n'étant guere considérable, si ce n'est à Dantzick qui est le Magasin general de la Pologne, le surplus se paye en Risdalles qu'on y porte.

Comme presque toutes les Marchandises que l'on tire de la Mer Baltique sont de gros volume, le Commerce occupe une grande quantité de Vaisseaux, & les Hollandois y en employent tous les ans depuis mil jusqu'à douze cens.

Le Dannemarc fournit peu de choses aux Etrangers, & son Commerce n'est pas si considérable que celui de Norwegue; les Hollandois tirent une assez grande quantité de Bleds de la petite Isle de Laland, fertile en grains, mais sur tout en Froment. Il y a environ quarante ans qu'ils tirerent la charge de douze Navires

res de Ségle de l'Isle de Zelande, aujourd'hui les Païsans n'en cultivent gueres que pour leur subsistance.

Les Hollandois tirent aussi tous les ans du païs de Jutlandt une grande quantité de bêtes à cornes maigres, qu'ils transportent en Hollande dans leurs pâturages pour les y engraisser, & ce commerce n'est pas des moins lucratifs que fassent les Hollandois.

Le Dannemarc n'a de Ports considérables que Coppenhague qui est à la verité un des plus beaux que l'on connoisse.

La Suede fournit beaucoup plus de choses que le Dannemarc, & son Commerce est bien plus considérable. On tire principalement de ce païs du Cuivre rouge estimé le meilleur de l'Europe, du Fer, de l'Acier, & quantité de toutes sortes d'Armes faites de ces métaux, comme des Mousquets, Pistolets, Canons pour armer des Vaisseaux, Boulets, Piques, Casques, Cuirasses, & quantité d'autres, sans parler de divers autres ouvrages, comme du fil de Latton, & d'Archal. La Suede outre cela fournit beaucoup de Plomb, de la Couperose, du Bray, du Gaudron, des Mats de Navires, des Planches, & des Barques

de Sapin qui ſont les meilleures du Nord.

On porte en Suede les mêmes choſes qu'en Dannemarc, & preſqu'en auſſi petite quantité, ſavoir des Epiceries, & des Drogues de toutes ſortes, des Sels, du Sucre, des Vins, de l'Eau-de-Vie, des Toiles, des Etoffes de Soye & de Laine, & des Marchandiſes de quelques autres Manufactures dont ces deux Royaumes du Nord manquent. On peut dire que les Hollandois ſont en quelque que façon les Maîtres de la meilleure partie du Commerce de la Suede, puis qu'ils le ſont du Cuivre; les Fermiers de ces Mines ayant toûjours beſoin d'Argent, vendent cette Marchandiſe à des Marchands d'Amſterdam, qui leur font les avances dont ils ont beſoin; il en eſt de même du Gaudron, & du Bray, quelques Marchands d'Amſterdam en ayant acheté la meilleure partie des Fermiers du Roi, & leur ayant fait outre cela des avances conſidérables, ce qui fait qu'on trouve ces Marchandiſes, & la plus grande partie des autres à auſſi bon marché à Amſterdam qu'en Suede.

Le principal Commerce de ce Roïaume avec les Etrangers ſe fait à Stokolm qui en eſt la Capitale, & dans quelques autres

:res Ports, tant dans ses anciens Etats, que des païs que la Suede a conquis en Allemagne, & en Pologne dont je parlerai dans la suite.

La Pomeranie fut partagée en l'an 1648. par le traité d'Osnabrugk, entre les Suedois & le Brandebourg; la partie où sont les embouchûres de l'Oder, & les Ports de Stralzund, de Wolgalt & de Stetin, apartiennent au Roi de Suede, & la partie où est située la ville de Colberg, Place de Commerce, apartient à M. l'Electeur de Brandebourg.

La Pomeranie fournit beaucoup de Grains, de Bétail, de Peaux, de Cuirs, de Laines, & de Bois, &c. l'Isle de Rugen qui en est une dépendance, produit beaucoup de Froment.

Stetin Capitale de la Pomeranie, située sur l'Oder, est l'endroit où se fait le principal commerce de la Province avec les Etrangers; celui de la Silesie, l'une des plus abondantes Provinces de l'Allemagne en Grains, Miel, Beurre, Cire, Garence, Plomb, Fer, Laines, Lin, Toiles & Draps, s'y fait aussi; de même qu'une partie du Commerce de la Marche de Brandebourg, l'une & l'autre de ces Provinces étans traversées par l'Oder.

Les Hollandois tirent des Ports de la Pomeranie entr'autres choses toutes sortes de Grains, beaucoup de laines grossieres, des Toiles qui se nomment Silesie, des bois de Charpente, des Mats de Vaisseaux, & quelques autres Marchandises.

La Prusse est divisée en deux parties, savoir en Prusse Roiale qui apartient à la Couronne de Pologne, & en Prusse Ducale qui apartient en toute Souveraineté à M. de Brandebourg; En sorte qu'il prend le titre de Roi, que le précedent Empereur Pere de celui d'apresent lui accorda il y a dix à douze ans; Ce Royaume ou plûtôt cette moitié de Province est principalement fertile en Froment, qu'on estime meilleur que celui de la Pologne, elle a plusieurs Ports de Mer très-bons, entre lesquels Dantzick, Konigsbergh, & Mesmel, sont les plus considérables. Les deux derniers sont dans la Prusse-Ducale, & le premier Port dans la Prusse Royale; c'est par celui-là que se fait presque tout le commerce de Pologne; Mais avant que d'en parler, je dirai un mot de celui de la Prusse-Ducale. Son principal trafic se fait à Konigsberg, ville qui est située sur l'embouchûre du Pregel, son Port est fort frequen-

quenté par les Anglois, ainſi que par les Hollandois, les grands Vaiſſeaux ſont ordinairement déchargez à Pillau, Port jadis Fortereſſe à l'embouchûre du Friſckhaff, afin qu'ils puiſſent plus aiſément remonter à Koniſgsberg, outre les Marchandiſes de la Province, la Lithuanie, & la Pologne y envoyent auſſi par le Pregel quantité de bois de Chêne propre pour les Tonneliers, beaucoup de Cendres, du Bled, des Cuirs, de la Pelleterie, du Ris, du Miel, de la Cire, de l'Orge, du Millet, & du Chanvre; On porte à Koniſgberg des Draps, des Vins, des Fromages, du Sel, du Tabac, des Epiceries, du Fer, du Plomb, de l'Etain, & des vieilles Riſdalles monnoye d'Hollande.

La Pologne eſt le païs du monde le plus fertile en toutes ſortes de Grains, en bons Pâturages, en Bétail, en Cire, & en Miel; elle a outre cela des Mines de Sel, de Fer, de Plomb, de Cuivre, de vif Argent, de Vitriol, de Salpêtre, & de Souphre. Tout le Commerce de ce grand Royaume ſe fait principalement à Dantzick, ſi l'on en excepte quelque peu qui ſe fait par les autres Ports de Mer de Pruſſe, & de Livonie: la ſituation de Dantzick ſur l'embouchûre de la

Viſtule eſt admirable pour cela, car cette Riviere qui eſt une des plus conſidérables de l'Europe, traverſe du Midi au Nord : la plus grande partie des fertiles campagnes de la Pologne, eſt navigable preſque dans tout ſon cours qui a plus de trois cens lieuës de long; De là vient que Dantzick eſt à bon droit une des principales villes de l'Europe, tant par ſon grand Commerce que par ſa grandeur, & par ſes richeſſes, ſes grands Magaſins de Bled la rendent très-recommandable par toute l'Europe, ce qui fait qu'on l'apelle communément le Grenier des Royaumes du Nord, & des Provinces-Unies.

Au reſte, Dantzick, à proprement parler, eſt une Republique qui ſe gouverne par ſes propres Loix, ſous la protection de la Couronne de Pologne, ſes habitans ont le Privilége qu'il n'y a qu'eux qui puiſſent acheter les bleds des Polonois, quand une fois ils ſont entrez chez eux, mais auſſi ils ſont obligez de prendre tout ce qu'on leur aporte au prix qui en eſt reglé par le Magiſtrat.

Comme les Polonois ne ſe ſont jamais gueres apliquez au Commerce, ni à la Navigation, & encore moins aux Manufactures, cela eſt cauſe qu'ils ſont obligez

gez de tirer des Etrangers, & ſur tout les Hollandois une fort grande quantité de Marchandiſes: Voici les principales qu'on a coûtume d'y envoyer.

Des Etoffes de ſoie de toutes façons, grande quantité de Draperies, des bois de Teinture, de toutes ſortes d'Epiceries, de Drogues, de la Garence, de la Crême de tartre d'Italie, du Sucre, de l'Huile, du Papier, des Vins de toutes ſortes, des Eaux-de-Vie, & du Sel de France; mais de ces liqueurs il s'en conſomme beaucoup en Pruſſe.

Les choſes que l'on y prend en paiement conſiſtent en beaucoup de Bleds, & autres grains, des bois de Chêne & de Sapin propres à bâtir, des Mats très-bons, du Chanvre & du Lin, des Potaſſes & Vinaſſes, du Miel, de la Cire & du Suif, de l'Acier, du Fer, du Cuivre & du Plomb, du Salpêtre, du Sel, du Gaudron, & de l'Ambre jaune, des cuirs de Taureaux, & de Vaches, des Fourrures, & des Laines, &c.

Comme le plus grand Commerce du Nord ſe fait à Dantzick les Hollandois ont toûjours eu grand ſoin d'aider cette ville à conſerver ſa liberté contre les attaques des Rois de Pologne, de Suede, & d'autres Puiſſances.

Le Duché de Curlande eſt une Souveraineté particuliere qui eſt ſous la protection de la Pologne, Libaw & Meſmel ſont les deux Ports de ce petit Etat, d'où on tire, outre des Bleds & des Bois, quantité de graine de Lin, qu'on trouve à Meſmel & à Libaw, de laquelle graine il ſe conſomme beaucoup en Hollande, dont on fait de l'Hùile; il en faut quantité en Flandre & en France pour ſemer, car la graine que produit nôtre Lin dégenere, & ne vaut rien pour la ſemaille. L'on m'a aſſuré que les Hollandois employent tous les ans au Commerce de la Curlande vingt à vingt-cinq Navires.

La Livonie apartient à la Suede, c'eſt un des Païs du monde le plus fertile en Froment, & il ſeroit auſſi un des plus riches, ſi les longues Guerres ne l'avoient pas dépeuplé, les Ports de Riga, de Revel, de Nerva, ſont les endroits où ſe font non ſeulement le plus grand Commerce de cette vaſte Province, mais encore une partie de celui de Moſcovie, & de Lithuanie; c'eſt en partie par la Riviere de Nerva, & en partie par les traîneaux, lorſque la terre eſt couverte de négé, que les Moſcovites, & les Lithuaniens voiturent à Riga leur Lin, leur Chan-

Chanvre, leur Cire, leur Poix, leurs bleds, & leurs fourrures.

Revel eſt depuis long-tems une des Villes du Nord la plus Marchande, ſon Port & ſa ſituation, ſemblent avoir été faits exprès pour le Commerce, & ſur tout pour celui de Moſcovie, où il a été autrefois très-floriſſant, avant qu'on eût découvert la route d'Arkangel.

Nerva eſt ſituée ſur une riviere du même nom, cette Ville eſt connuë par ceux qui font le Commerce de Moſcovie par la Mer Baltique, car c'eſt le paſſage pour aller à Nowogrod & à Pleskou, Villes des plus Marchandes de cet Empire, qui ſont l'une & l'autre éloignées de quarante lieuës de Nerva.

La petite Ville de Perneau, eſt auſſi à l'embouchûre d'une Riviere du même nom, l'on y vient charger quantité de Bleds pour les Païs-bas, ſon Commerce devient tous les jours plus conſidérable, à cauſe qu'on y fait deſcendre par le moyen de ſa Riviere des Mats qui ſont fort beaux & bons, & quantité d'autres bois de Sapins; On croit que ſi ce Commerce continuë il fera tort à celui de Norwegue, car les Hollandois qui n'avoient coûtume d'envoyer à Per-

neau que cinq à six Navires par an, y en envoyent depuis l'année 1680. cinquante à soixante.

Les principales Marchandises qu'on tire de ces quatre Villes de Livonie, & sur tout de Riga, sont du Bled, & d'autres Grains en abondance, des Mats qui croissent en Russie, & en Livonie, (ceux-ci sont les plus estimez) du Bourdillon pour faire des Tonneaux, des Pipes, & des Barils, des Chênes, des Cordages, des Planches de Sapin, du Chanvre, du Lin, de sa Graine, de la Cire, du Miel, du Suif, des Potasses, & des Vinasses.

L'on y porte en échange de vieilles Risdalles, du Sel, des Epiceries, du Sucre, du Tabac, & autres marchandises, Papier, Clinquaillerie, & Mercerie.



SECTION PREMIERE.

Remarques sur les Marchandises que les Hollandois portent dans le Nord, & sur celles qu'ils en tirent.

COMME on tire plus de Marchandises du Nord, qu'on n'y en envoye, il faut nécessairement y porter de l'argent pour payer le surplus, & il seroit difficile sans cela de faire un trafic avantageux dans le Septentrion. Les Risdalles qui se fabriquent en Hollande y ont un grand cours, & y sont fort recherchées; en sorte que l'on y voit beaucoup plus de ces especes que d'autres. Au reste, sans l'Or & l'Argent que le Trafic attire dans le Nord, ils y seroient très-rares, comme j'ai déja dit.

Après l'Or & l'Argent, les Epiceries sont des meilleures Marchandises qu'on puisse porter dans les païs Septentrionnaux, car elles n'y sont pas moins recherchées que les choses absolument nécessaires à la vie; De là vient qu'il s'y en con-

consomme une prodigieuse quantité, particulierement en Moscovie & en Pologne;. Les Moscovites consomment plus de Muscades & de Poivres, qu'ils mettent dans leurs boissons ordinaires, & même dans leurs Eaux-de-Vie; & l'on m'a assuré que les Hollandois portoient en Moscovie jusqu'à huit à neuf cens balles de Poivre ou de Muscades. Le Sucre, le Tabac, & les Drogues, tant pour la Medecine, que pour la Teinture, se debitent très-bien dans le Nord, le Sel de Mer y est une Marchandise aussi très-nécessaire, & dont la consommation & le grand debit est presqu'infini; car depuis fort long-tems il ne s'y en fabrique point, ils sont accoûtumez à celui d'Espagne & de Portugal: & quant au Sel de France, il ne se debite guere qu'en Prusse.

Il faut aussi dans ces Païs froids une prodigieuse quantité de Vins de France & d'Espagne, d'Eaux-de-Vie, d'Huile & du Vinaigre, du Papier, & des Fruits secs de toutes sortes; en un mot, tout ce que les Païs chauds produisent s'y debite fort bien; & il se fait en Moscovie & en Pologne une très-grande consommation de Draps & Etoffes de laine & de soie, des Manufactures d'Hollande, & même de celles de l'Angleterre. Ces Etof-

Etoffes doivent être de toutes ſortes de qualitez & de couleurs, il s'en debite beaucoup de groſſieres en Moſcovie, auſſi bien que de groſſes Toiles; dans les autres Etats du Nord il ſe debite moins d'étoffes de laine.

Preſque toutes les Etoffes de ſoye, & celles de Brocards d'Or & d'Argent qu'on porte dans le Nord ſont des fabriques d'Hollande; autrefois ils y en portoient des nôtres, & je ne ſaurois m'empêcher de dire qu'on tiroit de France une partie des Marchandiſes néceſſaires pour les Païs Septentrionnaux: Savoir, des Vins & des Eaux-de-Vie, du Vinaigre, des Sirops de Sucre, des Pommes, des Chataignes, du Savon, du Papier, des Chapeaux, des Etoffes de Soye, des Brocards, des Rubans, de la Clinquaillerie, & de la Mercerie de Paris, des Etoffes de Rheims & de Châlons; Mais la conſommation de toutes ces Marchandiſes étoit fort diminuée, même avant la Guerre précedente, nos voiſins & ennemis les Hollandois ayant établi chez eux la plûpart de nos Manufactures, & étans allez à cauſe des Guerres avec nous, chercher ailleurs les denrées néceſſaires dont ils manquoient chez eux, pour continuer & entretenir leur Commerce dans le Nord, ils

ils ont abandonné le nôtre, que les Guerres presque continuelles avec eux ont anéanti..

Au surplus, toutes les Marchandises qu'on porte dans le Nord, & dont la plûpart sont néceſſaires à la vie & au vêtement, sont payées par celles qu'on en raporte. Les Grains doivent sans doute tenir le premier rang parmi les Marchandises que le Septentrion fournit aux Hollandois, & leur Commerce de ce côté-là est un des plus néceſſaires & considérables qu'ils puiſſent faire sur la Mer Baltique, car outre ce qu'ils en tirent pour leur subsistance, ils en distribuent en France pour de grandes sommes, auſſi bien qu'en Italie, Espagne & Portugal, & même en Flandres quand les Bleds y sont rares.

Ils employent ordinairement à faire ce trafic sept à huit cens Navires qui vont charger des Bleds & autres grains dans les Ports de la Mer Baltique, à Hambourg, & même à Dantzick, & quelquefois jusqu'en Moscovie.

Les principaux grains qu'on aporte en Hollande de la Mer Baltique, sont le Bled Sarrazin, la graine de Lin, le Ris, le Millet, le Cheneveux, & le Chanvre; Dantzick est le principal Port d'où on

on tire toutes ces ſortes de grains & de ſemences; on en tire beaucoup auſſi dans les Ports de Livonie, de ceux de la Pruſſe, de la Pomeranie, du Holſtein, du Dannemarc, & de la Suede.

Le trafic des Bois eſt un des plus conſidérables après celui des grains; car outre que leur Marine en conſomme beaucoup, ils en employent une très grande quantité à faire des Tonneaux, des Pippes, des Barils, & autres Futailles, ſans compter celui qu'ils conſomment en Bâtimens, Edifices, Bâteaux, Digues, Eſtacades, & Fortifications, tant de Mer, que de Terre, ils en vendent auſſi pour de groſſes ſommes, tant aux François, Italiens, qu'Eſpagnols; tout cela n'égale pas la quantité prodigieuſe qu'ils en employent à la conſtruction des Vaiſſeaux, Navires, & autres pareils Bâtimens qui leur ſervent continuellement à la Navigation, ſoit pour leur uſage, ſoit pour celui des autres Nations: Le bois blanc & de Sapin ſe tirent principalement de Norwegue, & de Suede; La Mer Baltique fournit encore de beaux Chênes, & du Bourdillon de Chêne dont on fait des Tonneaux. Les Mats de Vaiſſeaux viennent comme nous l'avons déja dit de Norwegue, de Moſcovie, de Riga, de Nar-

Narva, Revel, & de Dantzick. Les Hollandois tirent encore une grande quantité de bois par les Rivieres de l'Elbe, du Wezer, & du Rhin; en sorte que ce Commerce doit être considéré comme un des plus importans & nécessaires à l'Etat de cette Republique. Il ne faut qu'avoir vû ses Magazins de Sardam pour en être bien persuadé.

Le Chanvre & le Lin sont un article des plus avantageux parmi ceux du commerce du Nord, il est aisé de juger que la quantité qu'on en tire doit être prodigieuse, puis qu'elle fournit presque toute la Marine de l'Europe; Cette Marchandise du Chanvre vient de Riga, de Konigsbergh, de Narva, de Revel, & de Moscovie.

Les Hollandois enlevent aussi une fort grande quantité de Laines de tous les païs Septentrionnaux, tant de la Pologne, Prusse, & Pomeranie, que du Dannemarck, Holstein, Meckelbourg, Silesie, Saxe, Brandebourg, & du reste de la basse Allemagne; ils enlevent pareillement beaucoup de Toiles de la Silesie qu'ils employent particulierement à faire le Commerce d'Espagne, & celui des côtes d'Afrique.

Les Pelleteries & fourures sont aussi un

un des plus riches retours de la Moſcovie, il en vient des Peaux, & des Cuirs, ainſi que de Pologne, de Pruſſe, & du Dannemarck; c'eſt ce que nous apellons Vaches de Rouſſi, ou plûtôt de Ruſſie, leſquels Cuirs, tant de Bœufs que de Vaches, les Moſcovites ſavent aprêter d'une maniere qu'on ne peut imiter ailleurs: ce Commerce eſt fort conſidérable, s'en debitant beaucoup en France, en Eſpagne, & en Italie.

On raporte auſſi de la Moſcovie du poil de Caſtor qui ſert à faire des Chapeaux, c'eſt ce que nous apellons en France de la Moſcovie; ce poil produit une eſpece de Laine, laquelle les Moſcovites tirent des Peaux de Caſtor du Canada, qu'on leur aporte en aſſez grande quantité, & qui ſont toûjours des plus belles, ils en arrachent cette Laine, pour n'y laiſſer que le poil le plus long, & ils ſe ſervent de ces Peaux ainſi préparées pour border leurs habits.

Le Caviard qu'on tire de Moſcovie, & qui eſt fait avec des Oeufs d'Eturgeons, eſt d'un grand debit en Italie, on prétend qu'il va tous les ans en droiture d'Arkangel à Livourne, en Italie & à Veniſe, trois ou quatre Navires, dont plus d'un quart de la charge con-

ſiſte en Caviards, & le reſte en cuirs de Bœufs ou de Vaches de Rouſſi, ou de Ruſſie.

Le Commerce de la Cire eſt très-avantageux aux Hollandois qui la tirent pareillement des Païs du Nord, cette Marchandiſe n'étant ſujette au dechet, ni à la mode; il s'en debite & conſomme dans la plus grande & meilleure partie de l'Europe pour des ſommes immenſes, & la conſommation que l'Amerique en fait, n'eſt gueres moindre, ce qui eſt cauſe que cette Marchandiſe doit être conſiderée comme l'un des plus gros articles du Commerce que les Hollandois font en Eſpagne; la Cire jaune qui leur vient du Nord, ſe tire principalement de Pologne, & de Moſcovie, païs qu'il ſemble que les Abeilles ayent choiſi pour leurs principales demeures.

L'Ambre jaune ne ſe trouve & pêche que ſur le rivage de la Pruſſe-Ducale, connûë aujourd'hui par le Royaume de Pruſſe; On m'a aſſuré que la Ferme de cette pêche ne produit à Monſieur l'Electeur de Brandebourg que ſoixante quinze mille livres par an tout au plus: l'Ambre brun qui vient auſſi de ce nouveau Royaume ſe debite en Guinée, & le travail s'en fait aux Indes Orientales.

Les

Les Cendres font un aſſez gros article dans le trafic du Nord, on les tire principalement de Dantzick, de Konigsberg, & de Moſcovie, celles-là ſont les plus eſtimées & les meilleures; il s'en enleve une grande quantité pour le Savon noir, avec lequel on dégraiſſe les Draperies.

La Poix, le Brai noir, & le Gaudron, étans des Marchandiſes abſolument néceſſaires à la Navigation, tant pour gaudronner, que pour calfeutrer les Vaiſſeaux, Navires, & autres Bâtimens, il s'en fait une prodigieuſe conſommation en Hollande, & la plus grande fourniture de ces Marchandiſes ſe tire de Stokholm, & de Wirtzbourg, celui de Moſcovie eſt le plus cher.

Les Hollandois aportent beaucoup de Suif de la Moſcovie, quoi qu'il ne ſoit pas auſſi bon que le leur, ils en tirent auſſi de l'Allemagne.

Le Fer vient principalement de la Suede, & l'Acier de Dantzick.

Le Cuivre de Suede, & de Norwegue, mais il eſt meilleur en Suede, & beaucoup plus abondant qu'ailleurs.

Les diverſes ſortes d'Armes, & les Munitions de Guerre que le Nord, & ſur tout la Suede fournit aux Hollandois,

ne

ne servent pas seulement pour leurs Armées de Terre & de Mer, ils en vendent & trafiquent pour des sommes très-considérables, presqu'à toutes les autres Nations; Je laisse à part quantité de choses qu'on pourroit dire sur le debit des Marchandises du Nord, aussi bien que sur quelques autres que je passe sous silence.

Il est aisé de voir par le dénombrement de ces Marchandises que le Commerce du Nord doit être d'une extrême importance aux Hollandois, puis qu'il leur fournit presque tout ce qui leur est nécessaire pour leur subsistance & leur Navigation; aussi n'ont-ils rien oublié pour se le conserver, soit en s'oposant aux Puissances du Nord, lors qu'elles ont voulu s'en rendre les Maîtresses, (ce que la Suede entr'autres a souvent tenté) soit en empêchant qu'on ne chargeât les Marchandises qui y entrent, & en sortent, de trop grosses impositions, & autrement; & pour venir à bout de l'un & de l'autre, ils ont plus d'une fois entrepris, & soûtenu des Guerres fort considérables.

La Maison d'Autriche voyant bien que ce seroit saper la Republique d'Hollande par le fondement, que de lui ôter le trafic

fic de la Mer Baltique, essaya sous Ferdinand second de s'attribuer l'Empire de cette Mer, elle a encore fait depuis plusieurs autres tentatives pour troubler ce Commerce, mais toûjours avec peu de succès.

J'expliquerai quelque jour plus au long ce que les Hollandois ont fait, soit par la voye des Negociations, soit par la force ouverte, & autrement; Je dirai seulement ici en passant qu'une des maximes fondamentales de leur beau gouvernement, est d'empêcher par toutes voïes que les Marchands du Nord, n'aillent trafiquer en trop grand nombre dans les Etats de l'Europe, situez au midi & au couchant, & que ceux-ci de leur côté, n'aillent aussi trafiquer en trop grand nombre dans le Nord.

Cette Republique située au milieu des uns & des autres, empêchera toûjours de tout son pouvoir que le Commerce de l'Europe se fasse autrement que par son entremise, en quoi elle réüssira toûjours tant qu'elle aura le secret de pouvoir donner des Marchandises à meilleur marché que les autres, & même de les faire trouver en Hollande, presque pour le même prix que sur les lieux d'où ils les tirent.

CHAPITRE VI.

Du Commerce de l'Elbe, du Wezer, du Rhin, & de la Meuse.

LEs Hollandois font une bonne partie de leur Commerce d'Allemagne, par le moyen de ces Rivieres, dont les trois dernieres ont leurs embouchûres dans leurs Etats; Ce trafic leur eſt avantageux, tant par les denrées & Marchandiſes qu'ils en retirent, que par la grande conſommation qu'on y fait de celles qu'ils y aportent.

L'Elbe prend ſa ſource dans la Boheme, & après l'avoir traverſée, & enſuite les Etats des Electorats de Saxe, de Brandebourg, & d'Hanovre, il ſe va jetter dans la Mer Oceane, environ à vingt lieuës au deſſous de Hambourg.

C'eſt dans cette Ville la plus riche & la plus floriſſante d'Allemagne par le grand Commerce qu'elle fait que ſe renferme celui de l'Elbe, c'eſt-à-dire, le trafic de la meilleure partie des Provinces de la baſſe Allemagne.

Les Hollandois portent à Hambourg des Marchandiſes provenans de leurs Ma-

nu-

nufactures de Soye & de Laine, de la Mercerie, de l'Epicerie, des Drogues, & autres choses nécessaires.

Ils en tirent du fil de Laitton, & du Fer blanc qui se fabrique en Saxe, des Bleds, des Bois de charpente pour les Vaisseaux, du Merin, ou Bourdillon, on y trouve aussi la plûpart des autres Marchandises du Nord.

Les Hollandois remontent quelquefois l'Elbe jusqu'à Harbourg, & à Magdebourg, où ils chargent quantité de Bois, & de Vins qu'ils y achetent, même des Forêts entieres qu'ils font abatre, & en enlevent les bois quand ils en ont besoin.

Au reste, les Hambourgois font un trafic assez considérable dans tous les Etats de l'Europe; en sorte que leur Ville a mérité le surnom de la petite Amsterdam du Nord d'Allemagne.

Le Weser ainsi que l'Elbe traverse une bonne partie des fertiles Provinces de la basse Allemagne; La ville de Brême qui est située sur ce Fleuve, à quinze lieuës au-dessus de son embouchûre dans la Mer, est le lieu où s'en fait le Commerce, tant actif que passif; & l'on m'a assuré qu'elle a le droit d'Etape. Les Provinces voisines du Weser, & des Rivieres qui y affluent pendant toute l'étenduë de son

D 2 cours,

cours, envoyent à Brême de beaux bois de charpente, plus estimez, & aussi plus chers que ceux de Norwegue, & de la Mer Baltique; comme aussi du Froment, des Laines, divers Métaux, & de la Biere; celle de Brunswich apellée Mun, est la plus estimée & la meilleure, l'on en transporte même quantité dans les Indes Orientales, aussi-bien que de celle qui se brasse à Brême.

Les Hollandois payent ces sortes de Marchandises par leurs Etoffes de Soye & de Laine, ils leur en portent aussi d'autres, avec de la Mercerie, & des Bois propres à la Teinture.

Tout le Commerce de la Riviere d'Ems qui traverse toute la Westphalie; se fait à Emdem Ville très-Marchande, alliée des Provinces-Unies; Outre les Bœufs, & les Chevaux que les Hollandois tirent de la Frise Orientale, les Jambons fumez, les Bois propres à bâtir, les Draps de Laine, les Toiles de plusieurs sortes que les Habitans des Evêchez de Munster, & de Paderborn fournissent, descendent par la Riviere d'Ems, jusqu'à Emdem, où se fait le plus grand Commerce.

Le trafic du Rhin est un des plus importans que fassent les Hollandois, car outre

outre que ce Fleuve eſt navigable preſque par tout, depuis la Suiſſe, où il a ſes ſources, juſqu'à ſon embouchûre dans les Mers d'Hollande, il reçoit dans ſon cours qui a près de trois cens lieuës de long, pluſieurs groſſes Rivieres, dont la Mozelle & le Mein ſont les plus conſidérables. Le grand nombre des fertiles & riches Provinces qui en ſont arroſées, fourniſſent à la Hollande un grand nombre de Marchandiſes, laquelle leur en fournit beaucoup d'autres.

Cologne la plus conſidérable ville du Rhin, & où le Commerce fleurit depuis long-tems, eſt l'endroit où ſe fait le principal Commerce de ce fameux Fleuve, auſſi-bien que de la Mozelle; c'eſt là où abordent tous les Vins du Rhin qui en deſcendent, & s'y achetent pour les Provinces-Unies qui en font une prodigieuſe conſommation.

La Mozelle qui traverſe toute la Lorraine, & tout l'Electorat de Treves, ſe jette dans le Rhin à Coblens, & y voiture beaucoup de ſes Vins.

Il deſcend auſſi à Cologne par ces deux Rivieres, quantité de Bois de Chêne qu'on préfere à tous les autres; Outre ces Vins & les Bois, les Hollandois tirent auſſi des Canons de Fer & des Bou-

lets, & de leur part ils portent audit Cologne des Etoffes de leurs Manufactures, tant de Soye, que de Laine, des Epiceries, des Sucres, des Fromages, des Harengs, & quantité d'autres choſes néceſſaires; ces mêmes Marchandiſes ſe debitent auſſi dans toutes les autres Villes qui ſont ſur le Rhin, & ſur la Mozelle, deſquelles on tire preſque les mêmes Marchandiſes que de Cologne, où elles ſe trouvent plus commodément & en plus grande abondance.

Le Mein qui ſe perd dans le Rhin près de Mayence, après avoir traverſé toute la Franconie, un des meilleurs & plus abondans païs de toute l'Allemagne, donne lieu à un grand Commerce par le moyen de ſa ville de Francfort, où il ſe tient deux célébres Foires tous les ans, d'où les Hollandois tirent une grande quantité de Clinquaillerie qui y vient de Nuremberg, des Cuivres, & beaucoup d'autres Marchandiſes. Les Hollandois y portent toutes ſortes d'Etoffes de Soye, de Draps, de la Mercerie, des Rubans, des Epiceries, & des Drogues, ſans oublier de toutes ſortes de Bois propre à la Teinture.

Enfin, il n'y a point de Villes voiſines du Rhin, & des Rivieres qui s'y perdent,

dent, qui ne consomment plusieurs Marchandises du crû & fabrique des Hollandois, en échange de celles qu'elles leur fournissent; les Duchez de Juliers, & de Berghes apartenans à Monsieur l'Electeur Palatin, leur envoyent du Lin, du Fil, & beaucoup de Toiles, & ainsi font plusieurs autres Païs des environs.

C'est par la Meuze, que les Hollandois trafiquent beaucoup, particulierement avec les Villes de Liege, & d'Aix la Chapelle. La premiere est située sur cette Riviere, & l'autre n'en est pas fort éloignée; mais presque tout le Commerce du long de la Meuze se fait à Liege, d'où ils tirent des Serges, de l'Ardoise, du Charbon de Terre, des ouvrages de Fer & d'Acier, des Boulets, des Bombes, des Grenades, des Armes, du Plomb, & de la Chaudronnerie qui se fabrique à Aix la Chapelle, qui tire ses Cuivres d'Hollande, & mêmes de Liege; On porte dans cette derniere Ville de toutes sortes de Marchandises provenans des Manufactures de Soyes & de Laines, des Epiceries, & des Drogues nécessaires pour la Medecine & Apotiquairerie.

Au surplus, les Hollandois ont toûjours veillé à la conservation de la liberté de Cologne, & à celle de la Naviga-

 tion

tion du Rhin; ils ont auſſi très-ſouvent protegé la liberté de Hambourg contre les entrepriſes des Rois de Dannemarck, & celle de Brême contre celles des Suedois, juſqu'à ce qu'une raiſon d'État les obligeât à laiſſer tomber cette derniere Ville à la domination de la Couronne de Suede. Enfin ils ont toûjours eu grand ſoin qu'on ne mît aucune impoſition ni Maltote nouvelle ſur la Navigation de ces cinq Rivieres, ſur leſquelles ils font un Commerce très-avantageux, & à la faveur deſquelles ils ſe rendent formidables, & étendent leur domination beaucoup au delà de ſes bornes, puis qu'ils ſont maîtres depuis ſix ans de tout l'Electorat de Cologne, & même de Liege.

CHAPITRE VII.

Du Commerce des Païs-bas Eſpagnols.

CE Païs autrefois le ſiege ou le centre d'un grand Commerce, n'en fait preſque plus aujourd'hui par la grande aplication que les Hollandois ont eus, & ſur tout ceux d'Amſterdam, pour empêcher qu'il ne ſe rétablît en Flandres, & principalement à Anvers. Lors qu'ils

fi-

firent la Treve en 1609. les Espagnols voulurent les obliger à ôter les impôts qu'ils avoient mis sur la Navigation de l'Escaut, & sur celle de quelques autres Rivieres pendant la Guerre, parce que cela faisoit un grand tort au Commerce des Païs-bas; mais les Etats Generaux n'y voulurent jamais consentir, dans la vûë qu'ils avoient de faire échoüer de plus en plus le Commerce des Païs-bas sujets de la Couronne d'Espagne, & de l'attirer chez eux.

Lors qu'ils firent la Paix de Munster avec les Espagnols, ils prirent toutes sortes de précautions pour empêcher qu'Anvers ne rétablît son Commerce pendant une longue Paix, ne doutant pas que les avantages que cette Ville a pour la facilité du Commerce, ne l'y attirât encore une fois si rien ne l'empêchoit; Ils stipulerent donc qu'ils retiendroient l'Escaut bouché en faisant payer certains droits au Fort de l'Isle à toutes les Marchandises qui remonteroient cette Riviere, ou pour mieux dire ce Fleuve, que les gros Bâtimens & Vaisseaux ne pourroient passer outre, & que leurs Marchandises seroient déchargées dans des Barques & autres petits Bâtimens pour être portées à Anvers.

Ils n'apréhenderent pas que ce Commerce pût se rétablir à Bruges, où il avoit été autrefois si florissant, ni à Gand, puis qu'ils étoient Maîtres des Canaux de Communication à leurs Places de l'Ecluse, & du Sas de Gand jusqu'à la Mer.

Je sai de bonne part que les Hollandois n'auroient jamais consenti à la Paix avec l'Espagne quelque avantageuse qu'elle leur fut d'ailleurs, s'ils ne s'étoient pas vûs les Maîtres d'empêcher que le trafic ne se rétablît plus dans les Villes de Flandres.

Le Commerce que les Hollandois font dans la Flandre & le Brabant, qui sont de l'obéïssance du Roi d'Espagne, est principalement établi à Anvers, à Gand, à Bruges, & à Malines, d'où ils tirent, sur tout d'Anvers, de Bruxelles, & de Malines, du Fil & des Dentelles de Fil qui s'y fabriquent d'une beauté admirable, & en si grande quantité que cela est incroyable.

Ils tirent de Gand, & de Bruges une très-grande quantité de Toiles fines, & Linge de Table; la premiere de ces Villes leur fournit aussi des Serges, & la seconde des Bazins; Bruxelles, & Audenarde de belles Tapisseries d'Haute-lisse

hisse où sont établies d'ancienneté ces belles Manufactures qui ont donné la naissance à celle des Gobelins, qui est depuis long-tems la plus célébre de l'Europe.

Ils envoyent dans toutes ces Villes, entr'autres choses, toutes sortes d'Etoffes de leurs Manufactures, tant de Soie, que de Laine, des Epiceries, des Drogues, Caffé, Thé, Chocolat, & beaucoup de Mousselines, des Toiles, & Etoffes Indiennes de toutes sortes.

On peut joindre à ce Commerce, celui qu'ils font à present à Lille, Tournai & Mons, dont ils viennent de se rendre les maîtres par la force de leurs armes, jointes à celles de leurs hauts-Alliez; leur trafic dans Lille consiste principalement en Toiles Baptistes, & en Baracans qu'ils en tirent.

Les Hollandois encore une fois font tout le Commerce des Païs-bas, avec toute la liberté, l'autorité, & la facilité possible, tant à cause du voisinage, qu'à cause des Rivieres, & des Canaux qui font la communication des principales Villes, & qui facilitent merveilleusement la voiture & le transport de toutes sortes de Marchandises d'une ville à l'autre, en diligence & à peu de frais.

Ce qui seroit absolument nécessaire en France, y ayant lieu d'y faire pour le bien de son Commerce de pareils Canaux pour la Navigation.

CHAPITRE VIII.

Du Commerce avec les Anglois.

LE voisinage des Hollandois avec les Anglois, a établi depuis long-tems un Commerce mutuel entre ces deux Nations; mais il n'a pas toûjours été reciproque; du tems de Cromwel, le Parlement d'Angleterre fit une Loi, qui défendoit à toutes sortes de Nations de porter en ce Royaume, ni denrées, ni Marchandises qu'elles ne fussent de leur cru, & fabriquées dans leur propre Païs; Cela attaquoit principalement le Commerce des Hollandois, dont le Païs produit peu de chose dont l'Angleterre puisse avoir besoin, & n'ayant pas alors autant de Manufactures qu'ils en ont aujourd'hui. Il me semble pourtant que les Anglois se relâcherent sur les Epiceries, à cause que les Hollandois en sont les maîtres, & qu'on ne les pouvoit avoir alors que par leur moyen; les Hollan-

landois au contraire permirent aux Anglois de leur aporter toutes sortes de Marchandises, soit qu'elles fussent de leur cru ou d'ailleurs.

Les Anglois envoyent en Hollande quantité de Draps, & autres Etoffes de leurs Manufactures, tant de laine que de soie, de l'Etain, du Plomb, du Vitriol, du Charbon de terre, du Tabac de Virginie, du Sucre des Barbades, & de leurs autres Colonies de l'Amerique.

Les Manufactures de Laine qui passent d'Angleterre en Hollande, composent le plus gros article de ce Commerce, leurs Etoffes s'y vendent fort promptement, parce que les Etrangers, & sur tout les Allemands les y viennent acheter : au commencement les Anglois tenoient le Magasin de leurs Draps à Middelbourg en Zelande; ensuite ils l'ont tenu à Delft, puis à Rotterdam, & presentement il est à Dort, les Magistrats leur ayant accordé des Priviléges pour ce sujet, ils ont certains jours où leurs Magasins sont ouverts à tout le monde, ils les ouvrent ordinairement lors qu'ils ont reçû quelque grande fourniture de leurs Draps, c'est ce qu'ils font savoir par des Lettres Circulaires.

Le Plomb & l'Etain que les Anglois

font paſſer en Hollande, compoſe l'article le plus conſidérable, après celui de leurs Draps & autres Etoffes de laine.

Le trafic des Anglois avec les Hollandois ſe fait principalement par la voie de la Meuſe, la Navigation d'Angleterre étant très-facile; mais il me ſemble que c'eſt principalement à Amſterdam, où leurs Marchandiſes ſe debitent le mieux; ils prennent en paiement des Hollandois quantité de leurs Toiles fines; des Toiles à faire des voiles pour leur Marine; quantité de Papier, depuis que cette Republique a établi chez elle cette Manufacture où elle fleurit; ils prennent auſſi beaucoup de toutes ſortes d'Etoffes de ſoie des Manufactures d'Hollande, principalement depuis qu'ils ont défendu tout commerce de celles de France.

Les Ecoſſois ont auſſi établi leur Commerce de Verres en Zelande, depuis l'année 1612. où ils le font de la même maniere que les Anglois font le leur; ils y portent une grande quantité de Charbon de terre, mais qui n'eſt pas ſi bon que celui d'Angleterre; diverſes Etoffes de leurs Manufactures de laines, & ſur tout quantité de bas d'Eſtame; je croi même qu'ils portent beaucoup de Cuirs de Bœufs, de Vaches, Veaux, des peaux de Moutons,

tons, de Chiens & de Lapins, comme aussi du Plomb & du Suif.

Les Irlandois n'ont point de Magasin dans les Provinces-Unies, leur plus grand Commerce se fait à Dublin, à Corck, & à Waterfort, d'où l'on tire principalement des Bœufs salez en barils, du Beure, du Suif, des Cuirs de Taureaux & de Vaches, des Frises, & quelques autres Etoffes de laines.

Le besoin que les Hollandois ont des Ports que les Anglois ont dans la Manche, est une des principales raisons qui les obligent à souffrir cette grande inégalité dans la liberté respective du Commerce entre les deux Nations, & à s'accommoder aux Loix que les Anglois font chez eux sur cette matiere.

CHAPITRE IX.

Du Commerce avec la France.

LE Commerce que les Hollandois ont fait en France depuis l'établissement de leur République a toûjours été très-considérable par le nombre, la quantité, & la qualité des Marchandises qu'ils en tiroient, & qu'ils y aportoient tous les

ans; celles que la France leur fournissoit leur étoient également nécessaires, ou pour leur subsistance, ou pour l'entretien de leur grand Commerce avec les autres Nations.

Voici les principales Marchandises que les Hollandois tiroient de nous: Savoir, des Bleds de toutes sortes, quand les années étoient abondantes; des Vins de toutes manieres, particulierement de ceux de Grave, de Champagne & Bourgogne; quantité d'Eaux-de-Vie, du Vinaigre, des Huiles, des Olives, des Capres, des Amandes, des Raisins de Damas, des Figues, des Pruneaux, du Miel, du Saffran, des Marrons & Chataignes, des Noix, de la Therebentine, de la Resine, du Pastel, du Vert de gris, du Savon, de la Cire, du Liege, des Chardons; à quoi il faut joindre nos Etoffes de Soie, Taffetas, & autres tissuës ou mêlées d'or & d'argent; nos Etoffes d'Amiens, de Châlons, & de Rheims, le Papier, le Parchemin, les Chapeaux, la Mercerie, & la Clinquaillerie, & une infinité de ce qu'on apelle Marchandise de Paris; comme Baudriers, Ceinturons, Peignes, Miroirs, Bijoux, Gans & Coëffes.

Toutes ces differentes Marchandises étoient

étoient trafiquées dans les Etats du Nord par les Hollandois, de même qu'en Allemagne, & dans les Païs-bas, en Espagne, en Portugal, en Italie, dans le Levant, sur les Côtes d'Afrique, dans les Isles Antilles, & jusques dans les Indes, & généralement dans tous les climats de la terre où ces fameux Commerçans ont porté & étendu leur trafic.

Ils nous fournissoient en revenche toutes sortes d'Epiceries, des Draps, des Drogues, tant pour la Medecine, Apotiquairerie, que Peinture, des bois pour la Teinture, de toutes sortes de Toiles, & autres choses; ils nous aportoient du Nord du Cuivre, de l'Acier, du Fil d'Archal, du Fer blanc, des Canons, Mousquets, & autres Armes, de la Poudre à tirer, du Souphre, de la Méche, des Vaches de Russie, des Fourrures, des Lins, des Chanvres, du Gaudron, des Mats de Vaisseaux, des Planches & autres Bois, tant pour la construction des Vaisseaux & Galeres, que pour les Bâtimens & autres édifices; A quoi il faut encore ajoûter le Hareng, & les autres Poissons salez, le Beure, le Fromage, le Suif, & quantité d'autres Marchandises, dont la dénomination en détail seroit trop ennuyeuse.

Mais

Mais comme la valeur de ce qu'ils tiroient de nous excedoit beaucoup le prix des choses qu'ils nous fournissoient ils payoient le surplus en argent comptant, ou en Lettres de change.

L'utilité que la France retiroit de ce Commerce, & la raison d'Etat qui l'unissoit avec cette Republique, contre la Maison d'Autriche, nous avoit porté à les favoriser dans les divers Traitez de Commerce que nous fîmes avec eux en leur accordant beaucoup de Privileges; en sorte que cela joint au voisinage des deux Etats, donnoit aux Hollandois une grande facilité pour faire le trafic avec nous, & ils le faisoient d'autant mieux que comme nous n'étions gueres alors habiles au fait de la Navigation, ils étoient seuls ocupez à faire les voyages & transports des Marchandises de toutes parts; de là venoit que nos Ports de Mer étoient toûjours remplis de leurs Vaisseaux, qui enlevoient continuellement nôtre superflu; & tant que ces Republicains ont eu la liberté de venir dans nos Ports & Havres, le debit de nos denrées, celui des Etoffes & ouvrages de nos Manufactures a toûjours été fort grand, c'est ce qui les faisoit fleurir & rendoit très-recommandables.

L'u-

L'union qui étoit alors entre les deux Nations, commença à n'être plus si étroite, lors de la négociation de la Paix de Munster ; & comme nous crûmes n'avoir pas lieu d'être contens des Hollandois, nous refusâmes pendant long-tems de renouveller les anciens Traitez de Commerce; nous souffrimes que nos Pirates troublassent leur commerce de la Mer Mediterranée, ce qui pensa causer une guerre entre les deux Nations; & nous leur donnâmes lieu de croire que nous voulions les empêcher de nous aporter toutes sortes de Marchandises, & que nous voulions mettre de nouveaux droits sur celles qui entreroient dans le Roiaume. Monsieur Boreel qui étoit alors leur Ambassadeur en France, representa fortement à la Cour que les autres Peuples seroient aussi obligez de mettre de nouveaux droits sur les Marchandises de France qui entreroient chez eux, ce qui diminuëroit beaucoup leur consommation, & feroit tort au Royaume. Comme nous faisions semblant d'ignorer, ou peut-être que nous ignorions en effet la trop grande quantité de nos Marchandises qui passoient chez nos Voisins, & dans les Païs étrangers ; nous lui soûtinmes vivement que la chose n'étoit pas si considérable

qu'il

qu'il la representoit, & que ce n'étoit que l'interêt de sa Nation qui le faisoit parler de cette maniere.

Pour nous détromper, cet Ambassadeur fit voir à la Cour que sa Republique tiroit tous les ans pour plus de trente-cinq millions de Marchandises de France.

Voici l'état general qu'il en donna, tiré des Registres de leur Doüane en 1658.

Des Pannes, des Velours, des Satins, des Draps d'Or & d'Argent, & des Taffetas fabriquez à Lyon, à Tours, & à Paris, pour plus de six millions, ci 6000000. liv.

Du Ruban de Soye, des Dentelles, des Passemens, des Boutons, des Lassets fabriquez à Paris, Roüen, & aux environs pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Castors, des Vigognes, des Caudebecs, des fabriques de Paris & Roüen, pour 1500000. liv.

Des Plumes, des Baudriers, Eventails, des Coëffes, des Miroirs dorez ou travaillez, des Horloges,

Pen-

Pendules & Montres de Paris, & autres Marchandises de cette qualité, pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Gans faits à Paris, à Roüen, & à Vendôme, pour plus de 1500000. liv.

Des Laines filées en Picardie pour plus de quinze cens mille liv. ci 1500000. liv.

Des Papiers de toutes sortes de fabriques d'Auvergne, Limosin, Poitou, Champagne, & Normandie, pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Epingles, des Aiguilles de Paris & de Normandie, des Peignes de Buis & d'Ebene, ou d'Yvoire, pour 500000. liv.

De la Clinquaillerie d'Auvergne, pour 500000. liv.

De la Lingerie, & des Toiles de Bretagne & de Normandie pour cinq millions, ci 5000000. liv.

Des emmeublemens, Lits, Matelas, tours de Lits, Couvertures de laine, Fran-

ges

ges de ſoye, pour plus *idem* 5000000. liv.

Des Vins de Bourdeaux, Gaſcogne, Xaintonge, d'Orleans, d'Anjou, Nantes & autres, pour plus de cinq millions, ci 5000000. liv.

Des Eaux-de-Vie, & du Vinaigre, pour 1500000. liv.

Du Saffran, du Savon, du Miel, des Amandes, des Olives, Capres, Prunes, &c: pour 2000000. liv.

Cet Ambaſſadeur ajoûta qu'outre cela on tiroit tous les ans de la Rochelle, de Marans, de Broüage, des Iſles de Ré & d'Oleron, la charge de cinq à ſix cens Navires qu'il n'évalua point; il ne fit point mention non plus des Bleds & autres grains, ni des Chanvres qu'ils tiroient auſſi de ce Royaume dans les années abondantes, ce qui eſt quelquefois monté à plus de ſix millions, ci 6000000. liv.

Les remontrances de cet Ambaſſadeur, & quelques autres raiſons politiques, qui ne ſont pas de mon ſujet, firent qu'on ne parla plus de nouvelles impoſitions, ni de compagnies privatives; Enfin, après de fort longues conteſtations, particulierement ſur le nouveau droit de Fret de

de cinquante sols par Tonneau, on signa avec les Etats Generaux en 1662. un Traité de Commerce qui devoit durer : ce Traité fit esperer aux Marchands François & Hollandois de pouvoir augmenter considérablement un Commerce qui étoit très-utile & avantageux aux deux Nations ; mais leurs esperances furent trompées, & ils virent avec chagrin qu'il commença à décheoir considérablement vers l'an 1667. lorsque nous augmentâmes les droits d'Entrées sur diverses Marchandises Etrangeres, sans avoir égard au Traité de 1662. Il y avoit déja quelques années que nous nous proposâmes de faire le Commerce, jusqu'alors la maniere en étant inconnuë. Nous prétendions vendre beaucoup de choses à nos voisins, & ne rien acheter d'eux.

Il faut avoüer que pour remplir la France d'Or & d'Argent; on ne pouvoit pas former un plus beau dessein ; je dis beau, au lieu de mauvais; mais malheureusement l'expérience a fait voir qu'il n'étoit pas praticable.

Pour donner commencement à nôtre entreprise, nous fîmes des Compagnies pour faire le Commerce des Indes Orientales, & pour faire celui du Levant & du Nord, afin de tirer par nous-mêmes les

les Marchandiſes de ces Païs-là, dont nous avons beſoin, & leur vendre celles des nôtres qui leur ſeroient néceſſaires, ſans paſſer par les mains des Etrangers.

Pour nous paſſer entierement d'eux, nous établîmes leurs Manufactures chez nous, comptant néanmoins que ne ſe pouvant paſſer des nôtres, non plus que de nos denrées, ils enleveroient toûjours la même quantité de nos Marchandiſes, qu'ils ſeroient par conſéquent obligez de nous les payer argent comptant, quand nous ne prendrions plus des leurs: Ce fut donc dans cette vûë en 1667. que nous chargeâmes de nouveaux droits pluſieurs Marchandiſes étrangeres, entr'autres celles provenantes des Manufactures, afin qu'étans plus cheres que les nôtres, les François préferaſſent celles qu'on feroit chez eux à celles du dehors.

Les Hollandois ſe voyans attaquez par l'endroit le plus ſenſible, traverſerent ſi bien le nouvel établiſſement de nos Compagnies, qu'elles ſont tombées dans la ſuite par elles-mêmes; ils n'oublierent rien non plus pour ruïner nos Manufactures, ſoit en établiſſant chez eux celles qu'ils avoient accoûtumé de prendre chez nous, ſoit en donnant les leurs à meilleur marché que nous ne pouvions donner

ner les nôtres, la raison d'Etat s'étant jointe à celle du Commerce, l'aigreur de part & d'autre dégenera à la fin en une guerre ouverte, qui fut à proprement parler une guerre de Commerce. La conduite que les Hollandois avoient tenuë pendant la négociation de la Paix d'Aix la Chapelle; la triple alliance qu'ils firent ensuite avec l'Angleterre & la Suede, pour la conservation du reste des Païs-bas Espagnols, & leurs discours trop fanfarons firent résoudre sa Majesté à leur marquer son ressentiment. Dans le dessein qu'on eût d'humilier cette Republique, on crût que rien ne seroit plus propre à cela que de ruïner son Commerce en mettant encore de nouveaux droits sur les Marchandises qu'ils nous aportoient, ou en les défendant tout-à-fait.

Les Etats Generaux tenterent toutes sortes de voyes pour nous engager à remettre les droits d'Entrée sur le pied du Tarif de l'année 1664. & à executer le Traité de Commerce de 1662. Mais voyans qu'ils ne pouvoient rien obtenir de nous, ils nous combattirent alors avec les mêmes armes que nous les avions attaquez, c'est-à-dire, qu'ils défendirent l'entrée de nos Vins & Eaux-de-Vie dans leur païs, qu'ils chargerent toutes les

Marchandises de nos Manufactures de nouveaux droits ; & qu'ils firent chercher ailleurs les denrées, & les autres Marchandises que nous avions accoûtumé de leur fournir depuis long-tems ; & nous nous aperçumes bien alors d'une grande diminution dans nôtre Commerce ; la Guerre étant survenuë en 1672. entre la France & la Hollande, le Commerce fut interdit de part & d'autre ; Cependant Monsieur Colbert prévoyant bien qu'il seroit difficile de soûtenir long-tems une Guerre, où nous allions voir une bonne partie de l'Europe contre nous, si l'on n'enlevoit plus nos Marchandises & denrées, accorda des Passeports à tous les Negocians qui voudroient venir trafiquer en France ; & l'on peut attribuer à cette sage conduite une bonne partie des heureux succès que nous eûmes dans la suite.

Cette Guerre étant finie par le Traité de Paix de Nimegue conclu le 10. Août 1678. on fit le même jour un Traité de Commerce, dans lequel on convint que les François & les Hollandois jouïroient réciproquement de la même liberté, au fait du Commerce & de la Navigation dont ils avoient joui avant cette Guerre, par tous les Etats de l'une & de l'au-

l'autre part: En conſéquence de ce Traité, on abolit en faveur des Hollandois le Tarif de 1667. & on établit celui de 1664. generalement pour toutes ſortes de Marchandiſes qu'ils apporteroient dans le Royaume, & qu'ils enleveroient; cela ſembloit devoir rétablir le Commerce entre les deux Nations; cependant au commencement de 1680. nos denrées & nos Manufactures, ſur tout celles de Soyes n'étoient encore d'aucune valeur à Amſterdam, & les François qui y portoient de nos Marchandiſes, y trouvoient plûtôt de la perte que du profit; (le Commerce une fois dérouté ne reprend jamais ſon premier cours,) comme je l'ai déja ci-devant obſervé. Ceux qui après la mort de Monſieur Colbert furent chargez du ſoin de nos Manufactures, ſans avoir égard au Traité de Commerce que nous venions de faire avec les Hollandois, rétablirent le Tarif de 1667. & l'augmenterent même en beaucoup d'endroits, eſperant par-là d'augmenter le debit de nos Manufactures. Les Hollandois voyant qu'on attaquoit toûjours fort ouvertement leur Commerce, & qu'il n'y avoit plus d'eſperance de faire rétablir les choſes ſur l'ancien pied, s'apliquerent plus que jamais à ſe paſſer tout-à-fait de nos

Manufactures, & ils ont si bien réüssi dans ce dernier article, qu'ils ont établi chez eux nos Manufactures de Soye, de Brocards d'or, & d'argent, de Chapeaux, de Papier, de Rubans, Passemens, & tant d'autres, & nous ne nous sommes que trop aperçûs de la diminution du debit & trafic de nos denrées & Manufactures, depuis ce tems-là, mais à nôtre grand dommage : je crois qu'on peut dire que les querelles de Commerce ont été en partie cause de la Guerre, qui se ralluma en 1690. entre la France & les Provinces-Unies, sa déclaration fut suivie d'une interdiction de Commerce très-rigoureuse, & la plus longue dont on ait oüi parler, puis qu'elle a presque toûjours duré depuis; & il est à craindre qu'elle n'ait fait connoître aux Hollandois qu'il leur est facile de se passer de nos denrées; l'avenir nous fera mieux connoître si après la Paix ils reprendront la route de France, avec un aussi grand nombre de Vaisseaux Marchands qu'ils faisoient autrefois, & on verra s'ils enleveront autant de nos denrées, & des Marchandises de nos Manufactures que par le passé; C'est ce qui seroit fort à souhaiter pour le bien du Commerce & celui de l'Etat.

CHA-

CHAPITRE X.

Du Commerce d'Espagne.

MALGRE' la révolte des Hollandois, Philippes II. fit semblant pendant long-tems de ne pas s'apercevoir qu'ils trafiquoient dans ses Etats sous la banniere des Nations amies; & quoi qu'il vit bien que ce Commerce leur fournissoit dequoi soûtenir leur révolte, il ne se mit pas trop en peine de les en priver. On a toûjours crû que ce Monarque en agit de la sorte à cause du besoin qu'il avoit des Marchandises du Nord pour armer ses Flotes, & qu'il étoit difficile d'avoir, que par le moyen des Hollandois; on veut qu'il craignoit aussi que s'il leur fermoit l'entrée d'Espagne, étans fort puissans sur Mer, ils ne s'ouvrissent l'entrée du nouveau Monde; cependant malgré la condescendance de Philippe, on leur fit dans la suite tant d'avanies, & on exerça tant de severité contre ceux qui alloient trafiquer en Espagne, qu'ils furent obligez de renoncer à son Commerce, & à celui du Portugal qui obéïssoit alors à Philippe II. Les Marchands &

les Matelots qui étoient occupez à ce Commerce, lors qu'il cessa, prirent la résolution d'aller chercher dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amerique, toutes les Marchandises qu'ils tiroient auparavant de Seville, & de Lisbonne, ce qui fut une des principales causes de l'élevation de leur Republique, & de la décadence de la Monarchie d'Espagne.

Philippe III. ayant succedé à son pere Philippe II. au mois de Septembre 1598. voyant que toutes les tentatives que l'on avoit faites póur porter les Hollandois à la Paix, avoient été inutiles, résolut de leur interdire toutes sortes de commerce dans ses Etats, esperant qu'en leur ôtant ce qui leur avoit donné lieu jusqu'alors de soûtenir la Guerre, on leur ôteroit aussi l'envie de la continuer. Il étoit visible que toutes les richesses des Hollandois venoient de leur Navigation & de leur Commerce, & que leur plus grand trafic se faisoit en Espagne, où ils ne portoient seulement pas des Marchandises de leur païs, mais bien des grains de Pologne, & des autres Etats du Nord, pour en raporter principalement chez eux de l'Or & de l'Argent.

Philippe III. fit executer son Edit avec beaucoup de severité; on fit par toute

te l'Eſpagne une exacte recherche des Matelots Hollandois, les uns furent condamnez aux Priſons perpetuelles, & aux Galeres, & les autres furent executez à mort par divers genres de ſuplices. Cette interdiction de Commerce fut auſſi publiée au mois de Février 1599. dans les Païs-bas, au nom de la Princeſſe Iſabelle qui en étoit alors Souveraine.

Les Etats Généraux ne ſe contenterent pas ſeulement d'interdire à leurs ſujets toutes ſortes de Commerce avec l'Eſpagne, ils défendirent auſſi aux autres Nations d'y porter aucuns vivres ni autres commoditez, déclarans que tous ceux qui feroient le contraire ſeroient réputez Partiſans des Eſpagnols, & traitez comme ennemis. L'on envoya copie de cette Déclaration des Etats Généraux aux Princes étrangers, afin qu'ils ne puſſent pas dire l'avoir ignorée.

La France s'y ſoûmit, & déclara que ſi après ſix mois quelques François trafiquoient en Eſpagne, ils s'expoſeroient à un danger auquel la Couronne ne prendroit aucune part, & les autres Puiſſances étrangeres ne répondirent rien non plus à cette hardie Déclaration.

Malgré toutes les rigoureuſes défenſes des Eſpagnols, les Hollandois ne laiſ-

ſoient pas de trafiquer comme auparavant, preſque dans tous les Etats de la Couronne d'Eſpagne, par le moyen des Paſſeports que les Eſpagnols mêmes leur accordoient pour en tirer de l'argent, qui ſouvent les aidoit à ſoûtenir leurs affaires. Enfin la Treve de douze ans ayant été concluë en 1609. entre l'Eſpagne & les Provinces-Unies, la liberté du Commerce fut établie entre les deux Nations; & on accorda entr'autres choſes, que les uns trafiquans chez les autres ne payeroient pas de plus grands droits que les propres Habitans, & les Alliez les moins chargez: & afin que les Hollandois fuſſent à couvert des pourſuites de l'Inquiſition, on accorda qu'ils jouïroient d'une liberté pareille à celle qui avoit un peu auparavant été accordée aux Anglois par les articles du Traité de Velaſque, que le Connétable de Caſtille avoit fait avec la Couronne d'Eſpagne & celle d'Angleterre.

La Guerre qui recommença en 1621. par l'expiation de la Treve, interrompit le Commerce des deux Nations juſqu'en 1648. qu'elles conclurent une Paix perpetuelle à Munſter, & dès-lors le Commerce que les Hollandois avoient accoûtumé de faire dans les Etats de cette Monar-

nar-

narchie, devint plus confidérable qu'il n'avoit été par le passé, à cause des Priviléges que les Espagnols leur accorderent. Les avantages qu'ils offrirent aux Provinces-Unies pour leur trafic, furent un des principaux moyens dont ils se servirent pour les détacher de la France, & pour leur faire conclure une Paix particuliere avec eux, qui fut en quelque façon le salut de cette Monarchie.

Le Commerce des Hollandois avec les Espagnols a duré depuis ce tems-là jusqu'à present, c'est-à-dire, jusqu'au renouvellement de la Guerre presente, qui dure depuis l'année 1702. à l'occasion du partage de la succession du Roi Charles II. contre son légitime heritier & successeur Philippe V. à present régnant. Et voila comme la raison d'Etat a voulu que ces deux Nations, dont la haine de la part des Espagnols paroissoit irréconciliable, soient devenuës amies. Les Espagnols ont beaucoup favorisé le Commerce des Hollandois autant qu'ils ont pû, particulierement depuis l'année 1667. en vûë de diminuer le nôtre, en quoi ils n'ont pas trop mal réüssi; Mais le trafic des Hollandois n'a jamais été si florissant en Espagne, que depuis la Guerre d'Hollande de 1672. entreprise par nous jus-

qu'au commencement de celle d'aujourd'hui, car ils leur fournissoient une bonne partie des Marchandises que nous avions accoûtumé d'y porter, & en tiroient quantité des leurs qu'ils avoient accoûtumé de venir prendre en France avant cette guerre de 1672. & celle de 1690.

Les Hollandois trafiquoient beaucoup dans toutes les Places que l'Espagne avoit avant la guerre presente en Flandres & Brabant, qu'elle n'a plus; de même que dans celles que nous y avons perduës depuis peu, c'est-à-dire pendant les trois dernieres Campagnes: mais leur principal commerce se faisoit à Cadix, & dans la Mediterranée. C'est de ce fameux Port d'Espagne d'où partent, & où arrivent les Galions qui font le grand Commerce du Perou, & la Flote qui fait celui du Mexique, ou de la nouvelle Espagne, lesquelles ont aporté & aportent encore presque tout l'Or & l'Argent que nous voyons en Europe; cependant il est vrai de dire que quoi que les Espagnols soient les maîtres du Païs où croissent l'Or & l'Argent en abondance, ils en ont beaucoup moins que les autres Nations qui trafiquent avec eux, ce qui fait bien voir que ce sont moins les mines d'Or

qui

qui enrichissent un Etat; que le Commerce.

Voici un état au vrai des principales Marchandises que les Hollandois portoient en Espagne, & qu'ils en raportoient chez eux avant cette derniere rupture.

Celles qu'ils y portoient sont principalement des Toiles de toutes sortes, des Etoffes de laine, beaucoup de celles de soie, Or & Argent, des Drogues, des Epiceries, de la Clinquaillerie, de la Mercerie, des Mâtures, & des Bois.

Les Toiles que les Etrangers portent en Espagne ont toûjours fait l'article le plus considérable de ce Commerce, à cause de la quantité qui s'en consomme en Espagne & en Amerique; les François ont pendant long-tems été ceux qui en ont le plus fourni: Je ne croi pas trop dire, lorsque j'affirmerai que ce seul article de nôtre Commerce montoit tous les ans à près de huit millions, ci 8000000. liv.

Les Toiles que les Hollandois portent en Espagne, sont ordinairement des Toiles fines qui se fabriquent dans la Province d'Overissel, & aux environs de Doüai & de Valenciennes; elles se vendoient en Espagne sous le nom de Toiles de Cambrai, & de Toiles de Batiste; ils y de-

debitoient auſſi des Toiles qu'ils apellent Perſeilles & Brabant, elles ſont fort larges & fort groſſes, & ne ſervent qu'aux pauvres gens, & à emballer les Marchandiſes; ils y portoient auſſi des Toiles de Coton fines & groſſes, qu'ils font teindre en Hollande de toutes ſortes de couleurs, elles ſervent dans l'Eſpagne & dans l'Amerique à doubler les habits: Je laiſſe à part quantité d'autres Toiles que les Hollandois négocient pendant la paix en Eſpagne, auſſi bien que le linge de Table, les Rubans de fil à coudre, tant blanc que de couleur.

Leurs Etoffes de laine conſiſtent en Draps & Serges, en Camelots de toutes ſortes, & des Bouracans.

Ces Etoffes ſe fabriquent chez eux, auſſi bien que les Anacoſtes noires.

Quoi que cet article ſoit fort conſidérable, les Hollandois portent encore en Eſpagne pour de plus groſſes ſommes d'autres Marchandiſes; Les Etoffes de ſoie de toutes ſortes que les Hollandois fourniſſent aux Eſpagnols, montent encore à de plus grandes ſommes; C'étoit autrefois de nous que les Eſpagnols les achetoient, mais les Hollandois ayant établi ces Manufactures chez eux, nous ont enlevé ce riche Commerce, auſſi bien que ce-

celui des Brocards d'or & d'argent, parce qu'ils donnent ces riches Etoffes à bien meilleur marché que nous ne les donnions; à la verité elles n'étoient pas au commencement ni si belles, ni si bonnes que les nôtres; mais ils les ont si bien perfectionnées qu'il n'y a aujourd'hui presque point de difference. Les Epiceries, savoir la Canelle, le Gerofle & la Muscade, sont fournis aux Espagnols par les seuls Hollandois; ils leur portent aussi du Poivre, mais ce Commerce leur est commun avec les Anglois. On m'a assuré que les deux tiers de la Canelle que les Hollandois aportent des Indes Orientales, se debitent & se consomment en Espagne, ou dans l'Amerique, & sur tout dans le Perou leur Chocolat en employant beaucoup.

Ils y portent aussi quantité de Drogueries propres pour la Medecine & pour la Peinture, qu'ils tirent du Levant.

Je laisse à part le Musc, la Civette, l'Ambre gris, &c. dont ils portent en Espagne pour des sommes très-considérables; ils y négocient aussi quantité de Clinquailleries & de Merceries, qu'ils tirent principalement de Nuremberg, de Francfort, & de Liege; de l'Acier, &

du Cuivre de Suede, des Cuirs de Dantzick, quantité de Vaches de Ruffie pour garnir les Chaifes & les Caroffes; beaucoup de Papier, & de Cartes à joüer, qu'ils venoient autrefois prendre chez nous; de la Cire blanche & jaune; cet article eft fi confidérable qu'on croit qu'il excede *quatre millions de livres*, tant pour le compte des Hollandois, que des autres Nations qui en portent en Efpagne; les Efpagnols, & fur tout ceux qui demeurent aux Indes en font une grande confommation, aimans fort à illuminer leurs Eglifes, particulierement les jours de Fêtes & Dimanches.

Les Efpagnols reçoivent des Hollandois en tems de Paix des Planches, des Mats, des Cordages, du Bray, du Gaudron, & prefque tout ce qui eft néceffaire pour leur Marine, ils en reçoivent même toutes fortes de munitions de guerre, & beaucoup de celles de bouche, comme du Harang, du Saumon, du Beurre, du Fromage, & des Bleds, quand il y a fterilité (ce qui arrive affez fouvent en Efpagne;) Je ne dois pas oublier les Bois à bâtir, ni celui qu'on apelle Merin, qui fert à faire des Pipes, Futailles & Barils, & pour tranfporter leurs Vins & Huiles, principalement dans l'Ame-

merique : voilà les principales Marchandises que les Hollandois portoient en Espagne, & qu'ils y porteront encore aussitôt après la conclusion de la prochaine Paix.

A quoi l'on ajoûtera le commerce des Négres, ou Esclaves noirs, que leur Compagnie des Indes Orientales fournit aux Espagnols pour l'Amerique, & ce trafic n'est pas des moins considérables que fassent les Hollandois.

Toutes ces Marchandises, (si on en excepte quelques-unes) sont également propres pour l'Espagne & pour l'Amerique; mais la plus grande partie est portée dans ce nouveau Monde, & le Perou seul en consomme plus que tout le Mexique.

„ Il faut remarquer comme chose fort „ importante, qu'il n'y a que les seuls „ Espagnols qui peuvent faire le trafic „ des Indes Occidentales; & il est défendu sur peine de la vie à toutes les au„ tres Nations de le faire directement ou „ indirectement. " Cependant par le moyen des mêmes Espagnols, elles ont trouvé le secret d'envoyer aux Indes toutes sortes de Marchandises pour leur compte; On les confie secrettement à des Espagnols dont la probité est connuë,

nuë, qui les vont vendre aux Indes sous leurs noms, & en raportent ensuite le prix à celui qui les lui a confiées.

Cette maniere de trafiquer indirectement dans l'Amerique, est fort en usage dans l'Espagne, & on a peu d'exemples que les Espagnols ayent manqué de fidélité sur cela.

La Cour de Madrid n'ignore pas ces intelligences, mais elle les dissimule par politique. Les Hollandois ont même trouvé le moyen d'y trafiquer secretement, ou pour mieux dire directement par le moyen de l'Isle de Curaçao, qui n'est pas fort éloignée de la ville de Cartagêne, les Marchands de cette fameuse ville, & ceux de quelques autres de la Côte Maritime s'entendent avec les Hollandois, ausquels ils aportent leurs Marchandises jusques dans leurs Vaisseaux pendant qu'ils sont à l'Ancre en quelques endroits commodes des côtes, dont ils font échange avec les Marchandises de l'Europe.

Le Commerce entre le nouveau Monde & l'Espagne, se fait par le moyen des Galions & de la Flote; il y a aussi quelques Vaisseaux qu'on y envoye.

Les Galions sont destinez, ainsi que je l'ai dit pour le Commerce du Perou, qui est le plus riche, & la Flote pour celui du

du Mexique. Les Galions peuve[illegible] partir de Cadix en tout tems; m[illegible] Flóte est obligée de partir [illegible]u mois d'Août, pour éviter les coups de vent qui régnent dans le Golfe du Mexique dans le mois de Septembre.

Ces deux Flotes tiennent la même route jusqu'aux Isles Antilles; de là les Galions continuent la leur vers Cartagêne, & se rendent ensuite à Portobello, où se tient la célébre Foire entre les Marchands du Perou & ceux d'Espagne.

La Flote, au contraire, prend sa route vers le Nord, & passe entre les Isles de Cuba & de la Jamaïque, & arrive au Port de la Vera-Crux.

En revenant, les Galions & la Flote doivent se rassembler, & aborder à la Havanne, Port fort célébre de l'Isle de Cuba; ensuite ils débouchent ensemble le Canal de Bahama, & sans s'éloigner beaucoup des Côtes, navigent vers le Nord jusqu'à la hauteur des Açores, dirigent ensuite leur route vers ces Isles, d'où ils vont & descendent droit à Cadix à la faveur des Avallaisons.

Lorsque je traiterai du Commerce des Espagnols, j'entrerai dans un plus grand détail de tout ce qui regarde celui de l'Amerique.

Au

Au reste, tout ce que les Hollandois, & même les autres Nations fournissent aux Espagnols, est payé, tant par les Marchands de l'Amerique que par ceux d'Espagne.

Les principales Marchandises de l'Amerique, sont l'Or & l'Argent, les Perles, les Emeraudes, la Cochenille, l'Indigo, la Laine de Vigogne, le Quinquina, le Cacao, la Vanille, le Tabac, les Cuirs, les Bois de Campêche, & plusieurs autres choses considérables.

L'Or & l'Argent viennent en Espagne par les Galions & par la Flote; mais les Galions, comme j'ai déja dit, qui font tout le Commerce du Perou, en aportent la plus grande quantité; C'est principalement de la Montagne de Potozi, dans la Province de Chereasse, que vient presque tout l'argent qui est répandu dans toutes les parties de l'Europe, dans l'Asie & les Côtes d'Afrique; & les Piastres d'Espagne ne sont pas moins connuës & recherchées à la Chine, & dans tout l'Orient, (si vous en exceptez le Japon qui a beaucoup de Mines d'Argent) que dans tous les Etats de l'Europe; celui qui nous vient de la nouvelle Espagne se tire des Mines de S. Louïs de Zacatecas, à quelques lieuës

de

de Mexique, ville capitale de cet Empire.

Le Perou, le Chili, & le nouveau Royaume de Grenade sont les trois Empires qui donnent le plus d'Or.

Ce sont les differentes Mines de ces deux Métaux précieux, & dont on découvre tous les jours de nouvelles, qui font que toutes les Nations de l'Europe s'empressent si fort de trafiquer avec les Espagnols, à la verité c'est le commerce de tous qui donne le plus de profit, & dont les retours se fassent en Or & en Argent.

Les Perles, les Emeraudes, le Quinquina, & les Laines de Vigogne viennent par les Gallions.

Les Pérles se pêchent pour la plus grande partie vers la Côte de Terre-ferme.

Les Mines d'Emeraudes sont auprès de Sainte Foi de Bagota dans la nouvelle Grenade.

La Laine de Vigogne vient des environs de Potosi.

Et le Quinquina de la Province de Quillio, aussi dans le Perou.

La Cochenille, l'Indigo, le Cacao, la Vanille, & le bois de Campêche, viennent principalement de la nouvelle Espagne, ou Mexique; La Province de Goua-

timala eſt celle qui donne le plus de Cochenille qu'on y apelle Meteq, & qui eſt la meilleure & la plus chere des trois eſpeces. Il s'en conſomme une prodigieuſe quantité dans toute l'Europe, pour fournir aux teintures de l'Ecarlate.

Il ne s'y conſomme pas moins d'Indigo pour les teintures bleuës; le meilleur, ſi je ne me trompe, vient de la Province de Gouatimala.

Le Bois de Campêche qui s'employe à faire les teintures noires, vient de celle de Jucatan; Le Cacao, & la Vanille, qui ſont deux fruits avec leſquels on fait le Chocolat, ſe tirent principalement, le premier de l'Iſle de Curaçao, de Miracuebo, & de Guyaquil, ſur les Côtes de terre ferme; & l'autre de Ducapello, du Mexique, ſur le côté de la Mer du Sud.

Le Tabac que nous envoyent les Eſpagnols, vient de Verine, de Miracuebo, de la Havanne, & de ſaint Domingue: Je crois que celui de la Havanne eſt plus propre à mettre en poudre, & l'autre pour fumer.

Les Cuirs viennent communément du Mexique, des Iſles de ſaint Domingue, de la Havanne, de Curaçao, & de Buenoſayres; ceux ci ſont les plus eſtimez de tous. Le

Le Tabac & les Cuirs font un gros article dans le Commerce d'Efpagne, & les Hollandois en enlevent beaucoup.

Je laiffe à part la Salfepareille, le Radix Contrayerva, le Baume du Perou, & quelques autres menuës denrées qui nous viennent encore du nouveau Monde.

Les principales Marchandifes que les Efpagnols fourniffent de leur crû, font les Laines, les Vins, les Fruits, les Huiles, les Savons, les Sels, les Soudes, le Fer & l'Acier.

Les Laines d'Efpagne ont été de tout tems très-eftimées, à caufe de leur fineffe, & de leur bonté, il y en a pourtant de differentes qualitez, les meilleures viennent des Provinces d'Andaloufie, de Valence, de Caftille, de l'Aragon & de Bifcaye.

Les Hollandois, quand le Commerce leur eft libre en Efpagne, en enlevent une très-grande quantité, parce qu'elles leur font abfolument néceffaires pour leurs Manufactures de Draperies; elles ne le font pas moins à celles de France, elles font pareillement néceffaires en Italie, & même en Angleterre, les unes & les autres de ces Nations en achetent pour des fommes confidérables; En forte, qu'il eft vrai de dire, que les Laines d'Efpa-

gne

gne font le plus gros article de son Commerce par deça.

La partie Meridionale de ce Royaume, fournit une grande quantité d'excellent Vin blanc & rouge; les principaux endroits où s'embarquent ces Vins pour tous les Païs étrangers, sont Alicante & Malaga dans la Mediterranée: On en tire plus de rouge que de blanc des Ports Sainte Marie, Port Real, Saint Lucar, & Rom dans la Baye de Cadix; La plus grande partie des Vins qui croissent aux environs de cette Baye sont blancs; On les nomme communément Vins de Xeres, les Hollandois en enlevent pour de grosses sommes, ainsi que de celui des Canaries, sans parler des Eaux-de-Vie, depuis le tems qu'ils n'ont pris des nôtres; le debit de ces Vins s'est fort augmenté pendant cette guerre, puis qu'au lieu de trois mille bottes qu'on en tiroit pendant la Paix en 1691. le Fermier avoit touché depuis, les droits sur le pied de seize mille bottes.

Les Hollandois enlevent aussi d'Espagne beaucoup d'Olives de l'Isle de Mayorque, de Seville & de Malaga, ils chargent aussi quantité d'Olives, de Figues, de Raisins, d'Amandes, & d'autres fruits secs; On m'a assûré qu'il n'y a point d'an-

née

née qu'ils n'en enlevent la charge de cinq ou six Navires, y compris les Citrons, Oranges, & Capres.

Les Savons d'Alicant & de Cartagênes ont toûjours été les meilleurs de tous; La Soude qui est une herbe qu'on réduit en pierre en la faisant brûler, & qui sert également à faire le Savon & le Verre, croît abondamment sur les Côtes du Royaume de Valence, & de celui de Murcie, & il passe beaucoup de l'un & de l'autre chez les Etrangers.

Les Hollandois avoient encore accoûtumé de tirer pour de grosses sommes du Fer, & du Sel d'Espagne; Le Sel s'y trouve abondamment aux environs de la Baye de Cadix, & dans l'Isle d'Iva; Le Fer se trouve en Biscaye, & dans la Navarre, & comme on n'en connoît pas de meilleur en Europe, cela donne lieu à une fort grande consommation de ce Métail néceſſaire.

Les Hollandois ont accoûtumé d'employer pour faire leur Commerce de Cadix, environ trente Navires tous les ans, sans compter ceux qui après y avoir laissé leurs charges continuent leur route vers le Détroit.

On prétend qu'au départ, & à l'arrivée de la Flote & des Galions, le nombre

bre

bre des Vaisseaux Hollandois qui font le Commerce de Cadix augmente ordinairement de quinze ou vingt.

Les Vaisseaux qui font le Commerce de Cadix, (si vous en exceptez les Bâtimens qui portent les Grains,) vont toûjours sans Convoi, quoi que leur Artillerie, & leurs équipages soient fort considérables, ce qui est cause que les autres Nations chargent souvent sur leurs Vaisseaux, tant à cause de la sûreté, que du bon marché du fret.

On prétend que les Hollandois retirent environ cinq millions à chaque retour de la Flote, & des Galions pour les Marchandises qu'ils ont accoûtumé d'envoyer aux Indes pour leur compte, & à peu près autant de celles qu'ils ont venduës à Cadix; ajoûtez à cela les commerces indirects qu'ils font encore actuellement à l'Amerique par le moyen de Curaçao, ce qui n'est pas d'une petite conséquence.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot du trafic que les Hollandois font dans les côtes Septentrionales de l'Espagne, ils en fréquentent tous les Ports, mais les Commerçans de Bilbao, & de saint Sebastien, sont ceux qui trafiquent le plus avec lesdits Hollandois; le Port de la

pre-

premiere Place est le plus considérable, parce que c'est le dépôt de toute la Province de la Castille vieille, & de celle de Leon ; cette ville fournit par son Commerce ces deux Provinces d'Etoffes de Soye & de Laine, de Dentelles, de Rubans, de Chapeaux, de Papier, de Mercerie, & de Clinquaillerie qu'elle tire des Hollandois : Ils y portent aussi la meilleure partie des choses nécessaires à la Marine, ainsi que du Sel, & des Grains qui s'y consomment, aussi bien que dans les autres Provinces voisines de la Mer.

On emporte à peu près les mêmes Marchandises de saint Sebastien, que de Bilbao, qui les prend dans la Navarre, dans les païs de Guipuscoa, Asturies, &c.

On tire de toute cette Côte des Laines qui viennent d'Arragon, de Navarre, & de Castille vieille, du Fer qui est fort excélent, dont les Mines sont principalement dans le Païs de Guipuscoa, des Noix, des Chataignes, des Citrons, des Oranges, & des Sardines de Calica.

Le trafic de la côte Meridionale d'Espagne, baignée par la Mediterranée, se fait à Malaga, à Cartagêne & à Alicant, à Valence, à Almaric, à Mayorque, &c. d'où l'on tire toutes les Marchandises

dont j'ai parlé ci-devant; Savoir des Vins, des Huiles, des Olives, des Raiſins, des Figues, des Amandes, de l'Anis, du Sel, du Savon, de la Soude, & beaucoup de Laines.

Les Marchandiſes étrangeres, qui ſont les plus propres pour ces Païs, ſont les Toiles de Bretagne, quantité d'étoffes de Soye, beaucoup de Dentelles, de Chapeaux, de Mercerie & Joüaillerie, une grande partie de ces Marchandiſes y ſont envoyées de Cadix, le reſte y eſt porté en droiture par les Hollandois.

CHAPITRE XI.

Du Commerce de Portugal.

AVANT que le Portugal, & les Etats que cette Couronne poſſedoit dans l'Aſie, dans l'Afrique, & dans l'Amerique, euſſent été réünis en 1580. à la Couronne de Caſtille, ſous le régne de Philippe II. les Hollandois trafiquoient beaucoup en Portugal, & même avec aſſez de facilité, malgré la difference de la Religion, & la grande ſeverité de l'Inquiſition, le plus fort de leur Commerce ſe faiſoit à Liſbonne, d'où ils tiroient,

roient, outre les Marchandises du Païs, celles des Indes Orientales, d'Afrique & du Brezil, dont le Commerce étoit alors entre les mains des seuls Portugais.

Mais depuis cette union, le Commerce que les Hollandois faisoient en Portugal, eût le même sort que dans les autres Etats de la Monarchie d'Espagne, c'est-à-dire, qu'ils en furent privez.

Les Portugais s'étant soustraits de la domination des Castillans sur la fin de l'année 1640. un de leurs premiers soins, fut d'arrêter les conquêtes que les Hollandois faisoient continuellement sur eux dans les Indes Orientales, dans l'Afrique & dans le Brezil, comme des Sujets du Roi d'Espagne. Le nouveau Roi de Portugal envoya promptement un Ambassadeur à la Haye, pour representer aux Etats Generaux que les Portugais n'ayans point de démêlé de leur chef avec les Provinces-Unies, il souhaitoit fort que la bonne intelligence se rétablît entre les deux Nations pour être plus en état de résister aux Espagnols, leurs ennemis communs.

Les Etats Generaux trouvans leur compte dans les offres que leur firent les Portugais, il fut signé au mois de Juin 1641. une Treve qui devoit durer dix

 ans,

ans, elle étoit pour tous les Païs apartenans aux deux Nations, tant par deçà que par delà la Ligne; La Navigation devoit être libre par tout, & chacun devoit demeurer en possession des lieux qu'il occupoit dans les deux Indes lors de la publication de la Treve, laquelle Treve fut si mal observée dans les Indes de la part des Hollandois, que cela obligea en quelque façon les Portugais à la rompre en 1645. par un soulevement qu'ils susciterent dans le Brezil contre les Hollandois qui en furent entierement chassez; cela r'alluma la Guerre entre les deux Nations dans le Brezil; Mais elle ne recommença en Europe qu'au mois d'Octobre 1646. lorsque les Etats Generaux déclarerent dans toutes les formes la guerre au Roi de Portugal, qui ne vouloit pas restituer à leur Compagnie des Indes Occidentales ce que ses Sujets lui avoient enlevé dans le Brezil en 1647. on prit les voyes d'accommodement sous la médiation de la France, & de Cromwel.

La Guerre qui s'alluma entre les Couronnes du Nord, fut cause que cette Négociation traîna jusqu'au rétablissement du Roi d'Angleterre : Ce Roi qui voulut épouser la Princesse de Portugal, pacifia ces deux Nations, & ce fut par le

moyen

moyen de sa mediation qu'elles signerent une Paix perpetuelle le seiziéme Août 1661.

Par le moyen des priviléges que les Portugais accorderent par cette Paix aux Hollandois pour leur Commerce, ils ont fait depuis un trafic assez considérable en Portugal, particulierement depuis que nous avons défendu l'entrée en France des Sucres, & des Tabacs étrangers, & que les Portugais de leur côté ont interdit chez eux l'usage de nos Manufactures, c'étoit principalement avec ces deux Marchandises que les Portugais payoient celles que nous leur portions; mais depuis que nous n'en avons plus pris, ils ont cessé de prendre les nôtres, ce qui a donné lieu aux Hollandois de leur fournir une plus grande quantité des leurs, prenant en payement leurs Sucres, & leurs Tabacs, dont ils ne sont pas en peine de se défaire.

Le Commerce des Hollandois se fait à Lisbonne & à Porto; mais le premier Port est le plus considérable. Pour saint Ubes, où ils vont charger du Sel, il n'y a point de consommation.

Les Marchandises qu'ils portent en Portugal, consistent en quantité de toutes sortes de Manufactures de Soye, Lai-

ne & Fil, de la Mercerie & de la Clinquaillerie, du Papier, des Cartes, des Cuirs, des Grains pendant la disette qui y est assez fréquente : toutes ces Marchandises, si vous en exceptez les Grains, se consomment en Portugal, & dans ses Colonies.

Les Marchandises qu'on tire du Portugal sont du païs même, ou de ses Colonies; les dernieres consistent en Sucres, Tabac, bois de Brezil ou de Fernambouc, peaux de Bœufs, Gingembre, Perles, Indigo, Diamans bruts, & de l'Ambre gris, &c.

Le Tabac & le Sucre sont les principales Marchandises qu'ayent les Portuguais, le Sucre fait un des plus riches retours du Brezil, comme y étant fort abondant; les Isles de saint Thomé, de Madere, du Cap-Vert, & des Terceres leur en fournissent aussi, mais je croi qu'il n'est pas aussi bon, sinon celui de Madere, le bois de Brezil, & les autres qui sont très propres pour les teintures, l'Ambre gris se tire de la Côte de Melinde, les Perles & les Diamans viennent des Indes Orientales; cette Marchandise fait un des plus gros articles du Commerce des Portugais.

Les Marchandises du Portugal même, sont

ſont des Vins, au nombre deſquels je mettrai ceux de Madere, des Huiles, des Olives, des Anis, des fruits qui ſont excélens, des Raiſins, & des Figues.

On eſtime que les Hollandois retirent tous les ans du Portugal la charge de dix à douze Navires, y compris les Citrons & les Oranges, ſans compter leurs confitures ſéches, d'autres fruits admirables qui ſe font tant en Portugal que dans le Brezil.

On prétend qu'ils envoyent dans le Portugal en droiture tous les ans plus de vingt Navires, outre pluſieurs autres qui après avoir porté des Marchandiſes dans les Ports de la Mediterranée de la domination étrangere, prennent leur charge de Sel à ſaint Ubes, duquel il ſe fait une conſommation dans le Nord, où il eſt fort en uſage depuis long-tems ; & on fait conſiſter tout le Commerce des Hollandois avec le Portugal à une Marine de quarante-cinq à cinquante Vaiſſeaux qui y ſont employez année commune, montez depuis quinze juſqu'à trente pieces de Canon, auſquels on donne bonne eſcorte contre les Corſaires & Pirates.

CHAPITRE XII.

Du Commerce de la Mer Mediterranée.

LE Commerce de la Mer Mediterranée a été autrefois le plus considérable du monde, lorsque celui des Indes avec l'Europe se faisoit par Alexandrie, & par quelques autre Port de la Syrie: Ce trafic étoit principalement entre les mains des François, des Italiens, & des Catalans; mais les Venitiens étoient ceux qui en faisoient la plus considérable partie.

Les Portugais s'étans rendus maîtres de celui de l'Asie qu'ils firent changer de route, il ne resta plus aux Italiens, & aux François que le commerce des Etats, & des païs situez sur les côtes de la Mediterranée, qui ne laissoit pas d'être encore très-considérable.

Ils le conserverent jusqu'à ce que les Anglois & les Hollandois y commencerent à trafiquer dans les Etats du grand Seigneur: les premiers dès l'année 1599. & les autres en 1612. Depuis ce tems là ces deux Nations se sont tellement renduës Maîtresses de ce Commerce que les Ita-

Italiens & les François n'en font que très-peu du depuis.

Le trafic que les Hollandois font dans la Mer Mediterranée est un des plus considérables de leur Republique, tant à cause de la grande quantité des Marchandises qu'ils y portent, & vendent fort avantageusement, que par le grand nombre & l'importance de celles qu'ils en raportent, lesquelles se debitent aussi avantageusement dans le reste de l'Europe: aussi les Etats Generaux prennent - ils grand soin de ce Commerce. Ils ont fait une Chambre qu'ils apellent de direction, composée de six Députez, & d'un Greffier; tous Marchands très-habiles, qui sous l'autorité des Bourguemestres d'Amsterdam, ont soin de tout ce qui regarde la Navigation & le Commerce de la Mediterranée.

Cette Chambre a droit de faire observer les Réglemens que les Etats Generaux ont fait pour cette libre Navigation, & le Commerce qui en dépend, à laquelle Chambre apartient la connoissance de tous les differens qui naissent sur cela; elle régle en quelque façon les Convois qui sont nécessaires aux Vaisseaux Marchands, & elle nomme les Consuls des Echelles du Levant, a-

vec l'agrément des Etats Generaux.

Ils y envoyent tous les ans environ trente Navires qui partent d'Hollande en trois ou quatre Eſcadres pour aller commercer dans les Etats du grand Seigneur; les Vaiſſeaux de Fret qui chargent pour tout le monde, ne peuvent avoir moins de vingt à vingt-cinq piéces de Canon, & de ſoixante à ſoixante-dix hommes d'équipage; & comme cette Navigation eſt dangereuſe à cauſe des Corſaires de Barbarie, on leur donne encore deux autres Vaiſſeaux de Convoi, de cinquante à ſoixante pieces de Canon, & de cent ſoixante à cent ſoixante-dix hommes d'équipage.

Les Eſcadres, ſoit en allant, ſoit en venant, font ordinairement échelle à Livourne, l'un des meilleurs Ports & des plus commodes d'Italie, elles y prennent ſouvent des rafraîchiſſemens, & même des Piaſtres abſolument néceſſaires pour faire un Commerce avantageux au Levant; elles leur ſont fournies par les Genois qui en ont toûjours une bonne proviſion, & ils en prennent fort ſouvent à Cadix.

Il y a d'autres Vaiſſeaux Hollandois qui vont dans pluſieurs Ports d'Italie, de France, & des côtes de Barbarie, porter

ter des Marchandises qu'ils y vendent, où ils en rechargent d'autres pour le Levant, soit pour leur compte, soit pour celui des François, Italiens, &c. & continuent ensuite leur route vers le Levant: En revenant ils font encore la même chose, c'est-à-dire, qu'ils portent vendre dans ces divers Ports plusieurs Marchandises du Levant, & par même moyen ils chargent, soit pour leur compte, soit pour celui d'autrui, des Marchandises propres pour la Hollande.

De tous les Ports, ou Echelles que le grand Seigneur a dans l'Archipel, dans celles de Candie, de Chipre, & de Rhodes, dans la Grece, dans l'Asie, & dans l'Egypte; ceux de Constantinople, de Smyrne, d'Alep, & du grand Caire, sont ceux où il se fait le plus grand commerce; mais celui de Smyrne l'emporte par dessus tous les autres, à cause des Caravannes de Perse, & que la plus grande quantité des Vaisseaux Chrétiens y abordent.

C'est dans cette Ville que les Anglois, ainsi que les Hollandois, ont établi le centre de leur commerce du Levant, & le principal Magazin de leurs Draperies, qui y sont fort recherchées, non seulement dans les Etats du grand Seigneur,

mais aussi en Perse, & dans la meilleure partie de l'Asie.

Le Commerce d'Egypte se fait presque tout au grand Caire; cette Ville si célébre est non seulement le Magazin général de toutes les Marchandises que produit ce riche & vaste Royaume, mais aussi de toutes celles qui y abordent encore du côté de la Mer Rouge, des Indes Orientales, de la Perse, & de l'Arabie heureuse, ainsi que de celles qui y viennent de quelques-unes des autres Provinces de l'Afrique : avec tout cela le Commerce du grand Caire n'est plus que l'ombre de ce qu'il étoit avant que les Portugais eussent découvert les Indes Orientales.

Son Commerce avec l'Europe & l'Asie, se fait par le moyen du Nil, Alexandrie, & Rhodes, situées sur deux bouches de ce Fleuve si célébre, sont les deux Echelles où abordent ordinairement les Vaisseaux chrétiens : Damiette qui est sur la troisiéme bouche du même Fleuve, n'est gueres fréquentée que par des Marchands Turcs & Afriquains.

Il se fait peu de consommation dans ces deux premieres villes, qu'on ne doit considérer que comme des lieux d'entrepôt pour ceux qui font le commerce du grand Cai-

Caire, qui en eſt éloigné d'environ cinquante lieuës; & c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle les Hollandois ne font pas un trafic fort conſidérable en Egypte.

Outre le Miniſtre qu'ils ont à la Porte Ottomane, & dont le principal emploi eſt de faire executer les Capitulaires qui ſont entre les deux Nations, & de proteger le Commerce de la Republique, ils ont des Conſuls, & des Vice-Conſuls dans les principales échelles du Levant qui rendent gratuitement la Juſtice aux Marchands Hollandois qui y ſont habituez.

Les principales Marchandiſes que les Hollandois portent au Levant, conſiſtent en Draperies de toutes ſortes, en Epiceries, en Cochenille, Indigo, & autres bois & drogues propres à la Teinture; en Etain, Plomb, Fer, Acier, Cotton, Vaches de Ruſſie, & bonne Monnoye d'or & d'argent.

Leurs Draps & autres Etoffes de laine ont toûjours fait le plus gros article des Marchandiſes que les Européens ont coûtume d'envoyer au Levant; c'étoient les Venitiens & les François qui les fourniſſoient autrefois: mais depuis aſſez longtems, les Anglois & les Hollandois ſe ſont rendus maîtres de ce gros Commer-

ce; & on prétend que ces deux Nations y en envoyent tous les ans une quantité prodigieuse de toutes sortes de qualitez & de couleurs, dont une bonne partie est enlevée par les Négocians des Caravannes de Perse, qui les viennent prendre à Smyrne, & qui les portent dans leurs Païs, & dans la Tartarie pour les y vendre.

La fidelité & l'exactitude que les Anglois & les Hollandois gardent toûjours dans la qualité, dans la mesure, & dans la couleur de leurs Draps, joint au bon marché, ont beaucoup servi à mettre le trafic de cette Marchandise entre les mains de ces deux Nations.

Les Epiceries que les Hollandois portent dans le Levant, sont du Gerofle, de la Muscade, de la Canelle, du Poivre, à quoi j'ajoûterai le Gingembre & le Sucre; c'étoit des Ports de Syrie & d'Egypte, d'où on tiroit autrefois les Epiceries, & aujourd'hui par une révolution fort surprenante du Commerce, les Hollandois, peuple du Nord, après une Navigation de plusieurs milliers de lieuës qu'ils font faire à cette Marchandise, l'aportent aujourd'hui dans les Ports d'où les Européens la tiroient autrefois.

Les Hollandois portent aussi dans le Levant tous les bois & drogues qui sont pro-

propres à donner les plus belles Teintures, comme la Cochenille, l'Indigo, la Gomme lacque, le bois de Brezil, le Fernambouc, le Siampan, le Brezillet, & le Campêche.

Toutes ces Marchandiſes, & beaucoup d'autres ſe tirent de l'Amerique, ſi l'on en excepte la Laque, & le bois de Siampan, qui viennent des Indes.

On y porte auſſi beaucoup d'Acier, du Fer, du Fer blanc, du Fil de Fer, & de Laiton en rouleaux, & des Vaches de Ruſſie, du Plomb & de l'Etain; Mais les Anglois chez qui croiſſent abondamment ces deux métaux, y en portent une plus grande quantité, & la grande conſommation qui s'en fait dans le Levant, fait un gros article du commerce des Anglois, les Orientaux étaimans ſouvent leurs batteries de Cuiſine, qui n'eſt preſque d'autre métail que de Cuivre.

Quoi que les Piaſtres que les Hollandois font fabriquer chez eux, ne ſoient pas d'un argent d'auſſi bon alloi que celles qu'on fait en Eſpagne, elles ne laiſſent pas d'avoir leur cours dans tout le Levant comme les autres; je laiſſe à part quelques autres Marchandiſes de moindre conſéquence que les Hollandois ont pareillement accoûtumé d'y porter. Toutes ces

Mar-

Marchandises sont bien reçûës au grand Caire, à l'exception des Draperies fines, & des Epiceries.

Les Marchandises que les Hollandois raportent des échelles du Levant, sont la meilleure partie des Etats du grand Seigneur ; & le surplus vient de l'aport qu'en font les Caravanes des Marchands de Perse & d'Armenie : les principales d'entre toutes ces Marchandises sont les Soyes plates, ou filées, le Fil de poil de Chevre, & de Chameau, le Coton, & les Toiles de Coton, les Cordouans, les Cuirs, les Camelots de couleur, la Cire, l'Alun, les Galles, les Laines, les Bois de Buis, le Thé, le Caffé, le Sorbec, les Raisins de Corinthe, l'Azur, & presque toutes les drogues dont la Medecine & l'Apotiquairerie peuvent avoir besoin.

Les Soyes qui viennent du Levant se tirent pour la plus grande partie de Perse, de la Syrie, d'Egypte, des Isles de l'Archipel, & de la Morée. Mais tout ce que les Caravannes en aportent tous les ans à Smyrne, excede de beaucoup ce que les autres païs Levantins en peuvent fournir.

Ces mêmes Caravannes aportent aussi beaucoup de Fil de poil de Chevre qui se fait à Angora, & à Debazar en Perse, dont

dont on fait de très-beaux Camelots dans lès Provinces-Unies, & en Angleterre.

On prétend que les Hollandois raportent du Levant par chacun an environ deux mille balles de Soye, & autant de poil de Chevre, & que les Anglois en enlevent presqu'autant.

Le Coton qu'on tire du Levant croît principalement dans les Etats du grand Seigneur, tant aux environs de Smyrne, que dans l'Isle de Chipre.

Il n'est pas si abondant en Perse, mais les Caravannes aportent à Smyrne beaucoup de Toiles Indiennes, & de Coton, dont celles qu'on apelle Mousselines & Cambresines, sont très-fines & de grand prix.

Il se fabrique dans les Etats du grand Seigneur une grande quantité de Toiles de Coton blanches & bleuës, qui sont très-bonnes & d'un grand debit, sur tout les dernieres, dont la Teinture est si parfaite qu'elle ne s'en va jamais.

L'article des Cuirs, & des Maroquins ou Cordouans est fort considérable, il s'en consomme beaucoup en Italie, aussi bien qu'en France, Espagne, & même dans le Nord; ces Maroquins étant de diverses couleurs, mais plus communément blancs, rouges & jaunes; cette Mar-

Marchandise seule fait un des plus gros articles du Commerce des Hollandois dans le Levant.

Comme le Commerce des drogues n'est pas moins considérable, attendu la grande consommation qui s'en fait dans toutes les parties de l'Europe ; la Rhubarbe, & la Scammonée qui viennent l'une, & l'autre de Tartarie, que les Caravannes de Perse aportent à Smyrne, & à Alep, ainsi que le Galbanum, l'Yppomene, la Gomme Aromatique, la Tutie, & quantité d'autres drogues, &c.

Le grand Caire envoye aussi diverses sortes de Gommes, & de Drogues ; savoir de l'Encens, du Sené, de la Casse, de l'Aloës, du Sel Armoniac, & des Tamarins, du Caffé, du Pignon, des plumes d'Autruche, & quelques autres Marchandises de l'Egypte ; Il ne faut pas oublier le Mastic, qui ne se trouve que dans l'Isle de Chio ni les Raisins de Corinthe dont les Anglois font une grande consommation, qu'ils tirent des Isles de Zante, & de Cefalonie.

Quoique les Hollandois soient venus trafiquer les derniers dans les Etats du grand Seigneur, ils n'y ont pas été traitez moins favorablement que les autres Nations, au contraire, eux, & les Anglois

glois qui partagent presque tout ce grand trafic depuis long-tems, ont été les plus estimez & les mieux traitez, puis qu'ils n'ont payé pendant plusieurs années que *trois pour cent*, pendant que les autres Nations en payoient cinq. Cet avantage, le bon ordre, & leur sage conduite, aussi-bien que des Anglois dans cet heureux Trafic les en a presque rendus les Maîtres, tandis que nous nous y comportons tout autrement.

D'ailleurs ce Commerce se fait dans tous les Etats du grand Seigneur avec beaucoup de facilité & de profit; car les Marchandises qui sortent ne payent plus que trois pour cent, & celles qu'on y porte que cinq aussi pour cent, une fois pour toutes; Après cela on les peut transporter dans quelque Province que l'on veut de la dépendance de cet Empire, sans être obligé d'y payer de nouveaux droits; Par exemple, une balle de Draps qui aura payé les droits d'entrée à Smyrne, peut en sortir pour Constantinople sans payer de droits; & les Doüanniers, malgré tout ce qu'on dit des avanies des Turcs, sont fort traitables; car si on déclare moins de Marchandises qu'on n'en fait entrer, & que la fraüde soit découverte, on en est quitte en payant le surplus

plus de ce qu'on n'avoit point déclaré. Par-là, les Turcs font voir qu'ils entendent mieux les maximes néceſſaires pour faire fleurir le Commerce chez eux que les autres Nations qui les traitent de Barbares, & qui outrent les choſes dans les contraventions, tant par des confiſcations, que par des amendes odieuſes dont les Princes ne profitent pas.

SECTION II.

Du Commerce d'Italie.

LE Trafic que les Hollandois font en Italie eſt grand & conſidérable, ils y portent quantité de Marchandiſes des Indes, du Nord, & de leurs Manufactures; ils en tirent beaucoup de Soye, des Etoffes de Sôye, & quelques denrées du Païs; ils commercent principalement dans les Ports de Genes, & de Ligourne, de Veniſe, de Naples, & de Meſſine; ces cinq places ſont pour ainſi dire les entrepôts de toutes les Marchandiſes que le reſte de l'Italie fournit aux Etrangers, où ceux-ci aportent les leurs qui ſont enſuite diſtribuées par toute l'Italie.

Genes eſt ſans contredit la Ville où il

ſe fait le plus de Commerce, non-ſeulement parce que les Manufactures y ſont floriſſantes, & qu'elle trafique beaucoup par elle-même avec ſes propres Vaiſſeaux chez les Etrangers, & ſur tout en Eſpagne, mais auſſi parce que le Commerce de toute la Lombardie, avec les Etrangers ſe fait par-là.

Voici l'Etat des principales Marchandiſes que les Hollandois portent en Italie.

Du Poivre, du Geroſle, de la Muſcade, de la Canelle, des Vaches de Ruſſie, des Porcelaines, de la Garence, du Fer, & du Cuivre de Suede, de l'Etain, & du Plomb d'Angleterre, des fanons de Baleines, du Gaudron, des Mats, des Planches, & autres choſes néceſſaires pour la Navigation, des Draps, des Serges, des Camelots, du Fil de Flandre, du Stockfisch, du Saumon ſalé, du Caviard, du Muſc, & de la Civette, des Bleds, & autres Grains dans les tems que l'Italie en a diſette; toutes ces Marchandiſes ſe portent dans les cinq principaux Ports de l'Italie que je viens de nommer, excepté le Cuivre & le Fer qu'on ne porte point à Veniſe, non plus que des Draps, leſquels y ſont de contrebande à cauſe qu'on y en fabrique de fort bons.

Les

Les Marchandises que les Hollandois tirent d'Italie sont des Soyes de plusieurs qualitez, des Etoffes de Soye de toutes sortes, comme Velours plains & façonnez, Tabis, Satins, Damas &c. des Brocards d'or, & d'argent, du Fil d'or, trait & filé de Milan, des Huiles d'Olive, des Fromages de Parme, des Anchois, des Saucissons, des Fruits secs, comme Raisins, Figues & Amandes; des Limons & des Citrons, des Confitures, & des Pâtes de toutes sortes, du Ris & de l'Anis, de l'Alun & du Souphre, de l'Acier de Venise, de la Manne, de l'Ambre, de la Therebentine, de la Crême de Tartre, & de la Lacque fine, de la Verrerie de toutes sortes, du Marbre blanc, en carreaux & en Tables, du Papier, du Savon, des Essences, des Gands parfumez, du Tabac en poudre, & autres choses, &c.

On peut aussi tirer de Ligourne, de Genes & de Venise, toutes sortes de Marchandises du Levant, &c.

Les Soyes & les Etoffes de Soye, sont sans contredit les plus considérables & importantes Marchandises que les Italiens fournissent aux Etrangers, & elles sont la baze de leur Commerce; ces Soyes qui sont de diverses qualitez, viennent

dans

dans la Lombardie, & dans la Sicile, & c'eſt particulierement en Toſcane, & à Naples où ſe fabriquent ces diverſes Etoffes; les Velours unis ſe font à Genes, & à Rege, les façonnez fonds de Satin à grandes fleurs de ſoye, & ceux à fond d'or & d'argent, ſont travaillez à Milan, à Genes, & à Veniſe, &c. Les Satins & les Damas ſe font à Genes, à Boulogne & à Luques, les Satins blancs qu'on fait à Florence ſont inimitables; & pour les Brocards d'or & d'argent, on les fabrique à Veniſe & à Florence; Je paſſerai ſous ſilence les autres Manufactures de ſoye qui ſont en Italie, qui ne laiſſent pas d'y être très-utiles & en aſſez grand nombre.

Il faut obſerver en general que les Fabriques des Italiens ſont les meilleures de l'Europe, ce qui procede en partie de la beauté & de la bonté de leurs Soyes.

CHAPITRE XIII.

Du Commerce des Indes Orientales.

LE Trafic des Hollandois dans les Indes Orientales, eſt d'une très grande conſidération pour leur République, non-

non-ſeulement à cauſe qu'il la rend comme Maîtreſſe des Epiceries qui ſont également recherchées dans le vieux, & le nouveau Monde ; mais auſſi parce qu'il leur a donné lieu d'y conquerir un grand Etat, & d'y entretenir des forces de Mer qui les rendent en quelque façon les Arbitres du Commerce de ces vaſtes Regions.

Il y a plus de deux mille ans que les Indes Orientales, & l'Europe ſe communiquent reciproquement leurs Marchandiſes, ce fut le ſecond des Ptolomées Roi d'Egypte qui contribua le plus à le faire fleurir, par le moyen d'une route qu'il fit faire dans ſes Etats depuis Copte, ville aſſez voiſine du Nil, juſqu'au Muris, Port de la Mer rouge ; à la faveur de laquelle route ſe faiſoit avec beaucoup de facilité le tranſport de toutes les Marchandiſes, tant des Indiens que des Européens, par l'entremiſe des Négocians du Caire & des Egyptiens.

Auguſte s'étant rendu maître de l'Egypte, les Romains n'oublierent rien pour augmenter & favoriſer le Commerce des Indes établi dans l'Egypte ; en ſorte qu'au lieu de vingt Navires que les Egyptiens avoient accoûtumé d'y employer, ils en envoyerent juſqu'à cent

vingt

vingt dès le tems du régne d'Auguste, & ce Commerce étoit si avantageux aux Romains & Egyptiens, que les Marchandises qu'ils raportoient des Indes donnoient *cent pour un de profit*.

Les Romains demeurerent maîtres de ce Commerce jusques sous l'Empire d'Heraclius; ensuite les Arabes leur leverent ce Commerce de l'Egypte, qui leur devint d'autant plus avantageux qu'ils allerent s'établir dans les Indes, & y répandirent leur Religion Mahometane qu'ils professoient, & où elle fut embrassée en beaucoup d'endroits par les Indiens qui la trouverent de leur goût.

Toutes les Marchandises de l'Asie continuerent de venir en Europe par la Mer Rouge, & par Alexandrie; il en venoit aussi par le Sein Persique, qui étoient ensuite transportées par des Caravannes de Marchands Persans, jusques dans les Ports de Syrie, qui apartenoient aussi au Souldan d'Egypte.

C'étoit dans ces divers Ports que les François, les Italiens, les Catalans, & les autres Commerçans de l'Europe venoient enlever les Epiceries des Indes Orientales, & les autres Marchandises que les Arabes y aportoient; ils les répandoient ensuite dans toutes les parties de

l'Europe avec des gains immenſes. Mais les Italiens, comme les plus proches, ont été ceux qui ont le plus amaſſé de richeſſes par le moyen de ce trafic.

Le Commerce d'Orient continua à ſe faire avec l'Europe par les Ports de la Mer Mediterranée, juſques vers l'an 1498. que les Portugais ayans fait le tour d'Afrique, (route alors inconnuë à tous les Marins Pilotes) arriverent à Calicut ville des Indes, vers la fin du mois de Mai 1498. après avoir employé quatre vingt huit ans à faire la découverte de cette route; ce qui éleva leur réputation fort au-deſſus de celle des Phéniciens, des Carthaginois & des Grecs, comme n'ayans jamais fait d'entrepriſe ſi conſidérable dans la Navigation, quoi qu'ils en ayent été les premiers Auteurs.

Les Portugais en arrivant aux Indes, y trouverent les Arabes puiſſamment établis en pluſieurs endroits, & maîtres de tout le Commerce, qui n'oublierent rien pour les empêcher d'y établir le leur; ils ſouleverent contr'eux, non-ſeulement les plus puiſſans Rois des Indes, mais encore les Souldans d'Egypte qui leur firent la guerre pendant long-tems; mais les grands efforts que firent tous ces Princes liguez, n'empêcherent pas que les Portugais

tugais par leur valeur & par leur bonne conduite, ne se rendissent maîtres du trafic de ces vastes Régions de l'Orient, par un grand nombre de Places très-importantes qu'ils y conquirent, & qu'ils firent bien fortifier depuis le Cap de Courans sur la côte Orientale d'Afrique jusqu'à la Chine, & par leurs Flotes de guerre qui couroient incessamment sur ces vastes Mers; particulierement vers les côtes d'Arabie pour empêcher que le commerce ne se fit plus par le Caire, ni Alexandrie, & pour l'attirer tout à Lisbonne.

Voici les noms des principales Places que les Portugais possedoient sur les côtes d'Asie & d'Afrique.

Le Château de la Mine en Guinée, la ville de S. Salvador sur les côtes du Royaume de Congo, celle de S. Paul de Loandes au Royaume d'Angola, les rendoient maîtres de tout le Commerce de la côte Occidentale d'Afrique; & les Forteresses des Sofales de Mozambique & de Quitou, du Commerce de la côte Orientale. Ils avoient outre cela les importantes places de Moscats & d'Ormuts, sur les côtes d'Arabie & de Perse: Ils possedoient sur celles de Camboye & de Malabar, outre Goa capitale de tout ce

 qu'ils

qu'ils possédoient dans l'Orient, Diü, Cochin, Canar, Oranganor & Coular. Ils étoient maîtres de quatre bonnes Forteresses dans l'Isle de Ceylan, qui leur assuroient le commerce de la Canelle; ils possédoient sur la côte de Coromandel, saint Thomé, Nagapatan, & Insanopatan, Golit dans le Bengal, & Sirem dans le Pegu. L'importante Place de Malaca sur le Détroit du même nom, & Piacem dans l'Isle de Sumatra.

Les Forteresses qu'ils avoient dans l'Isle de Tiron, dans celle d'Amboine, de Ternate & de Benda, les rendoient pareillement maîtres du trafic du Cloud de Gerofle & de la Muscade.

Enfin, ils joüissoient sur les côtes de la Chine de la célébre & importante ville de Macar; & quoi qu'ils n'eussent point de Places dans le Japon qu'ils avoient découvert les premiers, ils ne laissoient pas d'y faire un commerce très-riche, & alors inconnu.

Leurs flotes qui alloient & venoient sans cesse, raportoient beaucoup d'argent, & de beau Cuivre du Japon.

De l'Or, des Soyes, des Etoffes de Soye, & des Porcelaines, de la Chine; de l'Etain & du Plomb, du Royaume de Siam; des Rubis, & des Saphirs, de celui

celui du Pegu; des Perles précieuses, de l'Isle de Manar, & de celle de Baharem, du Sucre, du Salpêtre, & de très-riches Etoffes de Soye; de celles de Coton, du Royaume de Bengale, de très-belles toiles de Coton peintes; de la côte de Coromandel, des Diamans; du Royaume de Golconde, du Poivre; de la côte de Malabar, & des Isles de Sumatra & de Java, de la Canelle; de l'Isle de Ceylan, du Cloud de Gerofle, & de la Muscade; des Isles Molucques, de l'Indigo; de l'Amphion, du Coton, des Etoffes de soye, de la Lacque, & des Agates; des Etats du grand Mogol, des Soyes, des Etoffes de Soye, d'Or, & des Tapis, de la Rhubarbe, du Sené, & autres drogues; de Perse, de la Mirrhe, de l'Encens, de la Manne, du Baume d'Arabie, de l'Or, de l'Ivoire, des Peaux de Tigres, du Bezoard, & des Peaux de Lions d'Afrique.

SECTION III.

De la maniere dont les Hollandois se sont établis dans les Indes.

LEs Hollandois se pourvûrent de toutes ces riches Marchandises pendant long-tems à Lisbonne où elles se trouvoient en abondance, mais la Couronne de Portugal ayant été jointe en 1580. à celle de Castille, les persecutions qu'on leur fit ensuite dans les Etats de la domination de Philippes II. les obligerent d'abandonner ce Commerce, & furent cause qu'ils entreprirent d'aller chercher eux-mêmes dans les Indes les Marchandises qu'ils avoient accoûtumé de tirer des Portugais ; les difficultez inséparables de cette grande entreprise les arrêterent long-tems : ils ne connoissoient en aucune maniere la navigation de ces Mers si vastes qu'il faloit traverser ; ils n'avoient pas une plus grande connoissance des Langues, des genies, & des commerces des Indiens ; les Portugais ayans toûjours tenu ces choses fort cachées au reste des Européens ; mais rien ne les embarassoit tant que le grand nombre de Vaisseaux que

que les Portugais avoient ſur toute la route de ces Mers, & dont ils ne croyoient pas qu'il fut poſſible d'éviter la rencontre.

Pour trencher cette difficulté, ils tenterent de s'ouvrir par le Nord un paſſage à la Chine & aux Indes; mais les obſtacles inſurmontables cauſez par les glaces de la Mer blanche ou glaciale, qui ne ceſſent gueres, les obligerent d'abandonner ce deſſein trop périlleux. Enfin, ils ſe réſolurent de tenir la même route que les Portugais; Et quelques Marchands d'Amſterdam & de Zelande des plus hardis, firent partir du Texel au commencement du mois d'Avril de l'année 1559. quatre Vaiſſeaux chargez de Marchandiſes pour le Commerce des Indes Orientales.

Quelques précautions qu'on eût priſes dans ce voyage, ils eurent beaucoup de traverſes à eſſuyer, ſur tout de la part des Portugais, qui mirent tout en uſage pour les faire périr. Malgré tout cela, trois de ces Navires, (on avoit été obligé d'en abandonner un faute de Matelots) arriverent en Hollande au mois d'Août 1561.

Cette premiere Navigation qui fut exempte de perte pour ceux qui l'avoient

entreprise, fit esperer un succès plus heureux dans la suite; & sur ce fondement, il se forma plusieurs Compagnies dans les Provinces-Unies pour faire le Commerce des Indes.

Rien ne contribua tant à leur faire avoir des succès heureux dans ces commencemens, que l'accueil favorable qu'ils reçûrent chez divers Princes Indiens, ennemis secrets des Portugais; Car leur orgueil, leur tyrannie, le zéle indiscret de leurs Missionnaires leur en avoit attiré un fort grand nombre, qui depuis longtems n'attendoient que l'occasion de se déclarer contr'eux.

Un Anglois (ce témoignage ne peut être suspect) dit que les Hollandois garderent une conduite fort prudente, n'entreprenant rien contre les Indiens, dont ils n'ont jamais tiré aucune contribution, comme faisoient les Portugais, & se contentans d'établir leur trafic pour la rüine de celui des Portuguais.

Toutes ces differentes Compagnies Hollandoises trafiquerent séparément aux Indes, jusqu'en l'an 1602. que les Etats Généraux jugerent à propos de les unir ensemble, afin qu'elles fussent plus en état de résister aux insultes des Espagnols & Portugais, même de les attaquer s'il étoit

étoit néceſſaire, ce fut de ces diverſes Compagnies que fut formée la Compagnie générale des Indes Orientales, qui ſeule pouvoit naviger pendant l'eſpace de vingt années au de là du Cap de bonne-Eſperance, & du Détroit de Magellan: ſon fonds qui ne fut que d'environ 6500000. Florins, a été ſi bien ménagé par ce nombre d'habiles Commerçans, qu'ils ont détruit le grand Empire, & le grand Commerce dont les Portugais jouïſſoient dans les Indes, tant qu'ils ſe ſont emparez de l'un & de l'autre, & y ont fondé un Etat dont la puiſſance peut être comparée à celle de leur République en Europe.

Les premiers Hollandois qui paſſerent aux Indes, ſe contenterent de ſe défendre quand les Portugais les attaquoient; mais voyans que tous les ménagemens qu'ils avoient pour eux, n'operoient rien en leur faveur, puis qu'ils ne pouvoient obtenir, qu'ils les laiſſaſſent trafiquer paiſiblement aux Indes; la Compagnie générale réſolut de les y attaquer vivement à ſon tour, & de s'y mettre en état de repouſſer la force par la force.

Au commencement de 1605. elle s'empara de la Fortereſſe que les Portugais avoient dans l'Iſle d'Amboina; Voila le

premier établiſſement ſolide que cette Compagnie fit dans les Indes, & cette Iſle eſt encore aujourd'hui un des premiers gouvernemens que la Compagnie y poſſede.

Cette premiere conquête ſervit à faire celles des autres Iſles Molucques, & par ce moyen ils firent l'important Commerce des Epiceries. Ils voulurent en 1606. ſe rendre maîtres de l'importante place de Malaca, mais la grande réſiſtance qu'ils y trouverent, les obligea de remettre à un autre tems l'execution de cette entrepriſe.

Les Eſpagnols ayant reconnu par leur expérience qu'il n'étoit pas poſſible de chaſſer par la force les Hollandois des Indes, leur offrirent s'ils vouloient abandonner ce Commerce de faire la paix avec eux, & de les reconnoître pour peuple libre. Quelque grande que fut cette offre, ils la refuſerent conſtamment, & aimerent mieux continuer une guerre qui duroit depuis ſi long-tems, & qu'ils n'avoient entrepris que pour obtenir une liberté qu'on leur offroit à une condition ſi onereuſe, que d'abandonner le Commerce des Indes, & ils ne conclurent la Treve en 1609. qu'à condition qu'ils trafiqueroient librement aux Indes Orienta-

les,

les, dans tous les endroits où ils avoient trafiqué pendant la guerre.

Quoi que la Compagnie fut obligée de continuer la guerre dans les Indes, les Espagnols y gardans mal la Treve, cela ne l'empêcha pas de porter son Commerce fortement dans les principaux lieux de l'Orient où il n'étoit pas encore connu: celui du Japon où ils l'établirent en 1611. fut un des plus importans, & ils l'ont si bien sû faire dans la suite, que depuis 1616. ils sont les seuls des Nations de l'Europe qui font ce riche trafic.

Le Fort que le Roi d'Isnagar leur permit de bâtir sur la côte de Coromandel, les ayant mis à couvert des persécutions des Portugais de saint Thomé, y affermit leur Commerce, qui est un des plus considérables des Indes.

En 1609. ils commencerent à bâtir leur ville de Batavia sur les ruines de la petite ville d'Iventra dans l'Isle de Java, elle fut fortifiée par une Citadelle, & par une enceinte de dix-huit Bastions bâtis avec tant de solidité, qu'elle soûtint dans la suite trois Sieges contre les Rois de l'Isle de Java. Dès que la ville de Batavia fut achevée, la Compagnie générale en fit la capitale de tout ce qu'elle possedoit dans l'Asie, & y établit le cen-

tre du Commerce qu'elle y faisoit. Son Général y fit sa résidence, & se logea dans la Citadelle avec sa Cour & son Conseil.

Depuis, le commerce de la Compagnie s'accrût merveilleusement, & il devint en peu de tems le plus considérable de l'Asie; elle fit de nouvelles conquêtes, & les Rois des Isles & des côtes de l'Asie, frapez des prosperitez, & de la grandeur de la Compagnie, vinrent à l'envi les uns des autres rechercher son alliance: Dans la suite on a fait plusieurs Bâtimens publics & particuliers à Batavia qui l'ont fort embellie; en sorte que depuis long-tems elle fait l'admiration de l'Asie, tant par sa beauté, que par son Commerce, car il n'est point de jour que l'on ne voye aborder des Vaisseaux de Bengale, de Siam, de Malaca, des Molucques, des Philippines, de la Chine, & de tous les autres endroits des Indes, sans compter ceux qui y arrivent venans de l'Europe.

La Treve étant finie en 1621. les deux partis, savoir les Portugais, & les Hollandois, se préparerent à se faire vivement la guerre dans le vieux, & dans le nouveau Monde. De tous les avantages que les Hollandois remporterent dans les In-

Indes sur les Portugais, je me contenterai de dire qu'en 1640. la Compagnie se rendit enfin Maîtresse de la ville de Malaca, & que par cette conquête elle devint maîtresse du Détroit le plus considérable de toute l'Asie. En effet, c'étoit une des plus importantes Places que les Portugais eussent dans les Indes; sa situation étant admirable pour le commerce de la Chine & des Molucques, & ils y tenoient toûjours une forte Garnison, & une bonne Flote qui les faisoit craindre dans toutes les Isles voisines.

Le premier Décembre de la même année 1640. les Portugais secouërent le joug des Castillans, & éleverent le Duc de Bragance Roi qui fut reconnu, non seulement par tout le Portugal, mais aussi par tous les Etats que cette Couronne possedoit dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Amerique.

Comme les Portugais n'avoient la guerre avec les Hollandois, que parce qu'ils étoient sujets du Roi d'Espagne, dès qu'ils cesserent de l'être, ils rechercherent l'alliance des Hollandois, avec lesquels ils conclurent en 1641. une Treve de dix ans pour tous les lieux apartenans aux uns & aux autres, tant par deçà que par delà la Ligne; la Navigation

lesquels les Hollandois enleverent aux Portugais une grande partie du Commerce qui leur restoit dans les Indes Orientales.

La prise de plusieurs Châteaux & Places fortes, que les Hollandois firent sur les Portugais en 1661. depuis l'embouchûre de l'Inde jusqu'à Suratte, jetta tellement l'épouvante dans tous ces vastes païs, que la ville de Goa apréhenda de passer sous la domination de la Compagnie Hollandoise.

Ils gagnerent encore une bataille près de Dabul, dont les suites furent très-fâcheuses pour les Portugais; car plusieurs petits Rois de la presqu'Isle, qui est en deçà du Gange, suivans toûjours le parti du plus fort, abandonnerent celui des Portugais pour se mettre sous la protection des Hollandois, qui par la réduction de la ville & de l'Isle de Madere, qu'ils furent obligez de leur abandonner, se virent entierement les maîtres du détroit de Chilas.

Les soins & les dépenses que demandoit cette guerre, n'empêcherent pas la Compagnie de songer à l'avancement de son Commerce. En 1653. elle fit un nouvel établissement au Cap de bonne-Esperance, pour la commodité de ses Vaisseaux

ſeaux qui faiſoient le voyage des Indes; Elle y a preſentement un grand Bourg, & un Fort de cinq baſtions qui commande à toute la Rade. L'air y eſt très-bon, le Gibier s'y trouve en abondance, & la terre y produit du bled & du vin; en ſorte que ce poſte eſt d'un très-grand ſecours à leurs Flotes, qui y trouvent de bons rafraîchiſſemens.

Malgré le peu de ſuccès que la Compagnie Hollandoiſe avoit eu dans les diverſes tentatives qu'elle avoit fait pour bien établir ſon commerce à la Chine, elle réſolut en 1665. d'en faire un beaucoup plus conſidérable, en envoyant une célébre Ambaſſade avec de riches preſens à l'Empereur Tartare, qui étoit alors maître de l'Empire de la Chine: On croit qu'ils auroient réuſſi dans cette entrepriſe, ſans les traverſes que les Jeſuites & les Portugais leur ſuſciterent, mais les uns & les autres payerent cherement dans la ſuite les mauvais ſervices qu'ils rendirent dans cette occaſion aux Hollandois.

Cette même Compagnie eſſuya encore une fâcheuſe diſgrace en 1661. lors qu'elle fut chaſſée de l'Iſle de Formoſa, ſituée entre la Chine & le Japon: Ce fut encore une perte très-conſidérable

pour

pour le grand commerce qu'elle faisoit dans ces deux Empires.

Enfin, en la même année 1661. les Hollandois & les Portugais lassez d'une guerre qui les incommodoit fort tous les deux, signerent une Paix à la Haye par l'entremise du Roi d'Angleterre.

Par ce Traité, les Hollandois abandonnerent entierement le Brezil aux Portugais, moyennant un dédommagement en argent; & quelques autres avantages pour leur Commerce. La jalousie qui se mit après cela entre le Vice-Roi de Goa & le General de Batavia, fut cause que cette Paix ne fut point observée dans les Indes Orientales.

En 1663. les Hollandois leur enleverent le long de la côte de Malabar les meilleures places qu'ils y eussent; Savoir Coulan, Cananor, Cochin & Grandganor: Ainsi en moins d'un an presque cent cinquante lieuës de païs de la côte de Malabar, passerent de la domination Portugaise, sous celle de la Compagnie, ce qui donna de grands accroissemens au Commerce qu'elle faisoit dans les Provinces de Guzaratte, d'Indostan, & de Bengalle.

Ce n'est pas seulement avec les Portugais que la Compagnie a eu des démê-

lez dans les Indes, elle en a auſſi eu quelquefois avec les Rois des Indes, & la Guerre qu'elle fit à celui de Macaſſar, fut une des plus longues, & des plus difficiles qu'elle aît ſoûtenu en ces païs-là; Les ſujets de ce Prince, peuples hardis & belliqueux, maſſacroient & voloient, non-ſeulement les ſerviteurs de la Compagnie & de ſes alliez, mais troubloient auſſi beaucoup le commerce des Epiceries, & il y avoit lieu de croire que le Roi avoit ſa part du butin : à la fin la Compagnie l'attaqua ſi vivement & avec des forces ſi conſidérables, qu'elle l'obligea à demander la Paix, aux conditions qu'il plût au Conſeil de Batavia de lui impoſer par le Traité de 1669. par lequel ce Roi fut obligé de lui abandonner entr'autres choſes la Fortereſſe de Macaſſar. De ſorte que cette Nation ſi puiſſante fut entierement ſubjuguée, & la Compagnie ſe délivra par-là des plus dangereux ennemis qu'elle eût eu dans les Indes; & par ce moyen elle devint maîtreſſe abſoluë du Commerce des Iſles Molucques, qui avoit été troublé depuis pluſieurs années par les incurſions, & par les intelligences des Macaſſariens.

Par une ſuite continuelle de proſperitez, elle vit entrer ſes troupes en 1675. dans

dans la ville de ſaint Thomé, ſur la côte de Coromandel, ayant aidé au Roi de Golconde à le reprendre ſur les François qui s'en étoient emparez quelques années auparavant.

Environ l'an 1680. l'Empereur Matarem dans l'Iſle de Java livra à la Compagnie les villes de Tapara & de Cheriban, l'une & l'autre (ſi je ne me trompe) ſur la même côte de Batavia, pour des ſecours qu'elle lui avoit donnez contre ſes deux freres révoltez; par le moyen de ces deux Places, ce Prince ſe trouva fort dans leurs dépendances: en 1682. on aprit en Europe qu'elle s'étoit renduë maîtreſſe de la ville de Bantam, ce qui achevoit de lui ſoûmettre en quelque maniere l'Iſle de Java; cette ville qui eſt aſſez grande eſt ſituée au milieu d'une Baye dont la rade eſt une des plus belles, des plus ſûres, & des plus commodes qui ſoit dans les Indes pour l'entrée, & pour la ſortie; Bantam étoit une ville de Commerce ſur tout pour le Poivre, & tous les Commerçans de l'Europe y entretenoient un grand Commerce; mais depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Hollandois, perſonne n'a plus la liberté d'y aborder, & tout le Commerce a été transferé à Batavia: cette affaire cauſa de grands

grands mouvemens en Europe entre les Anglois & les Hollandois, les premiers ne pouvans ſuporter de ſe voir exclus d'un des principaux endroits où étoit établi depuis long-tems leur Commerce des Indes, ils accuſoient les Hollandois d'avoir ſuſcité par leurs artifices la guerre de Bantam pour achever de ſe rendre maîtres de toute l'Iſle de Java, par la priſe de Java, & d'attirer à eux ſeuls tout le Commerce des Indes, à l'excluſion de toutes les autres Nations de l'Europe: ce démêlé après avoir duré long-tems fut enfin terminé par le Traité de.....

Voila de quelle maniere les Hollandois ſe ſont établis dans les Indes, en y dépouillant principalement les Portugais de leur grand Commerce, & de leurs meilleures Places. Ils ont ſouvent eſſayé de leur enlever Goa & Diu, qui eſt ce qui leur reſte de plus important, & dont tôt ou tard les Hollandois viendront à bout.

Je dirai maintenant de la maniere dont ils font le Commerce dès Indes, mais il me paroît néceſſaire auparavant de faire un dénombrement des Places & des Comptoirs qu'ils y poſſèdent, puiſque c'eſt principalement dans ces heureux climats où ils l'exercent.

SECTION IV.

Du Commerce que les Hollandois font dans les divers Etats de l'Asie.

LE trafic que la Compagnie Hollandoise fait aux Indes, ne consiste pas seulement à porter des Marchandises d'Europe en Asie, & en raporter d'autres de là, il consiste à porter vendre dans les divers endroits de l'Asie celles d'Asie même, c'est-à-dire, par exemple, qu'elle porte des Marchandises des Royaumes de Siam, & de la Chine au Japon, & celles du Japon, dans les endroits de l'Asie où elles sont nécessaires; c'est par le moyen de cette circulation qu'elle fait faire dans tout l'Orient, tant aux Marchandises de l'Europe, qu'à celles d'Asie même, qu'elle amasse celles que ses Navires raportent en Hollande.

Voici le dénombrement des Marchandises que cette Compagnie raporte des Indes en Europe.

Mocca sur la Mer rouge à deux lieuës du Détroit de Babelmandel, est le lieu où les Hollandois font leur principal Commerce pour l'Arabie, ils le font assez avan-

vantageuſement par le moyen des Epiceries dont les Arabes prennent, & en conſomment beaucoup, d'où ils tirent entr'autres choſes de l'Encens, de la Myrrhe, & pluſieurs autres ſortes de Gommes, de la Manne, de la Caſſe, du Baume, de l'Aloës, du ſang de Dragon, que produit l'Iſle de Jocretara voiſine de l'Arabie, du Caffé, & autres choſes: Ils frequentent auſſi les autres Ports de l'Arabie, comme Adem, Zebit, Maſcatte, & Balzora, où ils font auſſi quelque Commerce, ſoit pour leur compte, ſoit pour celui des Indiens qui envoyent beaucoup de Marchandiſes aux Arabes.

La Perſe fait ſon Commerce avec les Etrangers par le port de Gameron, ou de Bandarabaſſi, qui eſt le ſeul port conſidérable que cet Empire ait ſur la Mer des Indes, étant ſitué à l'entrée du Golphe Perſique, vis-à-vis l'Iſle d'Ormutz, ſi célébre par ſon Commerce lorſque les Portugais la poſſedoient. Les Hollandois ont leur principal Commerce en la dite ville de Gameron, d'où dépend celui d'Iſpaham, où ils ne payent aucun droit d'entrée, ni de ſortie en Perſe, en prenant tous les ans ſix mille balles de Soye à un certain prix. Mais comme cette Marchandiſe donne peu de profit en Eu-

or-

rope, ils font diminuer cette quantité autant qu'il leur est possible; de maniere qu'en 1664. ils n'en prenoient plus que la moitié.

La Soye est la Marchandise la plus considérable & la plus abondante qu'on tire de Perse, on y fabrique des Etoffes de Soye de toutes sortes, des Brocards d'Or & d'Argent, & des Tapis d'une extrême beauté, & d'une richesse incomparable.

On trouve aussi en Perse des Laines de Caramanie qui sont d'une finesse admirable, des Perles, & des Turquoises, &c.

Les Marchandises que la Compagnie y envoye, & sur lesquelles elle avouë qu'elle fait un gain considérable, (n'en faisant pas beaucoup sur celles qu'elle en tire) sont des Epiceries, du Sucre, de l'Anis, du Gingembre, de l'Indigo, du bois de Siampan, du Vermillon, de l'Encens, du Benjoin, du vif Argent, du Plomb, de l'Etain, du Cuivre, des Draps de couleurs, des Toiles de Suratte & de Coromandel, & enfin des Piastres.

Le Commerce des Hollandois dans les Etats du grand Mogol, est des plus importans qu'ils fassent dans l'Asie, ils en tirent quantité de Soyes & de Cotton,

une

une fort grande quantité de toutes ſortes d'Etoffes de Soye, de l'Indigo, du Salpêtre, de la Lacque, des Agathes, de l'Amphion, & du Gingembre.

Toutes ces Marchandiſes ne ſe débitent pas ſeulement en Europe avec avantage, elles ſont auſſi fort recherchées en Aſie, & même en Afrique. J'ai marqué ailleurs quels ſont les Comptoirs que les Hollandois ont dans ce grand Empire.

Suratte qui eſt ſon unique Port de Mer, eſt l'endroit des Indes où il ſe fait le plus grand Commerce; On y trouve en abondance toutes les Marchandiſes des Etats du grand Mogol, celles que fournit le reſte de l'Aſie, de l'Afrique, & même celles de l'Europe qui y ſont aportées par les Anglois, les Hollandois, les Perſans, les Portugais, les Maures, & les Indiens.

La Compagnie Hollandoiſe y porte principalement des Epiceries, du Poivre, du Cuivre, de l'Ecaille de Tortuë, du Camphre, du Vermillon, & de l'Arquemie, de l'Etain, du Benjoin, & des Draps de diverſes couleurs, &c.

La Côte qui s'étend depuis Suratte juſqu'au Cap de Comorin, & qui comprend celle de Malabar, fournit principalement du Poivre; Dès l'an 1664. la Compagnie

gnie qui y poſſede pluſieurs Places importantes, avoit fait divers traitez avec les Rois de ces Cantons, par leſquels ils s'engageoient de lui vendre tout leur Poivre.

On tire de la côte de Coromandel, dans laquelle je comprends le Royaume de Golconde, quantité de Coton, & de Toiles de Coton de toutes ſortes; celles qu'on y apelle Chites qui ſont peintes de diverſes couleurs, l'emportent ſur toutes les autres qu'on fait dans les Indes, car les couleurs ne s'effacent point & durent autant que la Toile.

Le Royaume de Golconde fournit auſſi de l'Indigo; des pierres de Beſoard, & des Diamans bruns.

La côte de Coromandel eſt très-importante à la Compagnie, en 1663. elle en tira pour deux mil quatre cens mil Florins de Marchandiſes qui conſiſtoient principalement en Toiles de Coton, dont partie fut aportée en Hollande, & l'autre diſtribuée en Perſe, & en Turquie.

Les Hollandois pour avoir les Marchandiſes de la côte de Coromandel y portent des Epiceries, du Cuivre du Japon, de l'Etain de Malaca, de la mine d'Or, de Sumatra, du vif Argent, du Vermillon, du Camphre, des Dents

d'Elephant, du Bois de Siampan, & de Sandal.

Le Royaume de Bengale qui apartient au grand Mogol, eſt une des plus grandes & plus fertiles Provinces de l'Aſie: la Soye, le Salpêtre, & le Sucre ſont les plus abondantes Marchandiſes de ſa production; La Soye eſt eſtimée la meilleure de toutes les Indes, le village de Cazambazar en fournit, & ceux aux environs juſqu'à *trente deux mille Balles de cent livres* peſant chacune: Les Hollandois en enlevent ordinairement *ſix à ſept mille Balles*, ils en enleveroient bien davantage s'il leur étoit permis, ils en aportent une partie en Europe, & vont négocier le reſte au Japon.

Le Commerce du Salpêtre y eſt très-conſidérable, car cette Marchandiſe y eſt très-abondante, & l'on n'en peut gueres trouver de meilleur.

Les Hollandois ont un Magaſin à Choupar, quatre lieuës au deſſous de Patua, où ils font rafiner le Salpêtre; car s'il n'eſt rafiné & rendu blanc & tranſparent il n'eſt pas eſtimé, & celui-ci coûte trois fois plus que l'autre, & outre ces Marchandiſes les Hollandois tirent encore de Bengalle diverſes Etoffes & autres ouvrages de Soye; des Toiles de Co-

Coton, de l'Amphion, du Musc, de la fine Rhubarbe, ces deux dernieres Marchandises viennent du Royaume de Boutan situé au Nord de Bengalle; Les Hollandois y portent des Epiceries, du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, du vif Argent, du Vermillon, des Dents d'Elephant, des Bois de Siampan, & de Sandal, des Draps, du Corail, & de l'Ambre.

Toutes ces Marchandises se négocient avec beaucoup de profit. La Compagnie pour faire cet important Commerce a plusieurs Comptoirs dans le Bengalle, dont j'ai ci-devant fait le dénombrement: Ongly, qui en est le principal Port, a un Magasin construit tout de Pierre de taille, défendu par quatre bastions, & par un Fort environné de bons Fossez, & garni de douze pieces de Canon; quoi que ce Comptoir soit éloigné de trente lieuës de l'embouchure du Gange, les Vaisseaux y remontent néanmoins par les soins que la Compagnie Hollandoise a pris de faciliter cette Navigation.

Le Commerce des Royaumes de Pegu, de Siam, & de la pointe de Malaca, est assez important; le premier fournit de la Lacque, de l'Or, & de l'Argent, des Rubis, & des Saphirs.

On y porte des Epiceries, du Poivre, de l'Amphion, du Bois de Sandal, & des Toiles de Coton de Golconde & de Bengalle.

Siam eſt un grand Royaume fort peuplé, on y trouve abondamment du Ris, des Dents d'Elephans, de l'Etain, du Plomb, du Bois de Siampan qui ſe debite dans toutes les Indes, des Peaux de Cerfs qui ſe trafiquent fort avantageuſement au Japon, il s'y trouve auſſi beaucoup d'Or, & de très-belle & fine Porcelaine.

Les Hollandois y enlevent ces Marchandiſes, en portant aux Siamois, des Epiceries, du Poivre, de l'Ambre, du corail rouge, du vif Argent du Bois de Sandal, des Draps &c.

La Compagnie, par un Privilége qu'elle a, achete ſeule à l'excluſion des autres Nations, l'Etain à Ligor qu'elle debite en divers Etats des Indes, comme auſſi en Europe avec aſſez de profit.

Le Roi de Siam tout puiſſant qu'il eſt, ſe mêle du Commerce, & envoye des Vaiſſeaux Marchands en divers endroits des Indes, & même au Japon, c'eſt ce qui rend Siam ſa ville Capitale fort Marchande.

Le Commerce de la pointe de Mala-

ca, est assez considérable, la Compagnie par le moyen de cette fort importante Place, domine comme il lui plaît le Détroit de Malaca & les quartiers circonvoisins, comme sont Jor, Ligor, Jambi, Queda, Pera, Sumatra, & autres, dans lesquels il y a un grand debit de riches Tapis de Bengalle, & de diverses sortes de Toiles de la côte de Coromandel. On y porte aussi des Piastres ; & l'on reçoit en payement sur tout à Queda, Pera & Ligor, quantité de Plomb, & d'Etain qui sont deux Marchandises fort nécessaires, & d'un grand profit pour le Commerce de la Compagnie, & sur tout pour celui qu'elle fait à Bengalle & en Perse.

Le Royaume de Tonquin a pour principales richesses une grande quantité de Soyes qu'on estime beaucoup, & dont on y fait de très-belles Etoffes, du Musc, du bois d'Aloës, & autres : par le moyen de ces Marchandises les négocians du païs, & les Hollandois tirent beaucoup d'Or de la Chine, & de l'Argent du Japon; les Hollandois enlevent de tout cela une assez grande quantité en échange de leurs Epiceries, ils y portent aussi beaucoup de Poivre, du vif Argent, du Vermillon, de l'Ambre & des Draps, &c.

Le Commerce de la Chine a toûjours passé pour le plus riche de tous ceux de l'Asie par la valeur, & par la grande quantité de Marchandises qu'on en peut tirer.

Les Portugais sont les seuls des Nations de l'Europe qui ont eu la permission de s'établir à Macar, & de trafiquer fort ouvertement dans la Chine.

En 1686. ils étoient encore les seuls Européens qui jouïssoient de ce privilége; des personnes qui paroissoient bien informées, m'ont assuré que les Anglois & les Hollandois abordent en certains Ports de la Chine, où ils négocient sous l'autorité du Gouverneur de la Province, les uns ni les autres n'ayant l'apui ni l'accès de la Cour Imperiale comme les Portugais.

Dès le commencement que les Hollandois arriverent aux Indes, ils essayerent d'établir leur Commerce à la Chine, où ils ont toûjours continué inutilement de le vouloir faire.

Ils conçûrent vers l'an 1685. de grandes esperances d'y réüssir. Le bruit s'étoit répandu que l'Empereur se trouvant alors paisible possesseur de toute la Chine, dans le dessein d'y faire fleurir le Commerce, avoit permis à tous les Né-

go-

gocians Etrangers de venir s'établir dans les villes Maritimes de ses Etats. Sur cela, la Compagnie Hollandoise envoya un Ambassadeur à ce Monarque pour lui demander la liberté du Commerce.

En Novembre 1686. on savoit à Batavia que l'Ambassadeur étoit arrivé à la Chine, & on ne doutoit point qu'il n'obtint sa demande.

Voici un état fidelle des diverses Marchandises qu'on peut tirer de la Chine.

PREMIEREMENT.

Des Soyes, & des Etoffes de Soye de toutes sortes en très-grande quantité.

De l'Etain, du Cuivre, de l'Acier, du Fer, & plusieurs instrumens, & outils de ces divers métaux très-bién travaillez.

Du Coton, des Toiles de Coton, & de beaux Camelots.

Du Chanvre, & des Toiles de Chanvre.

De l'Or très-fin & en grande quantité.

Des Pierres précieuses, de la Pierre d'Azur, & du Marbre très-beau.

Du bois d'Aquila, de Roses, de Bresil, & d'Ebene.

Du Thé, du Sucre, du Musc, & du Gingembre confit.

Du

Du vif Argent, du Radix china, & de la Rhubarbe.

De l'Ambre jaune & rougeâtre.

Des Porcelaines, & autres Vases de terre fine.

Des Cabinets, une infinité d'autres ouvrages vernissez d'une façon inimitable.

Toutes ces Marchandises & beaucoup d'autres donnent un grand profit; il y en a plusieurs sur lesquelles on gagne cent pour cent, & même davantage, ce qui vient de ce qu'elles coûtent peu dans le Païs.

Toutes les choses nécessaires à la vie se trouvent à très-grand marché dans la Chine, & les Ouvriers, qui y sont fort laborieux s'y contentent d'un petit gain.

Voici pareillement une Liste des principales Marchandises qu'on peut porter à la Chine tirée d'un Mémoire qu'un des Facteurs de la Compagnie Hollandoise m'a donné.

SAVOIR.

Des Epiceries, & du Poivre, quantité de ce dernier.

Des Toiles de plusieurs sortes.

Des Draps, des Serges rases.

Des Etamines de toutes sortes, & de differentes couleurs, le rouge, le blanc, &

& le noir y sont les plus recherchées.

Des Dents d'Elephant, & du bois de Sandal.

De l'Ambre, & du Corail pâle, & du rouge.

De l'argent pour y acheter de l'Or.

Au surplus, les habitans de la Province de Sokiere sont les seuls Chinois qui aillent trafiquer hors de chez eux, ils vont en plusieurs endroits des Indes, & sur tout à Batavia, où il y en a même quantité qui y sont établis.

Les Chinois sont nez pour le Commerce, ils sont ennemis de l'oisiveté, ils ne trouvent rien de pénible, dès qu'il y a la moindre aparence de gain, ils se contentent de peu pour vivre, & de ce qui est facile à trouver; ils sont fort hardis & entreprenans, adroits & très industrieux; ils ont une subtilité d'esprit extraordinaire; & il faut être bien fin pour s'empêcher d'être trompé en commerçant avec eux s'ils veulent tromper; ils disent communément que toutes les Nations sont aveugles en matiere de Commerce; que les seuls Hollandois ont un œil, mais que pour eux ils en ont deux.

Rien ne marque mieux leur habileté en fait de Commerce, que ce qu'ils ont fait par le moyen de leurs canaux, & de leurs

communications de Rivieres, pour faciliter le transport de leurs denrées & Marchandises d'une Province à l'autre, & de leurs voitures, & du soin qu'ils ont pris de faire en sorte que les vivres fussent également à bon marché chez eux; rien ne pouvant contribuer si fort à donner les Marchandises à un médiocre prix, & par conséquent leur procurer le grand debit.

Le Japon païs inconnu avant que les seuls Portugais l'eussent découvert, est un païs fort étendu, où les Etrangers qui ont permission d'y négocier font un trafic assez avantageux.

Pendant que les Portugais de Macar l'ont eu, ils y portoient entr'autres choses quantité de Marchandises de la Chine, leur trafic se montoit à quinze cens mille livres par an, dans lequel ils gagnoient en quatre ou cinq mois de tems jusqu'à soixante-quinze pour cent.

La Compagnie Hollandoise commença à y trafiquer vers l'année 1650. & enfin depuis l'an . . . . que les Portugais en furent entierement chassez, les Hollandois ont été les seuls Européens qui ayent eu la permission d'y négocier, ce qu'ils continuent de faire avec beaucoup de profit, mais dans une grande contrain-

trainte, ils ſont logez dans la Peninſule de Dizima proche la ville de Nagaſaqui, ils n'oſeroient ſortir de cette Peninſule ſans la permiſſion du Gouverneur, ſous peine d'être coupez en pieces; on veille tellement ſur leur conduite qu'ils ne ſauroient rien faire que le Gouverneur de la ville ne le ſache, ſoit par des Eſpions ſoit par des Gardes qu'ils mettent aux portes du quartier qu'ils habitent, tant cette Nation eſt dans la défiance, cette contrainte dure pendant huit mois, & les formalitez qu'on leur fait obſerver pendant le reſte de l'année que les Vaiſſeaux y ſéjournent pour trafiquer n'y ſont pas moins gênantes qu'incommodes.

Les Hollandois portent au Japon de la Soye, des Etoffes de Soye en quantité, des Draps, deux cens mille peaux de Cerf, cent mille peaux vertes, beaucoup de Chanvre, & des Toiles, de la Laine, & du vif Argent, du Clou de Gerofle, du Poivre, & du Sucre, du Muſc, du Camphre, & du Borax, du Bois de Siampan, du Brezil, & de la Porcelaine, du Calembac, des Dents d'Elephans, & Merceries que les Chinois y aportent ordinairement, l'argent & le Cuivre, ſont les principales Marchandiſes qu'on raporte du Japon, quoique l'Or y ſoit

H 6 abon-

abondant, il eſt défendu d'en ſortir du Royaume.

Il n'y a aucune impoſition ſur les Marchandiſes qui entrent, ou qui ſortent du Royaume, je ne ſai point le nombre des Vaiſſeaux que la Compagnie employe à ce Commerce; mais ordinairement il y en a un qui fait ſon retour à Batavia, & les autres à Malaca; lorſque la Compagnie a ſouhaité ſi ardemment de pouvoir établir ſon trafic à la Chine, c'étoit non-ſeulement parce qu'il lui paroiſſoit fort lucratif par raport à l'Europe & aux Indes, mais encore d'une bien plus grande conſéquence pour ſon trafic du Japon.

C'eſt ce qui a fait dire à un de leurs Gouverneurs generaux, écrivant à la Compagnie au ſujet du Commerce du Japon.

„ Si nous pouvions ôter aux Chinois „ le Commerce de ce païs, il y a tous „ les ans plus de cinquante tonnes d'Or, „ ou autrement la valeur de cinq millions „ de profit à faire ſur les ſeules Soyes, „ car les Marchandiſes qu'ils portent ren- „ dent de profit quatre-vingt pour cent, „ Dieu veuille que nous puiſſions jouïr „ ſeuls de cet heureux Commerce, & „ que la Mine de Formoſa ſe trouve a- „ bondante en Or. Si mes eſperances &

„ mes

„ mes vœux ont lieu, les interessez de
„ la Compagnie seront très satisfaits, car
„ ils jouïront de tout le profit du Commerce des Indes sans envoyer aucun
„ argent d'Hollande, qui est tout ce
„ qu'ils demandent à Dieu dans leurs
„ prieres.

J'ai souvent ouï dire à des interessez que la Compagnie seroit trop riche, s'il ne se perdoit aucuns Vaisseaux de ceux qui sont employez à ce Commerce, car les Mers des Indes sont orageuses.

Le Commerce de l'Isle de Ceilan est entierement entre les mains des Hollandois, puis qu'ils sont maîtres de toutes ces côtes par le moyen des Places fortes qu'ils y possedent, le Roi de Candi possede tout le reste de l'Isle, il n'a jamais pû être dompté, ni aprivoisé par les Hollandois, ni par les Portugais.

La Canelle fine est la principale Marchandise que produit cette Isle, il s'y trouve aussi des Elephans en grande quantité, & quelques autres Marchandises de moindre conséquence.

Sumatra est une des plus considérables Isles des Indes, & celle qui fournit le Poivre en plus grande quantité; elle est possedée par plusieurs Souverains, dont le Roi d'Achem est le plus considérable;

néanmoins on peut dire qu'en quelque façon les Hollandois y sont les maîtres par le moyen de la forte place de Malaca qui n'en est séparée que par un petit Détroit, & par les Forts & les Comptoirs qu'ils y ont en divers endroits, sur tout vers l'Ouest, ils sont maîtres d'une assez grande étenduë de païs; outre cela ils ont achevé de se rendre maîtres du Commerce de l'Isle par le moyen des Traitez qu'ils ont faits avec les Rois, & autres Souverains; en sorte qu'ils n'oseroient vendre à d'autres leur Poivre, & leur poudre d'Or, qui sont les deux principales Marchandises du païs, à quoi l'on peut ajoûter le Camphre & le Benjoin, toutes ces quatre Marchandises sont très-propres pour le Commerce de la Compagnie, qui debite dans cette Isle beaucoup de Sel & quantité de toutes sortes de Toiles.

Java est une Isle aussi possedée par plusieurs Rois, celui de Mataren qu'on apelle aussi Empereur de la Java, & celui de Bantam sont les plus considérables. Mais la puissance des Hollandois est si grande par le moyen de Batavia, & des autres forteresses qu'ils y ont, que je crois qu'on peut dire avec raison qu'ils ne sont pas moins maîtres de cette Isle que de son Com-

Commerce qui eſt tout entre leurs mains depuis qu'ils ont Bantam, il eſt certain que la Compagnie y feroit un profit très-avantageux par la vente des Toiles, & de l'Amphion, s'il n'étoit continuellement diverti par d'autres Nations qui y commercent enſorte que le debit de l'une, & de l'autre de ces Marchandiſes étoit conſidérablement diminué en 1688. On tiroit principalement du Poivre de l'Iſle de Java & de Bantam avant que les Hollandois en fuſſent les maîtres, c'étoit un des principaux endroits où les Européens le chargeoient.

L'Iſle de Borner eſt ſans contredit la plus grandes des Indes, ſes peuples perfides & méchans plus qu'aucuns des Indes, ont pillé plus d'une fois le Comptoir de la Compagnie, & maſſacré tous ceux qui y étoient ſeulement pour avoir lieu de les voler. La mauvaiſe foi de ces peuples qui leur eſt commune, eſt cauſe que la Compagnie leur laiſſe la liberté d'aporter à Batavia leurs Diamants, leur Camphre, & leur Or.

L'Iſle de Macaſſar fort celebre ainſi nommée de ſes deux principales Villes, eſt diviſée entre pluſieurs petits Rois, dont celui de Macaſſar eſt le plus puiſſant & l'un des plus dangereux ennemis que la Com-

Compagnie ayent dans les Indes ; cette Isle fournit quantité de Ris, du Poivre, du Bois de Sandal, & de Siampan, on prétend qu'on en peut aussi tirer de la poudre d'Or, & de l'Ecaille tortuë qui est d'un grand debit dans les Etats du grand Mogol, & en Europe, la Compagnie entretient une Garnison considérable dans la forteresse de Macassar, Port d'une extrême conséquence pour le Commerce des Epiceries.

L'Isle d'Amboina, & plusieurs autres qui y ressortissent, comme celle de Banda, Ternate &c. sont possedées pour ainsi dire en propre par la Compagnie, c'est ce qui la rend maîtresse du Cloud de Gerofle, des Noix Muscades, & du Macis qui ne croissent que là.

L'Isle d'Amboina fournit elle seule le Cloud de Gerofle qui se debite dans tout l'Univers, ce n'est pas que les Isles de Ternate, & de Bachiam, de même que celle de Machiam, &c. qui sont proprement ce qu'on apelle les Isles Molucques n'en produisent aussi, mais la Compagnie en fait arracher les Arbres tous les ans, ne réservant que le Cloud de Gerofle d'Amboina qui en fournit elle seule plus que tout l'Univers n'en peut consommer ; les habitans de cette Isle vendent tous les ans

à

à la Compagnie, ou à ses Commis leur Cloud de Gerofle à un prix modique reglé, & elle est obligée de prendre toute la moisson quelque grande & abondante qu'elle soit, d'où il arrive souvent que ses Provisions vont beaucoup au de-là de ce qu'elle en peut debiter.

Il faut que Batavia fournisse aux habitans de cette Isle dequoi subsister, parce qu'ils sont si paresseux, qu'il n'est pas possible de les obliger à cultiver la terre, le Commerce qu'on y fait, n'étant qu'en Toiles & habillemens, est peu considérable.

L'Isle de Banda est la seule qui produise les Noix Muscades, & le Macis, la Compagnie Hollandoise est entierement maîtresse de tout le Commerce de cette Isle, toutes les autres Nations en sont excluës, aussi-bien que de celui d'Amboina. La Compagnie n'y fait presque point de Commerce sinon de quelque petite quantité d'Etoffes & quelques autres Marchandises, le païs étant petit & mal peuplé, il y faut aussi envoyer de Batavia plusieurs autres choses nécessaires à la vie.

Les peuples Molucques au nombre de cinq sortes, par raport aux Isles qu'ils habitent, lesquelles se nomment Ternate, Tidor, Machiam, Bachiam & Motir, sont situées à l'Occident de l'Isle de Gilolo,

lo, la plûpart de ces Isles n'ont au plus que huit à dix lieuës, elles sont fort proches les unes des autres : quoi qu'elles ayent leurs Rois, on peut dire néanmoins que les Hollandois en sont les maîtres & les véritables Souverains par le moyen des Forts qu'ils y ont. Ces Isles étoient autrefois fort célébres & fréquentées à cause des Clouds de Gerofle qu'elles produisoient en abondance avant que les Hollandois en eussent fait arracher les Arbres.

L'Isle Ternate est la plus importante des petites Molucques, il s'y consomme une assez grande quantité de Guinées & d'autres Toiles grossieres; on en tire de l'Ecaille de tortuë qui est une bonne Marchandise, qu'elle ne fournit qu'en petite quantité; la Compagnie païe tous les ans aux Rois, & aux principaux Seigneurs de Ternate des pensions, en reconnoissance de ce qu'ils ont fait arracher tous leurs Arbres de Gerofle.

Il y a encore quelques autres Isles dans cette Province des Indes, comme Banton, Tidore, &c. elles sont fort peu cultivées, & produisent peu de vivres. La Compagnie y négocie, ainsi qu'aux autres Isles des Molucques, des Toiles, des vivres, & des Piastres du Mexique.

SECTION V.

Remarques sur les principales Marchandises que les Hollandois aportent des Indes Orientales en Europe.

JE divise en quatre classes les diverses Marchandises que la Compagnie Hollandoise fait venir des Indes en Europe.

La premiere contiendra les Epiceries, & les Drogues.

La seconde les Soyes.

La troisieme le Coton, & les Toiles de Coton.

La quatriéme les Métaux précieux & communs, les Porcelaines, & quelques autres choses.

On comprend sous le nom d'Epiceries la Canelle, le Cloud de Gerofle, & la Muscade.

Il y a deux sortes de Canelle, la fine, ou domestique, & la commune ou sauvage: la fine ne se trouve que dans l'Isle de Ceylan, encore n'est-ce que dans un espace de païs de quatorze à quinze lieuës le long de la côte maritime; à la verité cette étenduë de païs est si fertile & si abondante, qu'elle pourroit fournir à quatre

tre Mondes pareils au Globe terreſtre ſur le pied de la médiocre conſommation qui s'en fait aujourd'hui.

Les Hollandois qui ſont entierement maîtres de cette côte maritime de Ceylan, empêchent en habiles Négocians la multiplication des Arbres qui donnent ces fines Canelles, afin de conſerver le prix de cette riche Marchandiſe, ils aſſurent qu'ils n'en debiteroient pas davantage quand ils la donneroient à meilleur marché; il eſt fort difficile de partager ce Commerce avec eux, & ils le gardent à grands frais.

Il n'y a point d'Amans qui ſoient ſi jaloux de leur Maîtreſſes que les Hollandois le ſont du Commerce des Epiceries.

Leur Flote qui en revint en l'année 1687. aporta en Hollande la quantité de cent ſoixante-dix mille peſant de Canelle, ce qui étoit peu à proportion de ce qu'elle avoit aporté les années précédentes.

Les Hollandois n'oublient rien pour extirper les Arbres. On prétend qu'un des principaux motifs qui les porta à s'emparer de Cochim fut le dommage qu'ils recevoient de cette Canelle ſauvage que les Portugais debitoient pour la

Ca-

Canelle de Ceylan, ce qui avoit toûjours empêché la Compagnie de mettre sa Canelle au prix qu'il lui plaisoit, & d'en debiter une aussi grande quantité qu'ils auroient pû faire.

Quoique les Isles Molucques, & celle d'Amboina qui produisent principalement le Clou de Gerofle, ne soient pas d'une grande étenduë, néanmoins le Gerofle qui se consomme dans tout l'Univers, vient de cette derniere Isle, car les Hollandois qui maîtrisent toutes ces Isles par le moyen de leurs Forteresses, en ont fait arracher tous les arbres, comme je l'ai déja dit ci-devant, excepté ceux d'Amboina: & pour dédommager le Roi de Ternate de cette perte, la Compagnie lui donne tous les ans douze mille écus de pension, & environ six mille de presens.

Au reste, elle est obligée de prendre celui que tous les habitans d'Amboina lui portent, & ce à raison de sept sols six deniers la livre de convention faite.

Les Noix Muscades, & les Macis ne croissent que dans l'Isle de Banda, dont les Hollandois sont pareillement les maîtres; Ils ont aussi un grand soin de ne pas trop laisser multiplier ces Noyers muscadins, & ils ont pris les mêmes précau-

tions

tions pour être les maîtres de cette noble Marchandiſe, auſſi bien que de celle du Clou de Gerofle, & de la Canelle.

Ils n'ont été maîtres du Gerofle & de la Muſcade, que depuis qu'ils ont ſubjugué le Roi de Macaſſar; & pour ſe tirer de toutes inquiétudes, ils l'obligerent de chaſſer tous les Portugais de ſes Etats, & d'exclurre de ſes Ports maritimes les Vaiſſeaux de tous les autres Européens à l'exception de ceux de la Compagnie, ce qui les a rendus abſolument maîtres de ce riche Commerce, car les peuples de l'Iſle de Macaſſar étant voiſins des Molucques, en tiroient ſous main une aſſez grande quantité de Cloud & de Muſcade qu'ils vendoient aux Portugais & aux Anglois, qui les donnoient à meilleur marché que la Compagnie, & faiſoient grand tort à ſon Commerce.

Enfin, les Hollandois n'ont rien épargné pour faire ſeuls le Commerce des Epiceries, Marchandiſes qui étant également recherchées dans tout l'Univers, les a mis en état de diſpoſer de toutes les autres Marchandiſes de la terre: En un mot, les Epiceries ſont la baze de leur grand Commerce, & leur tiennent lieu d'Argent comptant en beaucoup de païs & de rencontres.

Quel-

Quelque grande que soit la quantité de Gerofle qu'ils aportent en Europe, ils en debitent deux fois plus dans les Indes, où la Compagnie a fixé le prix du Gerofle à soixante-quinze sols la livre, & la Muscade à raison de soixante sols, lors qu'elle les donne en payement de ses traitez & obligations.

Un mémoire Anglois fait en 1663. dit que les Hollandois par le moyen des Epiceries qu'ils font vendre par tous les Royaumes & Etats du grand Mogol, de Perse & de Bengalle, de Coromandel, & tout le long de la Mer rouge, tant en Arabie, qu'Egypte &c. achetent les denrées & les Marchandises de ces vastes Regions, qui sont propres pour l'Europe, & pour les autres endroits.

Je joindrai aux Epiceries le Poivre & le Gingembre.

Le Poivre croît principalement sur les côtes de Malabar, & dans les Isles de Sumatra & de Java, il y en a de deux sortes, savoir du gros & du petit; la plûpart du gros vient de Malabar, & c'est de celui-là dont on transporte le plus en en Europe; le petit vient de Boutan, d'Achen, &c. Il nous vient peu de celui-là, parce que les Mahometans le consomment presque tout.

D'ail-

D'ailleurs, le Poivre eſt une Marchandiſe fort abondante, & qui coûte peu aux Hollandois dans les Indes; il eſt d'un tel debit en Perſe, en Arabie, dans la Chine & au Japon, que ces Empires ne produiſent rien qu'on ne puiſſe enlever avec cette Marchandiſe, qui ſeule tient lieu d'argent comptant, & donne cent pour cent de profit au moins.

Il eſt donc vrai de dire que le Poivre eſt encore plus en uſage dans les Indes qu'en Europe, & de fort habiles gens m'ont aſſuré qu'il a de plus ſalutaires effets dans les païs chauds, que dans ceux qui ſont temperez & froids.

Les Indes le mettent tout entier dans leurs aprêts des viandes qu'ils mangent, ou ſeulement concaſſé, & jamais en poudre comme nous faiſons, & les Mahometans ſe contentent en noirciſſant leur Pillot, & ils ne s'en ſervent pareillement qu'en grain ou concaſſé dans leur manger.

Les Anglois ſe ſont ſouvent plaints (& ce n'a pas toûjours été ſans raiſon) que les Hollandois font ce qu'ils peuvent pour ſe rendre maîtres du Commerce du Poivre, comme ils le ſont aujourd'hui des Epiceries. Voici les plaintes qu'ils en firent au Parlement en l'année 1669.

„ On

„ On sait assurément que les Hollan-
„ dois agitent depuis long-tems le grand
„ dessein de contraindre les Princes, &
„ les Gouverneurs de toute la côte de
„ Malabar, d'Achem, de la côte Occi-
„ dentale de Sumatra, & de Java, &c.
„ ainsi que ces Princes, & les Gouver-
„ neurs l'ont raporté plusieurs fois, non
„ seulement de faire des traitez avec eux
„ pour le Poivre, & les autres Mar-
„ chandises du crû de leurs païs, mais
„ même de les lier étroitement par des
„ traitez de paix, afin qu'aucune autre
„ Nation que la leur ne puisse trafiquer
„ dans leurs Etats; ils ont fait la guer-
„ re à ceux qui n'ont pas voulu accepter
„ ces conditions, ils ont bloqué leurs
„ Ports, & en ont défendu les entrées
„ aux autres Nations; par ce moyen ils
„ leur ont ôté toute liberté de Commer-
„ ce, jusqu'à ce qu'ils les ayent forcez
„ à faire ce qu'ils ont voulu, ce qui tend
„ à la ruine du Commerce de l'Angle-
„ terre dans les Indes Orientales.

Le Gingembre est la racine d'une espece de roseau qui vient aux environs de Malabar, ville des Etats du grand Mogol, & l'endroit de l'Asie qui en fournit le plus; on en tire une grande quantité pour les païs Etrangers, les Indiens, les

I An-

Anglois, les Hollandois, & tous les peuples du Nord, uſent beaucoup de celui qui eſt confit, tant pour ſe réchauffer, que pour aider à la digeſtion.

Je mets au rang des drogues l'Indigo, le Salpêtre, le Sucre, la Lacque, l'Ambre gris, le Muſc, le Thé, la Rhubarbe, le Borax, le Benjoin, le Bezoard, &c.

L'Indigo ſe fait d'une herbe qui reſſemble aſſez à nôtre chanvre; on en fait pourrir les feuilles dans de petits Etangs qu'on fait exprès, elles ſe réduiſent en forme de terre graſſe, dont on forme enſuite l'Indigo. Tout celui qui vient des Indes Orientales, (car il en vient auſſi des Indes Occidentales) ſe tire des Etats du grand Mogol, ſi on excepte celui qui vient du Royaume de Golconde: celui qui ſe fait dans la Province d'Agra eſt eſtimé le meilleur.

On eſtime que les Hollandois aportent tous les ans en Europe cinquante à ſoixante milliers d'Indigo d'Agra, dont une bonne partie eſt portée en Allemagne & en Moſcovie, où il ſert ainſi qu'ailleurs pour les teintures bleuës, &c.

Le Salpêtre, ainſi que l'Indigo, ſe trouve dans les Etats du grand Mogol, Agra & Pattua, villes de la Province de Ben-

Bengale en fourniſſent le plus: ce Commerce eſt très-conſidérable en Hollande, où il y en a toûjours une fort grande quantité, & il ne s'en peut trouver de meilleur. La derniere flote venuë des Indes en a aporté pour le compte de la Compagnie vingt-huit mille cent ſoixante-dix quintaux, il ſe conſomme tout en Hollande, à cauſe de la grande quantité de poudre à canon qu'on y fait pour le ſervice de la République.

La Caſtonnade eſt auſſi fort abondante dans ladite Province de Bengalle, les Hollandois en enlevent beaucoup qu'ils font rafiner en Hollande, & qu'ils debitent enſuite avec grand profit.

La Laque ſe trouve particulierement dans les Royaumes de Pegu & d'Azem, & dans les Provinces de Bengalle, & de Guzaratte, c'eſt une eſpece de Gomme qui eſt l'ouvrage exquis de certaines groſſes Fourmis des Indes qui la font à peu près comme les Abeilles font le miel.

Il y a de la Laque rouge, & d'autre qui eſt noire; mais cette derniere n'eſt pas fort abondante. Pour la rouge les Indiens ont le ſecret d'en tirer cette belle couleur d'Ecarlate avec laquelle ils colorent leurs Toiles de Coton, & leurs Soyes; on lui donne enſuite telle autre

couleur qu'on veut, & ils s'en ſervent dans les Indes pour lâquerer leurs beaux cabinets & autres ouvrages; ils en font auſſi une eſpece de Cire d'Eſpagne en la réduiſant en petits rouleaux ou bâtons; c'eſt un fort bon Commerce pour les Hollandois, puis qu'elle ne leur coûte dans les Indes ordinairement que dix ſols la livre, & qu'ils nous la vendent dix ſols l'once, même après l'avoir mêlée avec moitié de Poix reſine, ce qui rend leur profit exhorbitant.

La Rhubarbe, eſt la racine d'une plante de grande vertu en Medecine, elle croît fort abondamment dans la Tartarie & notamment dans le Royaume de Bouton, & même dans la Chine; Quoi qu'il en ſoit, les voyageurs les plus intelligens conviennent que celle du Royaume de Bouton eſt la meilleure, j'en ai déja dit quelque choſe, lorſque j'ai parlé du Commerce du Levant.

Le Muſc le plus excellent vient auſſi du Royaume de Bouton, & il n'eſt point de païs dans l'Aſie où il ſe trouve tant de ces Animaux qui engendrent & portent le Muſc, que dans ce Royaume là, ſitué entre les Etats du grand Mogol & la Tartarie, & peu connu des Européens.

Les Négocians Aſiatiques vont dans

ce

ce Royaume acheter cette Marchandise, il en descend aussi beaucoup de Pattua, ville du Royaume de Bengalle, où les gens du païs & même les Hollandois, & Portugais l'achetent ordinairement ; il s'en consomme beaucoup plus en Asie, & sur tout en Perse, Turquie, &c. qu'en Europe ; cette matiere se trouve enfermée dans une vessie de la grosseur d'un petit œuf, située entre le nombril, & les parties genitales de ces petits Animaux qui produisent cette précieuse Marchandise.

L'Ambre gris ne se trouve que sur les côtes Orientales d'Afrique, & principalement sur celles de Melinde proche l'embouchûre du Riosena, les Gouverneurs Portugais de Mozambique en font amas, & en aportent pour de grosses sommes lors qu'ils repassent en Europe.

Le Thé se trouve dans quelques Provinces de la Chine, ce n'est autre chose que les feuilles d'un arbre qui croît à la hauteur de deux à trois brasses, on les cueille au Printems, prenant seulement les feuilles du bout des branches ; dès qu'on les a cueillies, on les fait sécher par le moyen d'une platine de Cuivre posée sur le feu en la remuant toûjours jusqu'à une sécheresse ; on les met ensui-

te dans une bouëtte de plomb ; il en croît aussi une grande quantité au Japon, & c'est aussi où les Hollandois en font leur plus grande fourniture, de même qu'à la Cochinchine : celui du Japon est meilleur que celui de la Chine & de la Cochinchine ; le meilleur Thé de la Chine ne coûte à Surate que vingt sols la livre, de même que celui du Japon, tandis que les Hollandois le vendent en Europe vingt écus, & le moins bon vingt-cinq à trente livres.

On accuse les Hollandois de mêler souvent avec le Thé qu'ils trafiquent en Europe, les feuilles de jeune Sauge, elle a un goût fort, & une odeur piquante, & lors qu'elle est sechée au four, elle ne ressemble pas si mal au Thé que les connoisseurs n'y puissent être trompez ; je tiens même de bon lieu qu'ils portent cette Sauge ainsi préparée aux Chinois, auquels ils la vendent fort cherement.

Je laisse à part ce que l'on pourroit dire du Borax, du Camphre, du Benjoin & du Bezoard, pour passer à la Soye & aux Etoffes de Soye, vû que ces Marchandises composent un des plus gros articles du Commerce des Indes.

On tire principalement la Soye de la Chine, du Royaume de Tonquin, de ceux

ceux de Tripara, d'Azem, de Bengalle, & de Perſe; ces Soyes ſont de differentes qualitez.

Celle de la Chine, eſt très-blanche & très-fine; celle de Tonquin eſt auſſi fort bonne & fort déliée, on prétend que celles de Tripara, & d'Azem eſt plus groſſiere; que celle de Bengalle eſt rude & ſans luſtre, qu'à cauſe de cela elle ne ſe conſomme que dans les Manufactures d'Hollande & de Hambourg, & que pour celle de Perſe qui eſt groſſe & commune, elle ne peut gueres ſervir qu'à faire de gros paſſemens, & de la Soye à coudre, & qu'à peine il s'en peut trouver dans chaque balle vingt livres l'une portant l'autre pour employer à la fabrique des Etoffes.

On trouve à la Chine & au Royaume d'Azem, une ſorte de ſoye qui eſt filée ſur les Arbres, & ſur les buiſſons par une eſpece de chenilles, elles ne la filent pas en rond comme fait le ver à Soye, mais en fil plat de fort grande longueur, qui s'attache aux arbriſſeaux & buiſſons, à la diſcretion des vents: de cette Soye on fait des Etoffes qui ſont un peu plus groſſes que les autres, mais qui ſont plus ſerrées & plus fortes.

On fabrique des Etoffes de Soye de

toutes ſortes dans les divers Etats & Provinces de l'Aſie, d'où la Soye provient, ſi on en excepte le Royaume de Tripara qui envoye vendre les ſiennes à la Chine.

Comme ce grand Empire produit une quantité ſurprenante de Soye, (car on aſſure que la ſeule Province de Chekiang en produit autant que tout le reſte du monde.) On y fabrique auſſi des Etoffes de Soye en ſi grande quantité, qu'il n'eſt pas poſſible de le croire.

Ils ſont des Draps de Soye, Or & Argent, des Satins de toutes ſortes de couleurs, des Damas, & d'autres Etoffes qu'on apelle dans la Chine Pelinges, Gentins & Panſiens.

La plus grande partie de ces Etoffes ſe font dans la Province de Canton, où elles ſont à juſte prix; il y a cent pour cent de gain à les revendre en les prenant de la premiere main.

Je ne dirai rien de leur bonté & beauté, puis qu'elles ſont aſſez connuës en Europe.

Au reſte, les Chinois (ſi on en croit leur hiſtoire) ont eu l'uſage de la Soye plus de *deux mil quatre-vingt ans* avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; il eſt néanmoins certain que les autres Nations de

la

la terre ne l'ont connu que bien longtems après eux ; & c'eſt par leur moyen, que de la Chine cet uſage a paſſé aux Indes, & de-là dans la Perſe ; Deux Moines qui avoient voyagé dans ces païs-là, à leur retour en Italie aprirent aux Romains, du tems de l'Empereur Juſtinien, la maniere de nourrir & élever des Vers à Soye ; & enſuite les Italiens qui trafiquoient dans l'Orient firent connoître à l'Europe ce grand ſecret qui depuis s'eſt rendu très-commun.

Dans les Etats du grand Mogol, il ſe fait auſſi une grande quantité de toutes ſortes de riches Etoffes de Soye, Or & Argent, & de celles de pure Soye ; il s'en fait auſſi beaucoup dans la Perſe. Je ne m'arrêterai pas davantage ſur cette matiere de peur d'être trop long.

Je paſſe au Coton, & aux Toiles qui s'en font comme un des principaux articles du grand Commerce des Indes.

Le Coton croît abondamment dans les Etats du grand Mogol, en la côte de Coromandel, à Bengalle & à la Chine ; il ſe fabrique dans tous ces excellens païs une quantité ſurprenante de toutes ſortes de Toiles de Coton, mais principalement dans l'Empire du Mogol.

Les Toiles de Coton y ſont blanches

ou colorées ; les fines qui demeurent blanches ont ordinairement une raye d'or ou d'argent tout le long de la piece, elles en ont aussi plusieurs aux deux bouts, les unes plus & les autres moins, & quelquefois on y mêle des fleurs en broderie ; ces sortes de toiles y sont chéres & fort recherchées par les personnes riches qui en font des écharpes, des couvertures de lit, des voiles pour les femmes, des mouchoirs & des cravates, il s'en debite une grande quantité en Perse & en Turquie, il y a des Toiles de Coton si blanches & si fines qu'elles échapent à la vûë ; on les réserve ordinairement pour l'usage des femmes du Serail du grand Mogol.

Au surplus les belles Mousselines viennent du Royaume de Bengalle où elles se font, les Toiles colorées y sont nommées Chittes, les unes sont imprimées avec un moule, comme sont toutes celles qui s'impriment en France, les autres y sont colorées au pinceau ; & à la vérité c'est quelque chose de merveilleux que la varieté du dessein & du beau coloris de ces Toiles.

Les plus belles Toiles peintes se fabriquent dans le Royaume de Golconde, & sur tout aux environs de Mazulipatan. Les Toiles qu'ils apellent Basfas, ne sont tein-

teintes que d'une couleur, ſavoir en rouge ou en noir, desquelles il ſe conſomme auſſi-bien que des blanches une fort grande quantité ſur la côte de Melinde, & dans les païs de l'Empereur des Abiſſins, aux Iſles Philipines, dans l'Iſle de Borneo, & dans celles de Sumatra & de Java, &c.

Le Commerce des Toiles de Coton eſt le plus conſidérable que la Compagnie Hollandoiſe faſſe aux Indes, après celui des Epiceries; car outre la quantité ſurprenante qu'elle en raporte, comme il ſeroit facile de voir par la liſte de ſes cargaiſons, elle n'en debite pas moins dans les divers Etats de l'Aſie.

Je laiſſe encore à part le Coton filé, ou non, qu'elle aporte en Europe; les Toiles d'écorce d'Arbres, les Laines de Perſe, & les beaux Tapis de Laines qui ſe font à Agra.

Quoique les Européens qui trafiquent dans les Indes n'en raportent ni Or ni Argent, & qu'au contraire ils y en portent, je dirai un mot des endroits d'où on tire ces précieux métaux, parce qu'ils ſervent beaucoup à la Compagnie Hollandoiſe pour faire ſon Commerce toûjours floriſſant dans les Indes.

L'Or ſe trouve en pluſieurs endroits

de l'Asie, principalement dans la Chine & au Japon, dans les Royaumes de Pegu, de Siam, d'Asem, de Tripara, & de Camboya, & dans les Isles de Sumatra, & de Macassar; mais la Chine est le païs de toute l'Asie d'où il en sort le plus; ce n'est pas qu'il n'y aît au Japon des Mines très riches de ce noble & précieux métail, mais il n'en sort point à cause des défenses rigoureuses de l'Empereur, qu'on y observe étroitement.

Comme les Chinois aiment l'Argent & qu'ils n'en ont gueres, ils donnent facilement leur Or pour de l'Argent, & il y a un gain assez considérable à faire pour ceux qui leur en fournissent.

Ils se servent de toutes sortes de moyens pour avoir des Piastres du Mexique, & par le moyen des Philipines qui trafiquent dans le Mexique, ils en tirent pour de grosses sommes.

Quant aux mines d'Argent, elles ne sont pas à beaucoup près si fréquentes ni si abondantes dans l'Asie que celles d'Or, il y a même aparence qu'elles y sont peu de choses, puis qu'aucun Prince n'y fait presque point battré de la Monnoye d'Argent, depuis les Etats du grand Mogol, jusqu'au Japon: à la verité la richesse des Mines de cet Empire du Mogol est telle,

le, qu'on n'y paye qu'avec de l'or les Marchandises qu'on y porte, de même que dans la Chine, & comme les Hollandois sont les seuls des Européens qui trafiquent au Japon, & que leur Commerce y est fort considérable, ils en tirent beaucoup d'argent, lequel est au titre de nos écus : ils portent presque tout cet argent dans les Etats du grand Mogol, où les maîtres des Monnoyes leur en donnent trois pour cent plus qu'ils ne donnent de nos Ecus & des Reaux d'Espagne.

Les Hollandois tirent aussi du Japon du Cuivre rouge, qui est admirable & meilleur que celui de rosette, étant plus doux, malleable, & pliant, aussi vaut-il vingt-cinq pour cent de plus ; la Compagnie le fait négocier à la côte de Coromandel, & à celle de Bengalle, avec beaucoup de profit ; & celui qu'elle fait aporter en Europe s'employe dans la Chaudronnerie d'Aix la Chapelle & dans la fonte des Canons ; sa Flote des Indes en a aporté en l'année 1694. vingt-cinq mille six cens deux mille cinquante livres pesant, & celles qui en sont venuës depuis en ont aporté six fois autant.

L'Etain, & le Plomb se trouvent abondamment dans le Royaume de Siam,

& vers Malaca; les Hollandois ont le privilége d'acheter celui de Ligor.

Le Commerce de l'Etain leur est aussi fort avantageux, car ils l'enlevent en donnant des Tapis de Bengalle, & des Toiles de Coromandel, dans lesquels païs ils le trafiquent avec grand profit; il se debite aussi très-bien dans les autres Provinces Maritimes du Mogol, dans la Perse, & dans l'Arabie; les Hollandois en aportent souvent dans l'Europe d'assez grandes quantitez, puisque leur Flote de l'année 1694. en aporta jusqu'à dix-neuf mille quatre-vingt dix-huit cens quarante-cinq livres pesant, & celles qui en sont venuës depuis en ont aporté cinq ou six fois autant, dont ils ont trouvé le debit avec assez de profit, car il est fin, & ils le donnent à bon compte.

Il ne reste plus qu'à dire un mot des Pierres précieuses, des Perles, & des Porcelaines.

Le Diamant ne se trouve en nulle part du monde que dans quatre païs de l'Asie.

Le premier desquels est le Royaume de Visapour; le second est celui de Golconde, tous deux limitrophes, & autrefois sous la domination du grand Mogol.

Le

Le troisiéme païs est le Royaume de Bengale, qui est sujet au Mogol.

Et le quatriéme est l'Isle de Borneo.

On tient que la Mine de Bengale est la plus ancienne de toutes.

On croit que celle de Visapour, qui est dans la Province de Carnatieu, n'est connuë que depuis deux cens ans ou environ.

Pour celle de Golconde qui est à sept journées de chemin de la capitale Ville de ce nom, on ne lui donne que cent douze à quinze ans d'ancienneté, & néanmoins on assure que cette mine est la plus riche & la plus fréquentée, puis qu'elle donne de l'occupation à plus de soixante mille personnes.

On tient que les Portugais sont ceux de tous les Européens qui nous aportent le plus de Diamans, peut-être à cause du Commerce qui s'en faisoit, & qui s'y fait encore dans Goa, comme la premiere ville des Indes pour le trafic, & pour celui des Perles Orientales.

Les autres Pierres de couleur fines qui viennent pareillement d'Asie, se trouvent seulement dans le Royaume de Hava qui est sous la domination du Roi du Pegu, & dans l'Isle de Ceylan.

La Mine du Royaume de Hava est dans

dans la montagne de Capelan éloignée d'environ douze journées de Ciren, résidence du Roi du Pegu; c'est de cette Mine d'où se tire la plus grande partie des Rubis, des Saphirs bleus & blancs, des Topases jaunes, des Hyacintes & des Amethystes, & beaucoup d'autres de différentes couleurs, dont le Roi retient toûjours les plus belles.

On trouve aussi des Rubis, des Saphirs & des Topases, plus belles & plus nettes que celles du Pegu, dans une riviere qui descend des Montagnes qui sont dans le milieu de l'Isle de Ceylan.

Les Turquoises viennent de Perse, la Mine est dans la montagne de Pirouskoua, à trois ou quatre journées de la ville de Mescheda.

La vieille Roche est maintenant gardée pour la seule maison du Roi, il s'en faut beaucoup que les Turquoises de la nouvelle Roche, n'ayent la couleur aussi vive & si fine que la vieille.

La Mine des belles Agates Orientales est dans la Province de Camboye; j'en ai déja parlé ci-devant.

On pêche des Perles dans le Golphe Persique, autour de l'Isle de Barhem, apartenant au Roi de Perse: on en pêche aussi vis-à-vis la côte d'Arabie heureuse,

pro-

proche de la ville de Catif qui apartient à un Prince Arabe : Les Perles de ces deux endroits tirent un peu ſur le jaune, la plus grande partie deſquelles ſe debitent dans les Indes, dans le reſte des Etats de l'Aſie, & dans la Moſcovie, où l'on n'eſt pas ſi difficile qu'en Europe pour l'eau, & pour la figure des Perles.

Il y a auſſi une Pêcherie de Perles dans le détroit de l'Iſle de Ceylan, auprès de la petite Iſle de Manar, dont la Compagnie Hollandoiſe eſt en poſſeſſion : on veut que celles-ci ſoient les plus belles de l'Orient pour l'eau & la rondeur ; mais on n'en trouve gueres qui paſſent trois ou quatre carats.

On trouve auſſi des Perles d'une fort belle eau, aſſez groſſes & baroques ſur les côtes du Japon : Cette Pêcherie eſt fort négligée ; les Japonnois auſſi bien que les Chinois, ne ſe ſoucient ni des Pierres fines, ni des Perles.

Au reſte, la Compagnie Hollandoiſe fait venir en Europe beaucoup de Perles qu'elle fait vendre à l'once, & dont le debit eſt aſſez conſidérable.

La Pourcelaine ne ſe fait que dans la Chine & au Japon, mais celle de la Chine eſt plus eſtimée que l'autre.

La terre avec laquelle on fait celle-ci ſe

ſe trouve & ſe prépare auprès de la ville d'Ojeucheu dans la Province de Viangly, parce qu'on ne peut faire la Pourcelaine que dans cet endroit, n'y ayant que ſes eaux qui lui puiſſent donner ce bel émail, & la rendre tranſparente: On veut outre celle qui a le fond blanc qu'il y en ait auſſi de jaune, de rouge & de bleuë. Quoi qu'il en ſoit, les Chinois aportent beaucoup de pourcelaine à Batavia & ailleurs, où ils en trouvent aſſez facilement le debit.

Il nous vient auſſi quantité de Pourcelaine, auſſi bien que d'autres Marchandiſes des Indes par la Flote du Mexique ou nouvelle Eſpagne, où les vaiſſeaux des Iſles Philippines l'aportent.

Il faut auſſi mettre au rang de la Pourcelaine les pots de terre dans quoi les Chinois font leur Thé, & dont on aporte une aſſez bonne quantité en Europe, ils ſe fabriquent à Kiants, & à Guihinig, ceux de ce dernier endroit ſont préférez, quoique moins beaux, parce qu'ils donnent à ce breuvage une odeur, & un goût qu'ils eſtiment fort.

On aporte de la Chine & du Japon des Cabinets, des Boüettes, des Evantails, des Coffres, & divers autres ouvrages de cette qualité, dont le travail

vail & le vernis ſont admirables.

Je finis ces remarques, & pour abreger, je me contenterai de dire en paſſant que les divers bois que la Compagnie fait venir des Indes, & qui ſervent ou pour la Menuiſerie, ou pour les Teintures, & auſſi pour la Medecine; les principaux ſont les bois d'Aquila, celui de Siampan, qui eſt le même que celui du Brezil, l'Aloës, le Sandall, le bois de Roſe, celui d'Ebene, le Calambour, le Coco, & celui de Catatours, dont la plus grande partie ſe debite très-bien dans les Indes mêmes.

Toutes ces ſortes de Marchandiſes ſont aportées en Europe par les Vaiſſeaux de la Compagnie, qui partent ordinairement de Batavia & de l'Iſle de Ceylan, où ſe rendent auſſi ceux de la côte de Coromandel, & du Bengale.

Et le rendez-vous général de tous les Vaiſſeaux qui viennent des Indes en Europe, eſt preſque toûjours au Cap de Bonne-Eſperance, d'où ils partent enſuite pour continuer leur route: quelquefois il arrive pourtant que la premiere Eſcadre n'attend pas la ſeconde lors qu'elle eſt trop long-tems à venir.

Tous ces Vaiſſeaux partent ordinairement des Indes aux mois de Decembre &

& de Janvier, & ils arrivent en Hollande vers les mois de Juillet & d'Août, même quelquefois plus tard.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes font faire en Hollande la vente de leurs Marchandises Indiennes deux fois par an : Dès qu'elle a été résoluë par la Compagnie, on la fait publier par des Lettres imprimées & circulaires qu'on envoye par toutes les villes des Provinces-Unies, où les noms des Marchandises, leur quantité, le tems & le lieu de la vente sont marquez : La moitié se vend d'ordinaire dans la Chambre d'Amsterdam, le quart dans celle de Middelbourg, & un sixiéme dans chacune de celles de Delft, de Rotterdam, de Horn & d'Enchuysen, & ces Marchandises se délivrent à ceux qui en donnent le plus.

Les Navires qui aménent en Europe les retours des Indes, aportent aussi tous les Livres & les Mémoires concernans le commerce de la Compagnie, avec une balance générale des profits, des dépenses, & des pertes qu'elle a faites dans son commerce des Indes.

On fait aussi en Hollande tous les ans au mois de Mai un Bilan général, semblable à celui qu'on y rend public, ainsi chacun sait par là, si elle a perdu, ou de com-

combien elle a augmenté son fonds, ce qui en fait hausser ou baisser les actions.

CHAPITRE XIV.

Du Gouvernement de la Compagnie, tant en Europe, qu'en Asie; de sa puissance, prudence, & gain.

QUoique la Compagnie qui est composée de soixante Interessez, ne fasse qu'un corps & qu'une bourse commune, elle est néanmoins partagée en six Chambres.

SAVOIR.

En la Chambre d'Amsterdam, qui a interêt pour une moitié.

En celle de Middelbourg, qui a interêt pour un quart.

Et en celles de Rotterdam, de Delft, d'Horn & d'Enchuisen; ces quatre ensemble ont interêt en ladite Compagnie pour l'autre quart.

Dans la Chambre d'Amsterdam, il y a vingt-quatre Directeurs, dont vingt sont de la Ville, & de la Magistrature, à la réserve de cinq ou six qui sont Marchands,

chands, lesquels gouvernent presque tout ce qui concerne les achats pour les ventes, & pour les équipages : Ces vingt Directeurs ont chacun trois mille Florins d'apointement, les quatre autres n'en ont que douze cens, qui sont nommez par les villes de Tergou, d'Utrecht, de Dort, & de Leyden.

La Chambre de Middelbourg, a treize Directeurs, qui ont deux mille cinq cens Florins chacun d'apointement.

Pour être Directeur, il faut nécessairement avoir deux actions, & être titulaire dans les Registres de la Compagnie.

Chacune de ces six Chambres, nomme un certain nombre de Directeurs, qui sont deputez pour composer l'assemblée qu'on nomme celle des dix-sept.

Amsterdam en nomme huit.

Middelbourg quatre.

Les autres Chambres chacune un.

Et celle de Middelbourg, de la Meuze, ou Nord Hollande, un par tour.

Ainsi Amsterdam ayant huit voix de dix-sept, n'a qu'à en gagner une pour faire résoudre à sa volonté.

L'Assemblée générale des dix-sept ne se tient que deux ou trois fois par an, c'est ordinairement à Amsterdam, & quelquefois à Middelbourg ; c'est cette As-

Assemblée qui résout à la pluralité des voix sur tout ce qui provient des Vaisseaux, sur les ventes des Marchandises, & sur les répartitions, elle nomme le Gouverneur général des Indes pour le Commerce.

En un mot, l'Assemblée des dix-sept décide généralement de toutes les affaires de conséquence, qui regardent la Compagnie des Indes Orientales.

Cette célébre Compagnie gouverne les Etats qu'elle a dans les Indes, qui sont très-considérables, & le Commerce qu'elle y fait par le moyen d'un Conseil d'Etat, qu'elle choisit comme il lui plaît, & dont la résidence est à Batavia.

Ce Conseil est composé d'un Gouverneur général, qui est le chef, & qui a deux voix.

D'un Directeur général.

De six Conseillers d'Etat ordinaires.

Et pour les extraordinaires autant qu'il plaît à la Compagnie.

Le Général, est aussi Généralissime de toute la guerre qui se fait au delà du Cap de bonne-Esperance.

Il a sous lui un Major général.

Les Amiraux particuliers.

Et les Généraux de chaque Armement.

Le

Le Gouverneur général ne fait qu'ordonner, & ne rend compte à personne, il n'est que pour trois ans, mais il est presque toûjours continué toute sa vie, parce qu'il en coûteroit trop à la Compagnie s'il faloit qu'elle enrichît tous les trois ans un Gouverneur général.

Elle lui donne par mois huit cens Ecus d'apointement, & cinq cens Ecus pour sa table aussi par mois, outre toute sa maison entretenuë; dont la dépense est encore fort considérable.

Il a une clef des Magasins, où il peut prendre ce qui lui plaît sans en rendre compte à personne.

On peut dire que son autorité égaleroit en quelque façon celle qu'avoit le Prince d'Orange, s'il n'étoit pas révocable quand il plaît à la Compagnie; car il est en effet le Stathouder, le Capitaine général & le grand Amiral des Indes.

Sa Cour est plus pompeuse & son train plus magnifique, que n'étoit celui de ce grand Prince, & même de quelques Rois de l'Europe. Quand il sort, cinquante Gardes à Cheval précédent son Carosse, une belle Compagnie d'Infanterie le suit, & douze Pages marchent à côté des portieres de son Carosse, & tout cela très magnifiquement équipé. Quand il donne audien-

dience aux Ambaſſadeurs des Rois Indiens, c'eſt avec un faſte extraordinaire.

Tout cela ſervant beaucoup à attirer l'admiration & le reſpect des Aſiatiques, ſur qui l'éclat exterieur peut beaucoup: En un mot, il y a peu de Rois en Europe qui faſſent une figure plus éclatante que celle de ce Gouverneur général, particulierement s'il eſt habile homme; car alors il ne manque gueres de gouverner le Conſeil à ſa façon; & l'on en a vû un exemple en la perſonne de Monſieur Speelman; il faiſoit tout à ſa mode; il faiſoit la Paix & la Guerre quand bon lui ſembloit, & la Compagnie générale qui le craignoit aprouvoit tout ce qu'il faiſoit.

Le Directeur général qui eſt la ſeconde perſonne du Conſeil d'Etat dans les Indes, a tout entre ſes mains, & en répond.

La voix des Conſeillers extraordinaires n'eſt point comptée dans les déliberations, lorſque le Général, & ſix Conſeillers d'Etat ordinaires y ſont preſens.

Quand il meurt un Conſeiller, ou quelque autre perſonne de l'Aſſemblée, c'eſt au Conſeil à lui donner un ſucceſſeur, qui doit être confirmé par la Compagnie Générale; Il me ſemble même que Mon-

ſieur Champriff, qui ſucceda à Monſieur Speelman, fut élû par le Conſeil, & qu'il fut confirmé par la Compagnie.

Il y a outre cela deux premiers Marchands qui ont ſoin de faire charger & décharger les Navires; ce ſont deux Charges conſidérables qui donnent rang après les Conſeillers.

Les Gouverneurs des Provinces ſont au nombre de ſix.

SAVOIR.

Celui de Coromandel.
Celui de l'Iſle d'Amboina.
Celui de l'Iſle de Banda.
Celui de l'Iſle de Ternate.
Celui de l'Iſle de Ceylan.
Et celui de Malaca.

On prétend que ces ſix Gouverneurs ſont abſolus dans l'étenduë de leurs Gouvernemens, & qu'ils ne peuvent point être révoquez par le Conſeil de Batavia.

Les Gouverneurs particuliers de toutes les Places depuis le Cap de Bonne-Eſperance, en de là, ſont nommez Commandeurs, je ne ſai ſi le Conſeil de Batavia les nomme, ou ſi c'eſt l'Aſſemblée des dix-ſept; je ſai pourtant bien que cet-

te

te Assemblée nomme celui du Cap de Bonne-Esperance.

Le Général & son Conseil choisit tous les Commis, les Marchands & les Officiers Subalternes: cependant quand quelqu'un se trouve recommandé de la part de Messieurs les Interessez, on prend soin de le bien placer.

Outre le Conseil d'Etat, il y a encore à Batavia un Conseil de Justice, qui juge souverainement tous les Procès Civils & Criminels; il a même le pouvoir de faire le Procès au Gouverneur général, & de le condamner à mort s'il se trouvoit convaincu de trahison.

La Compagnie Hollandoise pour entretenir son Commerce dans les Indes Orientales, y conserver tous les Païs, toutes les Places, & tous les Bureaux ou Comptoirs qu'elle y possede, entretient *cent quatre-vingt Vaisseaux*, depuis trente jusqu'à soixante pieces de Canon, & plus de vingt-cinq mille hommes, tant Officiers, Soldats, que Matelots, qui sont à sa solde.

Elle entretient dans toutes les Indes douze mille hommes de Troupes réglées; mais dans chaque Place où il y a garnison Hollandoise il y a toûjours beaucoup de gens du Païs portans les armes, les-

quels il faut mettre à la tête quand il faut ſe battre.

On prétend que dans ces differens païs. la Compagnie a outre ſes Troupes reglées plus de *cent mille hommes* qui tirent fort bien un coup de Mouſquet.

Le Major général commande toutes les Troupes ſous les ordres du Gouverneur général, il eſt la ſeconde perſonne dans les Indes Hollandoiſes.

La Compagnie en tems de Guerre augmente ſes armées de Mer & de Terre; & elle peut aiſément, outre ſes Vaiſſeaux ordinaires, en armer encore quarante des plus grands; il y a plus d'une tête couronnée en Europe qui auroit bien de la peine à en faire autant.

Cependant toute cette grande Puiſſance que cette fameuſe Compagnie a dans les Indes, n'eſt autre choſe que l'ouvrage d'un petit nombre de ſoixante habiles & gros Négocians, fermes & conſtans dans leurs entrepriſes, & auſquels il ne manque rien pour être autant de Souverains, que d'être indépendans de Meſſieurs les Etats Généraux : hors cela, cette célébre Compagnie eſt regardée comme ſouveraine & abſoluë, tant en Hollande, que par tout ailleurs, vû qu'elle nomme les Magiſtrats, les Amiraux, les Gé-

Généraux, & presque tous les Gouverneurs ; elle envoye & reçoit des Ambassadeurs des Rois & Princes Souverains ; elle fait la Paix & la Guerre quand il lui plaît de sa propre autorité ; elle rend la Justice & institue des Officiers pour la rendre souverainement & en dernier ressort en son nom ; elle punit les crimes & les absout ; elle donne des récompenses dignes de la grandeur des Rois ; elle établit quantité de Colonies, bâtit grand nombre de Forteresses, leve des Troupes, entretient des Armées & de grosses garnisons, équipe des Flotes armées en Guerre, & fait battre Monnoye.

Il est aisé de voir par tout ce détail, qu'il faut que le Commerce des Indes donne des gains très-immenses à la Compagnie, puis qu'outre les répartitions qui se font tous les ans aux Interessez, elle fournit à toutes les dépenses exorbitantes qu'elle est obligée de faire dans les Indes & dans l'Europe, pour le payement de tous ses Officiers, Directeurs, Commis & Employez, Soldats & Matelots, Fortifications, & munitions de toutes ses Places, & à une infinité d'autres dépenses pour la construction, fret & envitaillemens de quantité de Vaisseaux, & d'autres Bâtimens pour l'entretien &

augmentation de ses forces maritimes.

Ses gains au pardessus tout cela, consistent ordinairement à trois millions d'or par an, y compris la valeur des retours, tous frais faits, qui va à quinze ou seize millions de livres aussi par année, le fort portant le foible, ce qui va à près de cinquante millions de livres.

Les gains immenses que cette Compagnie avoit faits depuis son établissement, nous inciterent en 1664. à entreprendre ce Commerce; mais l'expérience nous a fait voir que ce qui convient aux Hollandois, n'est pas toûjours propre pour les autres: En effet ce Commerce qui les enrichit si fort, (parce qu'ils sont maîtres des Epiceries) ne sauroit jamais être avantageux à un Etat, ni à ses Sujets, lors qu'ils y employent de l'argent comptant pour les acheter fort cherement de la seconde main, qui profitent vingt pour un, ou pour avoir d'eux des Marchandises qui détruisent ses propres Manufactures.

C'est précisément ce qui nous est arrivé, & dès que Sa Majesté eût défendu l'usage des Toiles peintes dans son Royaume, on vit les Manufactures de nos petites étoffes de laine se rétablir à vûë d'œil.

Au

Au reste les gains de la Compagnie seroient beaucoup plus considérables, si elle étoit servie dans les Indes avec toute l'exactitude & la fidelité nécessaire; elle est bien persuadée, à n'en pouvoir douter, que la plus grande partie des Officiers & Employez, grands & petits, quoi qu'elle leur donne de gros apointemens très-bien payez ne laissent pas de faire de grosses fortunes au préjudice des interêts de la Compagnie, c'est ce qui paroît visiblement à l'égard de tous ceux qui reviennent des Indes, & qui y ont eu de l'autorité & du maniement.

Quelque grande que soit la distance des lieux, il ne seroit pas impossible de réformer une bonne partie des abus que les Officiers de la Compagnie commettent dans les Indes; mais la plûpart étans parens ou alliez, & souvent créatures des Directeurs, sont ordinairement incapables des emplois qu'on leur donne, ce qui fait qu'on n'est pas fort rigoureux sur la reddition de leurs comptes. On prétend même que les Directeurs les protegent, parce qu'ils partagent avec eux.

Les Officiers de la Compagnie qui sont en Europe, ne sont pas moins attentifs à faire leur profit, & on prétend que les Directeurs qui sont chargez de l'achat des

Marchandiſes, qui ont inſpection ſur les Vaiſſeaux, ou ſur les équipages & munitions qui en dépendent, ou qui font quelques autre fonction qui leur donne du maniement, trouvent le moyen d'augmenter conſidérablement leurs apointemens & leur fortune.

Mais rien n'empêche tant la bonne économie de la Compagnie, que de prendre les Directeurs dans le corps des Magiſtrats; au lieu que par l'établiſſement de la Compagnie, il eſt porté qu'ils ſeront tous Marchands ſans aucun emploi dans le Gouvernement général ou particulier de l'Etat: Néanmoins dès qu'il y a une place de Directeur vacante, les Magiſtrats ne manquent pas de la briguer pour avoir l'autorité & les apointemens qui y ſont attachez.

Des dix-ſept places qu'a la ville d'Amſterdam, il y en a douze qui ſont occupées par ces Meſſieurs, qui ayant d'ailleurs aſſez d'affaires, ne peuvent pas vâquer à celles de la Compagnie, qui demandent une aplication particuliere. Les autres Intereſſez ſe plaignent ſouvent des abus, ſans que pour cela on y aporte du remede.

On trouvera à la fin de ce Traité une piece très-rare qui donnera encore beaucoup

coup de lumieres sur le Commerce que les Hollandois font dans les Indes Orientales.

C'est le raport fidèle que celui qui amena la Flotte des Indes en 1688. fit aux Etats géneraux touchant la situation des affaires de la Compagnie dans tout l'Orient.

Je me suis principalement déterminé à donner au public cette piece secrete & importante, pour justifier en quelque façon ce que je viens de dire touchant le Commerce des Indes, attendu qu'on auroit eu quelque raison d'en douter, puisque Messieurs les Hollandois cachent avec un soin tout particulier tout ce qui regarde leur trafic des grandes Indes, & qui passe parmi eux pour un des secrets de l'Etat.

CHAPITRE XV.

Du Commerce de la Compagnie Hollandoise dans les Indes Occidentales.

APrès avoir parlé du Commerce que les Hollandois font dans les Indes Orientales, je finirai ce Traité du Commerce par celui que leur Compagnie des

Indes fait sur les côtes Occidentales d'Afrique, & dans quelques autres endroits.

Les Portugais étoient Maîtres de tout le trafic de ces côtes, & de toutes les Isles qui en sont voisines par le moyen des diverses Forteresses qu'ils y avoient bâties, depuis qu'ils avoient fait la découverte de ce païs-là, en cherchant une route pour aller aux Indes Orientales.

Philippes Second, comme je l'ai déja dit, étant devenu maître du Portugal, & ayant en quelque maniere interdit le Commerce de ce Royaume, & de celui d'Espagne aux Hollandois, une partie des plus gros Marchands qui se voyoient parlà sans occupation entreprirent d'aller commercer sur les côtes d'Afrique, & d'Amerique, & dans les Isles qui en sont voisines.

Le village de Mouré sur la côte d'Or, fut le premier endroit où les Hollandois eurent la permission de trafiquer: Ils sûrent si bien se comporter, qu'en peu de tems ce lieu devint une place très-marchande; les Afriquains qui s'accommodoient mieux de ces nouveaux Commerçans que des Portugais y accouroient de toutes parts.

Le Commerce des Hollandois s'augmenta si considérablement dans la suite le

le long des côtes de Guinée, qu'avant la Trêve de 1609. il occupoit plus de vingt gros Navires, sans compter plus de cent autres moindres bâtimens qui étoient employez au trafic du Cap-verd, & des côtes de l'Amerique.

Les Portugais, ne pouvant souffrir que qui que ce soit partageât le Commerce de Guinée avec eux n'oublierent rien pour en exclurre les Hollandois jusqu'à mettre leurs têtes à prix.

Ceux-ci pour se mettre à couvert de ces persecutions, bâtirent en 1612. avec la permission du Roi de Sabon un Fort proche le village de Mouré apellé le Fort de Nassau, & dès-lors le Commerce se fit avec plus de sûreté & de tranquilité.

Peu de tems après qu'on eût formé en Hollande la Compagnie des Indes Orientales, comme il restoit encore beaucoup d'Argent & de Matelots sans emploi, on parla aussi d'en faire une pour le Commerce des Indes Occidentales sur des mémoires qu'un Marchand nommé Jean Flessinguen presenta aux Etats Generaux, dont les sentimens furent partagez sur cela: Mais ceux qui souhaitoient la paix ne doutant point qu'un établissement des Hollandois dans l'Amerique n'y aportât un

obſtacle invincible, empêcherent l'execution de ce deſſein.

La trêve de douze ans qu'ils firent en 1609. avec l'Eſpagne étant expirée en 1621. on parla de nouveau de ce projet, & les Etats Generaux l'ayant aprouvé, ils réglerent entierement le vingtiéme Juin de ladite année 1621. tout ce qui regardoit l'établiſſement de la nouvelle Compagnie des Indes Occidentales, dans l'eſperance qu'ils eurent qu'elle n'aporteroit pas de moindres avantages à leur Republique que la Compagnie des Indes Orientales.

Cette nouvelle Compagnie generale qui fut dreſſée ſur le plan de celle des Indes Orientales, fut compoſée de diverſes Compagnies particulieres qui trafiquoient ſur les côtes d'Afrique & de l'Amerique.

Il y eût même pluſieurs ſujets du Roi d'Eſpagne qui y entrerent ſous divers noms empruntez.

Son fonds fut de ſept millions deux cens mille livres, & il n'y avoit qu'elle, à l'excluſion des autres ſujets de la Republique qui pût pendant vingt-quatre ans trafiquer ſur les côtes d'Afrique, depuis le tropique du Cancer, juſqu'au Cap de Bonne Eſperance, & dans toute l'Ameri-

rique depuis le détroit de Magellan, jusqu'en terre Neuve.

Tous les membres de cette Compagnie furent partagez en cinq Chambres, dont on tira dix-neuf personnes qui composerent un Conseil qui devoit décider de toutes les affaires les plus importantes.

Les progrès de cette nouvelle Compagnie furent si considérables, que les Etats Generaux conçûrent de grandes esperances de se rendre Maîtres de toute la partie Meridionale de l'Amerique : En effet en treize ans de guerre cette Compagnie se trouva maîtresse dans le Brezil des Provinces de Fernambouc, de Tamaraca, de Pariba & de Riogrande, y avoit établi un grand Commerce, & avoit causé des pertes très-considérables aux Espagnols & aux Portugais.

Il paroît par les Registres de la Compagnie que depuis 1623. jusqu'en 1636. elle avoit mis en Mer huit cens Vaisseaux, soit pour la guerre, soit pour le Commerce, dont la dépense montoit à quarante-cinq millions de Florins seulement pour le corps desdits Vaisseaux & pour le payement des équipages, & qu'on en avoit enlevé à ses ennemis cinq cens quarante-cinq qu'on estimoit soixante millions, & que leurs

autres dépouilles montoient à plus de trente millions.

Pierre Hem ayant enlevé auprès de la Havane la Flotte du Perou, où il se trouva pour sept millions d'Argent, sans compter les Marchandises, le Canon, & tous les équipages qui montoient encore à plus de dix millions, que les pertes que les ennemis de la Compagnie en reçûrent & dont elle ne profita pas, montoient à plus de trente-cinq millions, une des plus considérables fut celle que Monsieur l'Hermite leur causa sur les côtes du Perou, où il ruïna dans le port de Lima une Flotte de trente Navires de guerre.

En 1636. les Directeurs de la Compagnie ayant jugé à propos d'envoyer au Brezil un chef de réputation, ils choisirent Monsieur le Comte de Nassau, à qui ils donnerent un pouvoir égal à celui que le Gouverneur general des Indes Orientales avoit sur les Armes, la Justice la Police, & le Commerce.

Pendant les huit années que dura son Gouvernement, il ajoûta aux conquêtes de la Compagnie, celles des Campagnes de Siara, de Sirigi, & du Maragan: ainsi de quatorze Provinces qu'il y a dans le Brezil, la Compagnie en possedoit sept.

Elle se rendit pareillement Maîtresse sur

ſur les côtes d'Afrique de la fortereſſe de ſaint George de la Mine, de la ville de ſaint Paul de la Cande, & de l'Iſle ſaint Thomé.

En l'an 1640. ou ruïna dans quatre combats conſecutifs une Flotte ennemie de quatre-vingt treize Vaiſſeaux de guerre, qui étoit montée de douze cens combatans.

Voilà ce que la bourſe de ces Marchands opera dans l'Afrique, & dans l'Amerique.

La Trêve que les Etats Generaux conclurent en 1641. avec les Portugais qui s'étoient ſéparez des Eſpagnols vers la fin de 1640. arrêta les progrès de la Compagnie, ce qui fut en quelque façon cauſe de ſa ruïne; car ſe voyant en paix, elle rapella ſon Gouverneur general en Europe en 1644. & remit toute l'autorité entre les mains d'un Conſeil compoſé du Sieur Hamel Marchand à Amſterdam, de Baſſis Orphevre de Harlem, & de Bulleſtrat Charpentier de Middelbourg, gens admirables pour le Commerce, mais très mauvais Politiques, comme l'évenement l'a juſtifié. Ces bonnes gens qui ne ſongeoient qu'à augmenter leurs richeſſes, & à faire fleurir le Commerce vendoient des Armes & de la Poudre à Canon

non aux Portugais, à cause du prix excessif qu'ils en donnoient, laissoient tomber en ruïne les fortifications de leurs meilleures Places, négligeoient de les tenir garnies de Munitions, d'Armes, & permettoient volontiers aux Soldats de repasser en Europe pour diminuer la dépense des garnisons.

Cette négligence & mauvaise administration, donna occasion aux Portugais de reprendre sur les Hollandois, ce qu'ils possedoient dans le Brezil par un renouvellement de guerre.

Enfin cette guerre finit le seiziéme d'Août 1661. par la médiation du Roi d'Angleterre qui vouloit épouser l'Infante de Portugal.

Par ce Traité, la Compagnie Hollandoise abandonna toutes ses prétentions dans le Brezil, moyennant une somme fort considérable que les Portugais lui donnerent, avec liberté de pouvoir trafiquer comme amis sur les côtes du Brezil, dans les Ports du Portugal, & des terres qui en dépendent, & à la charge que les Portugais modifieroient le prix du Sel.

Ainsi il ne resta à la Compagnie Hollandoise que les forteresses qu'elle avoit sur la côte d'Or, & au Cap-verd, car les Portugais avoient repris l'Isle de saint Tho-

Thomé, les villes de saint Salvador, & de saint Paul, les Isles de Curaçao, & de Tabaco, aussi-bien que le nouveau païs entre la Virginie & la nouvelle Angleterre, découverte après la perte du Brezil.

Les dépenses extraordinaires que la derniere guerre du Brezil causa à la Compagnie l'épuiserent tellement, qu'elle se vit hors d'état (elle qui alloit de pair avec celle d'Orient) de pouvoir s'acquiter de six millions de Florins & plus, qu'elle avoit empruntez à interêt.

Les Etats Généraux pour conserver le Commerce des côtes d'Afrique, & les Places qu'on y possedoit, formerent en 1674. une nouvelle Compagnie composée des anciens participans ou interessez, & de leurs créanciers: la maniere dont ils s'y prirent contenta les uns & les autres, & cette seconde Compagnie se trouvant un fond d'environ six millions de florins a bien soûtenu son Commerce, & fait des gains fort considérables.

Voyons maintenant en quoi consiste son trafic.

De toutes les Nations de l'Europe les Hollandois constamment sont ceux qui font le plus grand Commerce sur les côtes Occidentales d'Afrique, ils y ont deux principaux établissemens, l'un au Cap-

Cap-verd, & l'autre en la côte d'Or dans la Guinée.

Ils ont dans la petite Isle de Gorée proche du Cap-verd les Forteresses de Gor & de Nassau, accompagnées d'une très-bonne rade, & d'une très-bonne Baye, ce Poste leur est très-avantageux pour le trafic du Cap-verd qui est assez considérable, mais l'établissement qu'ils ont à la côte d'Or est beaucoup plus important, le Commerce y étant beaucoup plus considérable & plus riche.

Les deux plus puissantes Forteresses sont saint George de la Mine, & le fort de Nassau qui n'est qu'à quatre lieuës de distance de la premiere place.

Les autres sont les forts d'Achem, Danubo, d'Acaro, de Sama, & de Bouten.

Ils trafiquent aussi dans les autres Etats qui sont depuis la côte d'Or, jusqu'à la côte des Caffres.

SAVOIR.

Dans le Royaume d'Arden.
Dans celui de Benin.
Dans celui de Congo.
Et dans celui d'Angola.

Leurs principales Marchandises sont l'Or,

l'Or, l'Ivoire, les Esclaves, les Cuirs, les Gommes & autres choses.

L'Or se trouve chez la plus grande partie des peuples de la côte qui est depuis le fort d'Arquin, proche le Cap blanc, apartenant encore aux Hollandois, jusqu'à la côte d'Or; les uns le trouvent dans leur propre païs, & les autres le tirent des Provinces voisines de l'Afrique, mais il n'y a point d'endroit dans cette côte Occidentale où il y ait des Mines si riches & si abondantes que celles qui sont dans la côte d'Or, ainsi nommée à cause de la grande quantité d'Or très-fin qu'on en tire, ce païs en étant la source intarissable.

Ce sont ces Mines d'Or qui ont donné lieu aux Nations de l'Europe de s'y établir à la faveur de quelques Forts qu'ils y ont fait bâtir, comme ont fait les Portugais qui furent les premiers qui en firent la découverte, les François, les Hollandois, les Anglois, les Danois, les Allemands & les Suedois.

L'Or qu'on tire des Negres est en Lingots, Brasselets, & autres joyaux, ou en Poudre: leur habileté à falsifier l'Or est si grande, qu'ils savent dorer jusqu'à la poudre, ou la Quincaillerie de Cuivre, de sorte qu'il est presque impossible de

n'y

n'y être pas trompé, si l'on ne se tient un peu sur ses gardes.

Toute cette côte Occidentale d'Afrique fournit quantité d'Esclaves, & d'Yvoire, mais les Royaumes d'Arden, de Benin, de Catombo, de Congo, & d'Angola sont les endroits qui en fournissent le plus.

Le Commerce des Esclaves est sans doute un des plus considérables que les Européens fassent sur ces côtes, leurs divers degrez de bonté font la difference du prix, ceux d'Angola sont estimez les plus robustes, ce Commerce est d'autant plus considérable qu'on ne sauroit se passer d'Esclaves dans toute l'Amerique, ni dans les Isles, soit pour le travail des Mines, soit pour la Culture des terres, soit pour la fabrique des Sucres, & des Tabacs.

Les Hollandois sont presque les seuls qui font le trafic des Noirs, les Anglois, si je ne me trompe, ne s'en mêlent point, les François peu, & les Portugais n'en tirent gueres que pour leurs colonies du Brezil, & pour celles qu'ils ont encore dans les Indes.

Les Espagnols sont ceux à qui les Hollandois en fournissent le plus, ils font pour cela des traitez ensemble, par lesquels

quels ils conviennent de la quantité des Noirs qu'ils doivent fournir, du prix de chacun d'eux & des endroits où ils en doivent faire la délivrance, ce qui se fait ordinairement à saint George de la Mine, & sur les côtes de Guinée, ou dans l'Isle de Curaçao, proche la ville de Cartagene en Amerique.

Le Commerce des Cuirs de bœufs & de vaches est très-considérable au Cap-verd, tout le long de cette côte jusqu'au fleuve Gambia, & pareillement du Ris de Galentas.

Outre ces Marchandises on tire encore beaucoup de Cire du Cap-verd, & de Sierra-Lione, de la Gomme Arabique pour les teintures ; on en tire pareillement de divers autres païs de cette côte, ainsi que des Plumes d'Autruche.

Après les Hollandois, les Anglois sont ceux qui font le plus de Commerce sur ces mêmes côtes.

Toutes les diverses Marchandises qu'on porte aux Negres ne se vendent pas dans tous ces endroits indifferemment, les unes sont propres pour le Cap-verd, les autres pour la côte d'Or, & les autres pour Arden, & Angola, les Marchands savent les assortimens pour chaque endroit.

On prétend néanmoins que les plus grands

grands profits qui se font de ce côté, sont sur le Crystal de Roche, sur le Corail, sur les Dentelles, & sur l'Eau de Vie qu'on y porte.

Tous les habitans des côtes de Guinée consomm . quantité de Toiles demi usées dont ils s'accommodent ieux que des Toiles de Coton de leurs païs, parce qu'elles leur tiennent le corps plus frais. Et les Hollandois leur en fournissent pour des sommes fort considérables.

La Compagnie Hollandoise possede encore parmi les Isles celles de Curaçao, de Tabaco, de Buenos Aires, Doruba, de saint Martin, qu'elle partage avec nous.

Les deux premieres sont les plus considérables ayant chacune une forteresse, & Curaçao un bon Port, son Commerce consiste en Marchandises de son crû; comme Sucres, Laines, Cuirs de bœufs, & de vaches.

Les Habitans de Curaçao trafiquent fort avec les Espagnols de l'Amerique, comme je l'ai déja dit, ce qui rend cette Isle d'une grande considération aux Hollandois.

Au reste, je ne crois pas que les autres Colonies Hollandoises de l'Amerique fassent beaucoup de Commerce, &, si je ne

ne me trompe, la Forteresse de Surinam dans la Guyane n'est pas à la Compagnie, il me semble même qu'elle la vouloit acheter; mais les interessez de Zelande n'y voulurent pas consentir; quoi qu'il en soit, les Hollandois en sont les maîtres, puisque les Anglois la leur cederent par la Paix concluë à Breda.

Cette Colonie est fort peu de chose, les habitans n'osant pas cultiver la terre guere au-delà de la portée du Canon du Fort, les Sauvages ne faisant point de quartier, à cause qu'ils en firent pendre quelques-uns sans beaucoup de raison, ni de justice.



Raport véritable fait aux Etats Generaux, par Daniel Braëms, Teneur de Livres General à Batavia, commandant la derniere Flote des Indes arrivée en Europe, concernant l'état au vrai des affaires de la Compagnie aux Indes Orientales lors du départ de ladite Flote.

TRès-Hauts & Puissants Seigneurs, une longue & très-fâcheuse maladie que j'ai eu, est ce qui m'a mis hors d'état jusqu'à present de comparoître devant vos Hautes Puissances, pour m'acquiter de mon devoir, en leur faisant par écrit avec tout le respect que je leur dois, un fidele raport de l'état où la Compagnie generale des Provinces-Unies étoit dans les Indes lors que j'en suis parti; ce qui fut le dix-neuf de Novembre de l'année 1686. *que je laissai par la grace de Dieu les affaires de cette illustre & florissante Compagnie dans un aussi bon état qu'elle le pouvoit souhaiter.*

Pour faire voir à vos Hautes-Puissances un peu plus particulierement la grande étenduë de l'état, & du grand Commerce que la Compagnie des Indes fait en ces quartiers-là; c'est pour observer en cela

cela l'ordre qu'une telle matiere exige. Il eſt néceſſaire que je parle de chaque place en particulier, & que j'en expoſe à vos Hautes-Puiſſances les principales affaires, dans leſquelles il me paroît que conſiſte l'avancement & la conſervation des fortes & importantes Provinces Orientales, qui ſont certainement la plus belle, la plus riche & la plus utile conquête de toutes les Indes.

Pour commencer je parlerai premierement de

BANDA.

La longue poſſeſſion dans laquelle la Compagnie a été de ce lieu-là, aura ſans doute donné à vos Hautes-Puiſſances par divers raports une entiere connoiſſance de ſa ſituation, & de ſa grandeur; de ſorte que je crois qu'il eſt inutile de dire ici ces particularitez; je dirai pourtant, que c'eſt un lieu où la Compagnie fait fort peu ou preſque point de négoce par le debit des Etoffes, & d'autres Marchandiſes, & je ne crois pas que l'on puiſſe guere y en jamais faire, vû que le païs eſt petit, & n'eſt point fourni de beaucoup d'habitans, de ſorte que la vente qui s'y fait eſt de très peu de conſéquen-

ce ; & quant à la Navigation libre qui eſt la ſeule choſe qui pourroit y aporter du benefice, on ne pourroit en aucune façon permettre qu'il y en ait, mais il faut néceſſairement l'empêcher pour prévenir les fraudes qui s'y commettent par la diviſion.

Cette Iſle ne produit pas non plus tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de la vie, de maniere qu'il y faut envoyer tous les ans de Batavia beaucoup de proviſions & de vivres, ce qui à mon avis doit être conſideré comme une choſe qui contribuë beaucoup à maintenir la poſſeſſion que la Compagnie a de cette Iſle, étant certain que ſi quelque ennemi s'en rendoit le maître par ſurpriſe ou autrement, ce qu'à Dieu ne plaiſe, il ſe trouveroit bien-tôt dépourvû de toutes les commoditez de la vie, & ſeroit contraint de l'abandonner, à moins qu'il ne fut à portée d'en fournir.

On peut juger par ce recit véritable du peu d'avantage que la Compagnie retire de cette Iſle par ſon négoce, & que ce qu'elle en retire de quelques petites fermes qu'elle y a ne ſauroit balancer à beaucoup près les charges qu'elle eſt obligée de ſuporter pour la conſervation de ſes places, ces charges excédantes montent

tous

tous les ans à des sommes considérables.

Mais si l'on met en balance avec lesdites charges le grand profit que donnent les Maffis, & les Noix muscades qu'on tire de-là pour les transporter dans les Indes mêmes, & dans l'Europe, la chose changera de face & fera voir combien cette conquête est importante & avantageuse à la Compagnie.

Le dernier envoi qui s'y fit selon la coûtume annuelle, tant pour y porter les provisions nécessaires, que pour en aporter ou retirer les Epiceries, eût une heureuse navigation, & les Vaisseaux revinrent en divers tems à la rade de Batavia avec un retour raisonnable de Maffis & de Noix muscades.

Les avis qu'on en reçût en même tems, portoient que les affaires de la Compagnie continuoient d'y être en bon état & fort paisiblement, que les Epiceries y croissoient à souhait ; mais aussi d'autre côté les mêmes avis portoient qu'il y avoit eu divers tremblemens de terre dont plusieurs maisons avoient été abatuës ou fort endommagées ; à quoi il semble que ces Isles demeurent exposées par leur constitution montagneuse.

Le lieu le plus près de Banda est

AMBOINA.

Ce lieu a été pris anciennement par nos gens sur les Portugais, & nous le possedons à present en propre, ce qui fait que la Compagnie seule est maîtresse des Cloux de Gerofle qui se recueillent tous les ans dans cette Isle que les habitans livrent à la Compagnie à un certain prix reglé, & la Compagnie est obligée de prendre toute la moisson quelque grande qu'elle puisse être au même prix, d'où il arrive souvent que les provisions que la Compagnie en a vont beaucoup au-delà du debit qu'elle en peut faire ; en sorte que cette Isle produit plus de Clou de Gerofle qu'il n'en peut être debité & consommé dans tout le reste du Monde, & c'est pour cette raison qu'il n'est plus nécessaire d'obliger ces Indiens d'Amboina à planter un certain nombre de jeunes arbres tous les ans comme on avoit accoûtumé ci-devant de faire ; aussi on n'y prend plus garde depuis quelques années.

Il paroît par les dernieres Lettres de ce païs-là, que les Vaisseaux de la Compagnie y étoient heureusement arrivez, & que la paix & la tranquilité y régnoient, que ces Insulaires avoient reçû quelques dom-

dommages par des incendies arrivez à diverses fois, mais qu'ils y avoient mis bon ordre pour l'avenir.

Cette Isle & sa forteresse sont beaucoup plus exposées aux entreprises que Banda, non seulement à cause de sa grandeur, mais encore parce qu'il y a plus de soixante mil habitans, sans compter les Pirateries & autres Incommoditez, ausquelles ce païs a presque toûjours été sujet de la part des Insulaires circonvoisins; de sorte qu'à mon avis je trouve nécessaire d'y pourvoir au plûtôt, & avec beaucoup de précaution pour conserver le repos de cette petite Province & de ses habitans, comme l'une des plus importantes possessions de la Compagnie dans les Indes.

Il faut que Batavia fournisse ce païs-là de presque toute la subsistance nécessaire en la maniere que je viens de l'expliquer au sujet de l'Isle de Banda, parce que les habitans y sont si paresseux, qu'il n'est presque pas possible de les obliger à cultiver la terre, & comme le trafic qu'on y fait en Toiles & habillemens n'est pas considérable; les charges de cette Province que la Compagnie suporte, montent beaucoup au delà des profits qu'elle y peut faire, mais le debit seul

des Cloux de Gerofle qui eſt fort grand, repaye tout avec grand avantage ; de ſorte que ce profit excede ſix fois plus au moins toutes les dépenſes que cette Province peut cauſer.

Le troiſiéme gouvernement de la Compagnie dans ces régions Orientales, eſt

TERNATE.

Cette Place ne doit être conſiderée que comme la frontiere des principaux Gouvernemens ci-devant déclarez, la Compagnie étant obligée de payer tous les ans au Roi, & aux grands Seigneurs de ſa Cour certaine ſomme, en récompenſe de ce qu'ils ont ci devant fait arracher tous les arbres de Gerofle qui croiſſoient dans leurs domaines.

Par les derniers avis qui en vinrent à Batavia, & par le raport verbal qu'en fit le Sieur Lobs, qui en avoit été Gouverneur, on aprit que les nôtres y vivoient en paix, & en fort bonne intelligence avec les naturels du païs, & que le Roi, depuis que la Compagnie l'a ſi gracieuſement rétabli dans ſon Royaume qu'il avoit perdu, ſe comporte autant bien qu'on le peut ſouhaiter.

On ſe plaignoit de ce que quelques ſervi-

viteurs de la Compagnie ne se comportoient pas fidélement, & de ce qu'ils étoient fort négligens, & mal propres à exercer leurs emplois, ce qui avoit fait beaucoup de tort à la Compagnie. C'est une maladie qui s'est répanduë depuis un certain tems dans presque toutes les possessions que la Compagnie a dans les Indes, & dont les conséquences seront très-fâcheuses pour elle si on ne prend des mesures pour remédier aux grands abus qui s'y commettent depuis long-tems: car la fidélité & la diligence dans le service jointes à l'expérience de traiter de toutes sortes d'affaires comme il faut, sont après la benediction de Dieu, les principales colonnes de ce grand édifice du Commerce, c'est pourquoi il faut les maintenir & conserver autant qu'il est possible pour réüssir à mettre le Commerce à son plus haut degré, sans quoi il n'y sauroit parvenir.

Il se consomme dans ce gouvernement une assez grande quantité de Guinées, & autres Toiles grossieres, néanmoins le profit qui se fait là-dessus, & les autres revenus ensemble ne peuvent en aucune maniere être comparez aux charges; il n'en revient à la Compagnie aucun retour qui mérite qu'on en parle, l'Ecaille

tortuë qui s'y trouve est bien une bonne Marchandise qu'on demande, & qui donne du profit, mais il n'y en a pas une assez grande quantité pour que les deux Compagnies & leurs serviteurs y puissent trouver leur compte.

Nos gens sont à peu près de même dans

MACASSAR,

Où la Compagnie possede une bonne Forteresse qui est bien munie & d'une grande défense, & où la Compagnie entretient une grosse garnison qui est fort nécessaire pour contenir, & empêcher cette Nation hardie & belliqueuse de nous y attaquer lors qu'on s'en défieroit le moins, & de nous en chasser; ce qui a donné lieu à la Compagnie d'entreprendre la derniere guerre qu'elle a eu contre les Macassariens, la grandeur des Rois de ces païs-là, leur puissance qui augmentoit tous les jours, & leurs mauvaises manœuvres contre les interêts de la Compagnie; de sorte que celle-ci y étoit dans un souci perpetuel pour la conservation de ses possessions dans ses importans Royaumes, & comme les fréquens massacres, pillages & voleries que cette Nation faisoit, tant contre les Officiers & Ser-

Serviteurs de la Compagnie, que contre ses amis & alliez, lui donnoit plus de droit qu'il n'en faloit pour prendre les armes contre ces peuples ; elle ne tarda pas aussi à y envoyer main-forte, & l'entreprise eût un si heureux succès, que cette Nation qui étoit alors si puissante fut subjuguée & contrainte de recevoir la paix de la Compagnie à telles conditions qu'il lui plût, & par ce moyen cette Forteresse lui demeura, & cette possession jointe au changement qui s'est fait dans le Gouvernement des Macassariens, a mis cette Nation hors d'état de rien entreprendre, ce qui a délivré la Compagnie de toute inquiétude. Si les Directeurs & les propres Serviteurs de la Compagnie n'avoient négligé de tenir la balance qu'on avoit fort prudemment fait du pouvoir, par le partage qu'on en fit, & par l'établissement que ces peuples ont souffert de Radia Polacha, lequel est devenu si puissant par cette négligence des Serviteurs de la Compagnie, qu'on a à present lieu de se défier, & de craindre son pouvoir.

Il se fait dans cette Isle un trafic considérable de plusieurs sortes de Toiles, & de quelques autres denrées qu'on en tire. Il est certain que si la Compagnie

pouvoit faire seule le négoce de ce païs-là, à l'exclusion de tous autres Commerçans, parmi lesquels il faudroit retrancher ses Commis mêmes, le profit qu'elle en tireroit seroit plus que suffisant pour l'indemniser des frais qu'elle est obligée de faire tous les ans, & qui ont jusqu'à present excedé de beaucoup le profit, y compris même les revenus des grains qu'elle y fait semer.

TIMOR,

Où les nôtres ont un Château, mais petit & de peu d'importance; il est pourtant assez bien situé pour le Commerce de la Compagnie, lequel n'est pas suffisant pour subvenir à l'entretien du Comptoir qu'elle y a établi; cependant on le garde pour debiter des Esclaves qu'on y négocie, & à cause du bois de Sendal qu'on y trouve, & qui est une Marchandise dont le debit se fait aussi facilement que profitablement, tant dans la Chine, qu'autres Etats des Indes, c'est pourquoi la Compagnie qui avoit obtenu depuis peu la liberté du Commerce dans ce vaste Royaume, comme il y a aparence que cela est, en retirera plus de profit qu'elle n'a fait jusqu'à present.

Mais

Mais si le profit peut balancer les charges que la Compagnie suporte, & les incommoditez ausquelles elle est continuellement sujette de la part des peuples de ces Isles, elle aura lieu d'être fort contente, & je n'en dirai pas davantage, crainte d'en trop dire.

Maintenant pour continuer par les Comptoirs du Nord des Indes, je parlerai premierement de

SIAM.

C'est un païs de grande étenduë fort peuplé, nos gens ont dans la Ville Capitale leur loge, où il n'y a qu'un petit nombre de Commis, la plûpart écrivains, pour avoir soin du Négoce qui consiste principalement en peaux de Cerfs, qu'on transporte de-là au Japon pour en avoir le debit, & en Etain, que la Compagnie y fait acheter à Ligor par un privilége qu'elle a seule obtenu à l'exclusion de tous les autres Négocians, & qu'elle debite ensuite en plusieurs quartiers des Indes, aussi-bien qu'en Europe, avec assez de facilité & d'avantage; les Toiles de Coromandel sont aussi très-facilement debitées dans ce Royaume, duquel la Compagnie retire d'ailleurs peu de chose,

& principalement par le transport de ces Toiles, ce qui procede de la libre navigation & communication que les Maures de Coromandel ont avec ceux de Siam, ausquels ils les aportent & donnent à meilleur compte, les ayant par ce moyen de la premiere main, ce qui force les Commis de la Compagnie à les donner au même prix que les Maures; de sorte qu'il ne faut point s'attendre que nous puissions jamais faire beaucoup de progrès par le Négoce dans ce Royaume-là, néanmoins le Comptoir qu'on y a est assez utile & profitable pour la Compagnie, & c'est pour cela qu'on a tâché de donner toute la satisfaction possible à l'Ambassadeur que le Roi de Siam envoya expressément à Batavia pour terminer quelques differens, & qu'on le renvoya très-satisfait avec un Vaisseau de la Compagnie. Dans l'envoi qu'elle y fit il y a quelques années suivant l'usage ordinaire, elle y perdit un Vaisseau capital nommé le Guillaume Henri, qui échoüa au Nord sur un écueil de l'Isle de Bayea, où il coula le lendemain à fonds, après que par un grand bonheur l'équipage se fut sauvé dans des chaloupes & retiré dans la riviere de Palinbourg.

Finalement les affaires de la Compa-
gnie

gnie étoient à mon départ des Indes en très bon état dans ce Royaume, puisque le Walstroon en étoit revenu avec une très-bonne charge de Peaux, & quelques autres Marchandises suivant la coûtume annuelle.

JAPON.

C'est un païs assez connu dans le monde par ses richesses, & par le travail de ses habitans, c'est pourquoi je n'en dirai autre chose que ce qui concerne les affaires de l'Etat de la Compagnie, à laquelle seule le Négoce est permis à l'exclusion de toute autre Nation.

Nous y possedons une petite Isle tout proche la ville de Mangazaqui, & qui y tient par un Pont de communication, mais aucuns des nôtres ne peuvent passer dans ladite ville; tant cette Nation est dans la défiance, & jalouse par excès de la liberté; de sorte que nos gens sont privez entierement de toute communication & societé avec les Japonnois, n'y ayant que les truchemens qui sont privilégiez pour agir, aller & venir, ce qui est une chose à mon goût fort desagreable & préjudiciable au grand commerce qu'on a fait jusqu'à present avec cette Na-

tion, ce qui semble même avoir donné lieu à ces Truchemens ou Interpretes des deux Langues, aussi-bien qu'au Gouverneur de Mangazaqui d'établir un monopole, en taxant le prix des Marchandises comme ils font depuis quelques années à leur profit, & au grand dommage de la Compagnie.

Ils nous ont même ôté toute occasion de nous garantir d'une pareille violence par de justes plaintes telles que celles que la Regence de Batavia jugea à propos de faire à l'Empereur par une Lettre très-respectueuse qui fut favorablement reçûë & eût un heureux succès, puisque nous recouvrâmes notre ancienne liberté de vendre nos effets & Marchandises au plus offrant; mais peu de tems après ils établirent une nouvelle maltote pire que la premiere, c'est-à-dire, qu'ils limiterent le trafic que nous ne pourrions faire chez eux que jusqu'à une certaine somme qu'ils fixerent à trois cens mille Failles par an, laquelle n'est en aucune façon suffisante pour y trouver autant de profit qu'il en faudroit pour subvenir aux grandes dépenses & autres charges que le Comptoir de la Compagnie est obligé de suporter, tant pour les gros presens qu'il faut faire que pour l'entretien des Vaisseaux, Equipa-

page & Commis, outre les riſques qu'il y a à eſſuyer dans la traverſée d'une Mer vaſte & très-orageuſe pour aller dans ce Royaume-là, comme le plus reculé de tous ceux des Indes.

Pluſieurs ont été d'avis que cette fixation dans le négoce a été principalement faite en vûë de dégoûter celui des Chinois qui y étoient venus en ce tems-là avec un nombre extraordinaire de petits Bâtimens chargez de monde, parmi leſquels il y avoit quelques Tartares ayant la mine guerriere, ce qui fit naître aux Japonnois beaucoup de ſoupçon & de défiance; ils craignoient que ces Tartares qui ſont depuis long-tems entierement maîtres de toute la Chine, & qui par ce moyen ſont fort en état d'entreprendre de grandes conquêtes n'euſſent formé quelque deſſein ſur leur païs à cauſe de ſon heureux climat & très-bonne ſituation, & qu'ils n'euſſent réſolu de faire entrer dans le Japon un grand nombre de gens, ſous prétexte de Commerce : pour prévenir ces inconveniens, ſans faire connoître que c'étoit leurs vûës; les Japonnois firent ce mauvais réglement qu'ils notifierent aux Chinois afin qu'ils n'euſſent pas à aporter à l'avenir au Japon plus de Marchandiſes qu'il n'en falloit, & ſeulement

ment jusqu'à la somme qu'ils reglerent, & pour couvrir encore mieux le véritable motif de cette défense faite aux Chinois, & ne pas leur faire connoître qu'elle les regardoit directement, nous y fûmes pareillement compris, néanmoins on nous promit verbalement que cela ne seroit que pour fort peu de tems, ce que l'on peut esperer, sans quoi la Compagnie ne pourroit, sans se faire beaucoup de préjudice, soûtenir son Commerce avec les Japonnois qui lui seroit plus à charge qu'à profit.

Peu de tems après notre départ de Batavia, & pendant que nous étions encore à la hauteur de Bantam avec la Flotte, le Vaisseau destiné pour Batavia y arriva à la Rade, & les autres ayant fait voile vers Malaca selon la coûtume, nous aprîmes que tous les Vaisseaux avoient fait, graces au Ciel, une fort heureuse navigation, & que la Compagnie avoit eu un bon prix de toutes ses Marchandises, ce qui néanmoins ne lui sauroit produire aucun profit considérable tant que cette limitation subsistera.

LA CHINE,

Où notre Ambassadeur étoit déja arrivé,

vé, & s'étoit mis en marche pour la Cour Imperiale de Pequin pour demander dans ce grand Empire la liberté du Commerce, la plûpart des gens ne doutant pas d'un bon succès, d'autant que le bruit s'étoit répandu que l'Empereur se trouvoit alors maître de toute la Chine sans aucun trouble, ayant dessein de faire fleurir le Commerce dans son Royaume, y avoit à cet effet permis non-seulement à tous ses sujets le trafic hors de tous ses vastes Etats, mais encore à tous les Négocians étrangers de venir s'y établir dans les Places Maritimes, c'est une verité que le tems nous aprendra.

Il est toûjours certain que les Anglois font un commerce assez considérable dans la Chine, ou plûtôt aux Isles de Macar & que par cette liberté de Navigation la Compagnie y auroit bien des competiteurs de toutes sortes de Nations dans le fait du Commerce, ce qui diminueroit beaucoup son profit, & ses autres avantages.

Nos gens ont aussi navigué depuis quelques années aux Isles de Macar, où ils n'y ont trafiqué que comme en cachete avec les Chinois, mais cela n'a presque point réüssi, au lieu que les Portugais, & les Anglois trouvent le moyen d'y

d'y faire de grands profits, c'eſt pourquoi on n'a point fait d'envoi la derniere fois vers ces Iſles, mais on a envoyé directement à Chockzieu, cet envoi conſiſtant en quatre Vaiſſeaux, & une quantité aſſez conſidérable de Marchandiſes pour les négocier ſous prétexte d'aller reprendre notre Ambaſſadeur, lequel à ſon arrivée ayant ſû vendre les Marchandiſes qu'il avoit aportées beaucoup mieux que les Négocians ne l'auroient pû faire aux Iſles de Macar, il eſt certain que les Portugais qui ont acheté à Batavia du Poivre pour leur négoce de la Chine l'ont auſſi payé plus cher, & au de-là du prix que les nôtres auroient pû le vendre dans ces mêmes Iſles.

On voit par-là, & par beaucoup d'autres ventes que la Compagnie eſt très-mal ſervie dans ces quartiers-là.

Ce qui ſe fait auſſi à

TONQUIN,

Où la Compagnie a une loge, mais de peu d'importance, parce que ſes principaux Miniſtres en ont été rapellez depuis quelques années, le négoce n'allant pas bien dans ce païs-là, & ne pouvant payer les frais; de ſorte que l'envoi qui s'y fait tous

tous les ans ne consiste plus à present qu'en un Vaisseau qui raporte une certaine quantité de Musc qu'on y achete comptant.

Ce Vaisseau passe aussi à

MALACA.

C'est une ville qui apartient à la Compagnie qui la conquit sur les Portugais. Cette Place est fort considérable & marchande, elle est comme le Magazin du Commerce d'Orient, où presque toutes les Nations qui en fréquentoient les mers s'assembloient autrefois; presentement son Commerce n'est plus si considérable, à peine peut-il suffire pour fournir à la dépense, à quoi on pourroit remédier en y établissant un bon Directeur, étant certain qu'on y debite beaucoup de Toiles de toutes sortes, aussi-bien qu'en plusieurs autres villes qui en dépendent ou qui sont aux environs de celle de Malaca, savoir à Andragieri & autres places, comme aussi dans celles qui sont le long des rivieres de Sierra, Perra, & autres dans lesquelles les payemens se font la plûpart en Or, & en Etain, ce qui est un retour riche, nécessaire, & profitable pour le bien & le soûtien du Commerce de la Com-

Compagnie, c'eſt à Malaca qu'eſt le rendez-vous de tous les Vaiſſeaux qui reviennent du Japon par chacune année avec leurs cargaiſons, dont on y fait la diſtribution pour les envoyer dans tous les autres Comptoirs ſur les côtes des Indes, & dans celles de Coromandel, de Bengalle & autres.

Les derniers avis qu'on reçût de Malaca portoient qu'on y vivoit en paix, & en bonne intelligence avec les Princes & Rois voiſins; on y a établi pour Gouverneur Monſieur Flechier qui partit au mois d'Octobre 1689. pour y aller avec commiſſion de faire une exacte recherche de toutes les malverſations commiſes par quelques Miniſtres, Officiers, & Commiſſionnaires de la Compagnie, & de les punir ſuivant la rigueur des Loix.

Vis-à-vis cette Iſle eſt celle de

SUMATRA,

Dans laquelle ſont les Comptoirs de Palimbourg & de Jambi, deſquels le premier fournit tous les ans une quantité fort conſidérable de Poivre qu'on y négocie pour le compte de la Compagnie, ſuivant le contrat qu'elle a fait avec le Roi de ce païs-là. Le payement du Poi-

vre

vre se fait en Toiles, c'est ce qui interesse fort la Compagnie pour se conserver cette négociation comme lui étant très-avantageuse, & c'est ce qui l'a obligée d'assister ce Prince contre ses ennemis comme elle fit encore il y a quelques années avec un grand avantage, ce qui a donné tant de respect aux Puissances voisines, que quoi que ce Royaume ait été souvent menacé par plusieurs Princes des environs, aucun n'a encore osé l'attaquer, ce qui opere que la Compagnie y possede un négoce paisible & très-avantageux; mais pour ce qui est de Jambi, il n'y a presque plus rien à faire, aussi l'habitation n'y est tenuë que par un fort petit nombre de Commis & de Serviteurs qui ne s'y tiennent que pour tâcher d'empêcher les mauvais desseins du Roi de Jambi & les Pirateries ou voleries qu'il a souvent fait faire à l'Ouest de cette grande Isle de Sumatra, où la Compagnie possède une assez grande étenduë de païs, & les habitations qu'elle y a, sont comprises & connuës sous le nom de Wescoust, où elle a pareillement plusieurs Comptoirs, dont la ville Capitale est

PADANGUE.

Il se fait ici un assez grand Commerce &

& un bon debit de Sel, & de plusieurs sortes de Toiles, & les retours qu'on en reçoit consistent en Mine d'Or, Poivre, Camfre, Benjoin, & autres choses précieuses qui sont très-propres pour le Commerce de la Compagnie, & dont elle trouve dans les Indes le debit avantageusement.

C'est dommage que la Compagnie y soit si mal servie depuis plusieurs années, de maniere qu'on a été obligé en fort peu tems d'y envoyer de Batavia trois Commandeurs l'un après l'autre, & de les en rapeller pour venir se justifier.

Il est certain que si les choses y étoient bien dirigées, selon que l'interêt de la Compagnie le requiert, les résidences deviendroient plus profitables & plus considérables qu'elles ne le sont pas, & l'on peut dire même que si la conduite & l'économie de ceux qui y ont la direction des affaires du trafic étoit plus réguliere, les frais exorbitans ou les fraudes pratiquées n'absorberoient pas le grand profit qu'on pourroit faire sur les Mines d'Or qu'on y reçoit en payement.

Je demeure d'accord que depuis quelques années nos gens y ont été assez troublez & inquiétez par les naturels du païs au sujet de l'entrée que les Anglois ont tâ-

tâché d'y avoir pour s'y aproprier le Commerce du Poivre s'il leur avoit été possible, ayant pour cet effet fait soûlever plusieurs alliez de la Compagnie qui s'est trouvée forcée par-là d'en venir aux armes, & de punir les Indiens d'avoir rompu l'alliance, ce qui a assez bien réussi; de sorte que cette entreprise des Anglois n'a eu jusqu'à present que fort peu ou point de succès, quoi qu'elle aît causé beaucoup de dépense à la Compagnie.

De ce Commerce je passerai à celui du Royaume de Bengale.

BENGALE.

Ce Royaume est en païs de terre ferme des Indes, & la Compagnie y entretient plusieurs Comptoirs pour faire son Commerce qui consiste dans le debit des Epiceries, dans celui du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, de l'Argent vif, & autres matieres qui s'y négocient avec un grand profit, mais pourtant dans un continuel danger d'être inquiétez par les Maures régens, dont l'avarice est exorbitante, ce qui coûte tous les ans à la Compagnie pour les apaiser une grosse somme d'Argent pour des presens qu'elle leur fait distribuer en secret, comme étant l'uni-

que

que remede contre ce mal dangereux lors qu'on veut demeurer en paix pour ne pas rompre avec une Nation avec laquelle il y a de grands profits à faire par le trafic, que l'on hazarderoit de perdre en voulant maintenir par les armes les prérogatives & la liberté du Commerce, ce qui n'est pas toûjours conforme aux véritables interêts de la Compagnie; c'est pourquoi tant que les Maures de Bengale n'exigeront rien au delà de ce qu'on a accoûtumé de leur accorder, il sera avantageux de rester comme on est, ce parti me paroissant le plus sûr, & le moins casuel pour le bien de la Compagnie.

Par les derniers avis qui arriverent de Bengale avant notre départ des Indes, on aprit que la Flote nommée Strion venant de Malaca, & qui portoit Monsieur Nicolas saint Kayen Conseiller extraordinaire, & nouveau Directeur dans le détroit de Bengale, avoit échoüé par un assez beau tems sur le Banc d'Isagli vers l'embouchûre du Gange, & que cette Flotte avoit péri sur le sable par les fortes marées, que le monde qui étoit dessus s'étoit sauvé avec beaucoup de peine, & deux cens Caisses d'argent; mais que le cuivre qui étoit chargé dans ce Vaif-

Vaisseau, valant quatre-vingt dix mil Florins, étoit coulé à fond & entierement perdu; Monsieur le Commissaire Wanrek Seigneur de Midreck a donné en ce païs-là de très-bons ordres, & y a retranché beaucoup de méchantes coûtumes, y ayant reconnu les malversations de quelques Commis dans l'exercice de leurs emplois, il les a renvoyez tant dans le païs, qu'à Batavia pour y justifier leur conduite, étant certain que ce redressement auroit été suivi de beaucoup d'autres, si ce Seigneur ne s'étoit pas trouvé court de sujets propres à remplir les places de ces côtez-là.

COROMANDEL.

Le Sieur Wanrek devoit aller au mois de Janvier 1695. à Coromandel pour y poursuivre & continuer l'exercice de sa Commission; Coromandel est assez proche de Bengale, où les affaires de la Compagnie sont très-importantes, car outre la ville de Negapatan située dans la partie meridionale de Coromandel, que les nôtres ont pris sur les Portugais, la Compagnie y possede le Fort de Gueldria, où le Gouverneur fait sa résidence, & les Comptoirs de Guenepatnam, de

Sadrespatnam, Malispatnam, Pelicol, Datskorom, Benlispatnam, Naguernautie & Golconde, pour l'avancement du Commerce qui s'y fait, de plusieurs sortes de Toiles de Coton, comme aussi pour le grand debit qui s'y fait de diverses Marchandises que les nôtres y portent vendre, dont les principales sont des Epiceries, du Cuivre du Japon, de l'Etain, de la Mine d'Or, & autres Marchandises; tout ce négoce se fait avec grand profit, mais toûjours exposé aux violences des Maures Regens, parce que presque toûjours les Gouvernemens de ce païs sont affermez, & que les Fermiers étant soûtenus par la puissance politique, n'omettent aucuns moyens pour extorquer l'argent des sujets; de sorte que les Négocians étrangers ne peuvent se garantir des voleries de ces Fermiers; gens très-avides, & par là sont forcez pour éviter d'être molestez dans leurs négoces de s'en exempter par des presens, ce qui coûte bien cher à la Compagnie. Mais ce mal est malheureusement fort augmenté depuis environ quatre ans, & cela a été à un tel excès, qu'elle a été obligée de prendre les armes, & de s'emparer de la ville de Mazulispatan, pour obliger le Roi de Golconde à donner une juste

juste satisfaction de la violence & du tort qui avoit été fait à la Compagnie, ce qui a eu dans la suite un assez bon succès. Les raisons de ce different consistoient en ce que le Résident de la Compagnie en Golconde qui est la ville où le Roi fait sa résidence, s'étoit renduë caution pour un certain Marchand Gentil, pour la valeur d'un million de livres, sans avoir ordre ni pouvoir de le faire, & sans doute en vûë de quelque gros interêt; le premier Ministre du Royaume qui étoit aussi Gentil de la race de Braminer, prit cette occasion aux cheveux pour en faire son profit, fit emprisonner pour cet effet ce Marchand, & saisir tous ses effets, sous prétexte qu'il se trouvoit debiteur d'une grande somme dans les Monnoyes du Roi; les nôtres firent voir combien cette prétention étoit mal fondée, & representerent le droit accordé à la Compagnie, qu'aucun Marchand avec qui elle seroit en commerce, ne pourroit être inquieté en sa personne, ni en ses biens, que préalablement la Compagnie n'ait été satisfaite de ce qu'elle peut prétendre sur ces Marchands: mais tout cela n'ayant produit aucun effet, on fut contraint de prendre les armes, & les choses ont été poussées si a-

 vant,

vant, que le Roi s'est chargé de faire payer cette dette des revenus de ses Etats, & par ce moyen la Compagnie a obtenu par la force la satisfaction qu'elle desiroit, & s'est délivrée d'une grande guerre en peu de tems qui lui étoit fort à charge, & qui lui auroit été très-préjudiciable par l'interruption de son grand commerce avec cette Nation, comme le plus important qu'elle ait dans les Indes; les fréquentes chicanes de ces Maures Regens, sont cause que la Compagnie ne peut faire en ces cantons-là un commerce libre, mais qu'elle est obligée de faire ces Contrats pour le négoce avec certaines personnes, & même de leur confier de gros partis de Marchandises tout à la fois, à cause de la liberté & facilité qu'elles ont de les vendre ou trafiquer aux naturels de ces païs-là plus avantageusement; ces Négocians s'associent entr'eux & gagnent beaucoup sur les nôtres; ce n'est pas là une des moindres causes pour lesquelles la Compagnie ne pourra tirer l'execution de ces sortes de Contrats avec les Marchands Maures, pour le debit de ses Toiles à Siam & autres païs.

Les derniers avis venus de Coromandel portoient, que les nôtres y étoient dans quelque inquiétude par l'aproche de l'ar-

l'armée du Grand Mogol, lequel s'étant rendu maître du Royaume de Visapour, plusieurs politiques & gens bien censez prétendoient qu'il avoit résolu d'en faire autant de celui de Golconde, c'est ce que le tems nous aprendra, ce qui seroit à souhaiter, parce que la Compagnie y trouveroit de grands avantages pour la liberté entiere de son Commerce.

CEYLAN.

Est une grande Isle qui n'est séparée de la partie Meridionale de la côte de Coromandel que par un petit trajet de Mer, elle est assez renommée pour la Canelle qu'elle produit abondamment, cette Epicerie qui a porté premierement les Portugais à en faire la conquête, & sur eux la Compagnie s'en est rendue maîtresse, c'est-à-dire, de la partie basse & des côtes d'alentour, les païs hauts étans restez sous l'obéïssance du Roi de Candi, qui n'a jamais pû être dompté par les Portugais ni par les nôtres, à cause des chemins impraticables de ces païs dont il est le maître, & des autres difficultez qui se sont rencontrées pour cette entreprise; ce Prince à l'égard de la Compagnie se contentant d'être toû-

jours ſur la défenſive, ce qui fait croire que ſon grand âge en eſt la principale cauſe; cela a donné à nos gens la commodité de faire les moiſſons de la Canelle ſans aucun trouble ni empêchement; mais pluſieurs doutent avec raiſon que cstte tranquilité ſoit de longue durée, & que le Prince qui ſuccedera à l'ancien ne prenne les armes, & ne trouble le Commerce & les poſſeſſions de la Compagnie dans cette Iſle ſi importante; c'eſt ce que nous connoîtrons mieux dans la ſuite.

La dépenſe que la Compagnie eſt obligée d'y faire eſt très-conſidérable, tant par les penſions des Villes, entretiens des Forts, paſſages, munitions, Commandans, Officiers, Garniſons & Commis à l'inſpection du négoce, &c. Cela emporte la plus grande partie du profit de la Compagnie, qu'il ſera facile d'augmenter en retranchant avec une partie de ces poſtes, les Garniſons, les Officiers & les Commis inutiles; c'eſt ce qui doit être fait dans peu par le Commiſſaire Wanreck à ſon arrivée dans cette Iſle, lequel découvrira facilement beaucoup d'abus & de malverſations dans l'étenduë de cet important Gouvernement, & y aportera les remédes néceſſaires pour le bien de la Compagnie.

MA-

MALABAR,

Dont la capitale Ville eſt Cochin, doit être conſidéré comme un membre fort onéreux à la Compagnie ; Car outre pluſieurs incommoditez auſquelles on y eſt ſujet preſque ſans ceſſe de la part des Princes inſulaires du voiſinage, la conſervation ſeule de cette Ville & de ſes dépendances, coûte tous les ans à la Compagnie une ſomme beaucoup plus forte que ne montent tout le revenu & le profit qu'elle en retire ; de ſorte qu'on peut dire avec certitude qu'elle ne garde ce poſte que par des conſidérations d'une pure politique.

SURATE.

C'eſt un Comptoir fort profitable & néceſſaire à la Compagnie, y ayant un très-grand debit de toutes ſortes de Marchandiſes qu'on y peut vendre tous les ans avec un grand profit ; ſavoir du Clou de Gerofle, des Noix muſcades, de la Canelle, du Maſſis, du Poivre, du Cuivre, de l'Ecaille tortuë, du Camfre, du Vermillon, du Benjoin, de l'Alquemie, de l'Etain, des Draps & d'autres Etoffes.

Pour le retour de toutes ces Marchandises, on en raporte plusieurs sortes de Toiles de Coton, des pieces d'Etoffes de soye fine & grosses, blanches & imprimées, & autres choses de peu d'importance; de plus des Rosettes d'argent dont on a besoin pour faire le Commerce dans le Bengale : ce païs-là est sous la domination du grand Mogol, & l'on y est encore plus sujet à Coromandel à être inquietté par l'avarice des Regens Maures qu'on ne peut contenir qu'à force de presens, ce qui absorbe une partie du gain de la Compagnie : on y construit des Vaisseaux très bons & de grand service, & il est certain que si la Compagnie les pouvoit avoir à un prix raisonnable, il lui seroit très-avantageux d'y en faire construire un certain nombre, puisque les bois dont ils sont fabriquez sont de grande durée, qu'ils peuvent naviguer quarante ans au moins, au lieu que tout le monde sait que les Vaisseaux qui se font dans l'Europe pour la Compagnie, ou plûtôt en Hollande, ne peuvent servir que douze à treize ans au plus; il est facile de voir par-là, quelle difference il y auroit à faire si le prix étoit égal, ou à quelque chose de plus.

Je crois que l'on pourroit y réüssir, c'est

c'eſt pourquoi la choſe mériteroit bien qu'on en fit l'eſſai ; tandis que Monſieur Wanreck y fera ſa tournée, & pendant tout le tems qu'il y fera ſon ſéjour ordinaire.

PERSE.

Le Commerce que la Compagnie fait dans ce grand Royaume eſt encore fort tranquille, nonobſtant les proteſtations que nos gens y ont faite de ne vouloir à l'avenir demeurer ſujets à ſe charger d'une ſi grande quantité de Soyes, ce different n'y étant pas encore terminé. La Compagnie a fait ſouvent des Contrats avec les puiſſances des Indes, qui lui ſont préjudiciables par l'entremiſe & le peu d'expérience de ſes employez ; c'eſt pourquoi il ſeroit fort à propos pour le bien de la cauſe commune, & pour la liberté de ſon Commerce, de ne plus autoriſer ſes employez à faire de pareilles négociations, particulierement dans les Cours Mahometanes Maures, à moins que ce ne ſoit par l'entremiſe de fort habiles gens, & dont la longue expérience & la capacité ſoient à l'épreuve d'éviter les pieges & les ſubtilitez fort trompeuſes des Maures ; car il eſt certain que

ceux qui penseroient arracher quelque avantage des Orientaux Mahometans dans les négociations, & les Contrats qu'ils feront avec eux auront à se lever de bon matin ; le tems nous aprendra quel succès aura cette affaire qui est depuis long-tems sur le tapis (suivant la Coûtume) pour la Compagnie ; mais cette Cour a pris le train que c'est de notre côté qu'on doit faire les avances pour terminer cette affaire, nos Ambassadeurs ayant à ce sujet été retenus depuis long-tems à la Cour de Perse, de laquelle je ne crois pas qu'ils puissent obtenir quelque chose de fort avantageux, car pour réüssir promptement dans une négociation avec ces gens-là, il faut dès le commencement autant qu'il est possible pousser les choses ; en sorte que ce soit eux qui rachevent, il y a assez d'exemples de cette verité ; de sorte qu'en pareille occasion il faut toûjours gagner ce point.

Lorsque le Commerce va bien dans cet Empire, ce Comptoir rend un assez grand profit, mais il ne roule que sur les Marchandises qu'on y porte.

BATAVIA.

Est la Ville Capitale de tous les Etats que

que la Compagnie possede dans les Indes Orientales, & le lieu de résidence de son gouvernement general, cette Ville s'est si fort accruë dans ces derniers tems, qu'elle est presentement belle & grande, fort régulierement bâtie, bien peuplée, & qui fait tout ensemble l'étonnement & l'admiration de tous les Etrangers qui abordent de toutes parts; le nombre de ses habitans y augmente chaque année considérablement, ce qui fait que ses Fauxbourgs sont d'une grande étenduë, & que le païs d'alentour est bien cultivé & fort abondant en Ris & en Sucre; de sorte qu'on a lieu d'esperer que cette Ville se rendra dans quelques années très-considérable & fameuse par son grand trafic & ses richesses, outre l'agrément qu'elle a dès à present, de trouver par l'agriculture de ses terres dequoi fournir à la subsistance de tous ses habitans, & que par ce moyen elle pourra desormais se passer du Ris que la Compagnie étoit obligée de tirer du dehors pour la fourniture & provision de cette place très-importante, ce qui lui fera une grande épargne pour l'avenir.

C'est dans cette Ville qu'est le Magazin general de tout le grand négoce, que tous ceux de notre Nation font dans les In-

Indes Orientales, puisque toutes les Marchandises y sont aportées par nos gens, dont la distribution se fait pour tous les endroits qu'elles sont trouvées nécessaires, ce qui fait que la Rade de Batavia est toûjours garnie d'un grand nombre de Vaisseaux Marchands, desquels on peut dans le besoin se servir pour former une puissante Flote, au cas que quelque irruption arriva fortuitement, soit contre cette Ville même, ou au dehors; de sorte qu'on peut en tout tems agir, tant sur l'offensive, que sur la défensive.

Il est certain qu'il se feroit dans Batavia un Commerce très-important & avantageux pour la Compagnie, s'il n'étoit continuellement affoibli & même diverti par d'autres Négocians, ce qui se vérifie par la diminution du debit des Toiles & de l'Amphion depuis quelque tems, contre l'espérance qu'on avoit conçuë d'un changement qui devoit être beaucoup plus avantageux que par le passé dans le Commerce de Batavia, par les grands priviléges que les nôtres ont obtenu de Suzan Honnan sur la côte Orientale de Java, en reconnoissance des secours que ce Prince a reçûs de la Compagnie contre ses sujets rebelles, ausquels il en a coûté beaucoup de biens & de sang, n'é-

tant

tant pas nouveau que des sujets aussi rebelles ne fassent beaucoup de tort au Commerce de la Compagnie, & à celui de nos gens, à cause de la grande commodité qu'ils en ont par une assez grande quantité de bons Ports & Havres, qu'ils ont le long de cette côte Orientale, & par le grand gain qu'il y a à faire, qui leur donne lieu à frauder autant qu'il leur est possible.

L'expérience nous a apris que la trop grande étenduë de nos Terres, & la trop grande quantité de places maritimes que nous occupons dans les Indes Orientales, traînent avec elles des charges immenses, solides, & toûjours certaines en tous tems, au lieu que les profits qu'elles doivent produire sont casuels & fort incertains; c'est pourquoi je crois que dans la suite plus l'on ira en avant, plus clairement l'on verra que les possessions resserrées sont toûjours les meilleures & les plus profitables, & qu'outre cela elles sont de plus sûre garde, moins enviées, & moins sujettes aux révolutions, fâcheries & épuisemens des Etats qui les gouvernent, particulierement lors qu'on a pour voisins des Nations belliqueuses & infidéles, ainsi qu'on l'a vû depuis peu par le malheur arrivé à Monsieur Fran-

çois Tack Ambassadeur de la Compagnie, accompagné d'un bon nombre de Soldats choisis pour son ambassade; On ne peut presque pas douter que ce Prince Honnan dont je viens de parler, ne soit coupable de cette violence, qui est certainement une très-grande infidélité & mauvaise récompense de ce Prince envers la Compagnie, à laquelle (après Dieu) il est redevable de sa vie & de sa Couronne; ce malheur pouvant toûjours servir aux nôtres de leçon pour se régler d'orénavant là-dessus; notre Milice qu'on a envoyée de ce côté-là pour avoir satisfaction de cet attentat, & pour mettre ces infidéles à la raison, étoit encore à Japura sans avoir pû rien entreprendre, parce que leur chef Sourapary s'étoit retiré de l'Etat de Java, dans un païs où il ne pouvoit être suivi des nôtres sans danger, étant fort à craindre qu'on ait une longue guerre de ce côté-là, laquelle seroit d'une grande dépense, & fort préjudiciable à la Compagnie & à son Commerce.

BANTAN.

Les mal-intentionnez pour le Gouvernement du Roi à present régnant, y avoient

avoient fait aussi une grande entreprise contre les Ministres de la Compagnie qui y sont résidens, avec dessein de les massacrer; mais ce mauvais dessein fut découvert peu de tems avant celui de l'execution, par un amas de cette canaille; de sorte que ce malheur fut non-seulement prévenu, mais encore on en coupa la racine par la mort des principaux de ces traîtres, & le Roi jugea à propos pour prévenir de semblables entreprises, d'envoyer le vieux Roi son pere (qui étoit déja prisonnier à Bantan, & qu'on soupçonna avoir eu connoissance de ce pernicieux dessein) à Batavia dans le Château où il est, & où il restera apparemment toute sa vie, sans qu'on prévoye qu'il puisse arriver aucun changement de ceux ausquels toutes les affaires d'Etat, & particulierement celles de ces régions Orientales sont très-sujettes.

TRès-Hauts & très-Puissans Seigneurs, ce sont ici les principales choses de l'état present des affaires de la célébre Compagnie dans les Indes, mon zéle pour son service, & mon devoir m'ayant engagé à vous faire ce fidele recit, j'ose dire même qu'il se passe bien des choses dans ces lieux qu'il seroit à desirer qu'elles fussent au-

tre-

trement, lesquelles ont grand besoin d'y être redressées.

Néanmoins généralement parlant, les affaires du négoce y prosperent assez, ce qui nous donne très-suffisamment lieu de remercier le Tout-Puissant, & le prier très-instamment de benir & d'affermir ce grand ouvrage de la Compagnie Hollandoise dans les Indes Orientales, pour la longue prosperité de cet Etat.

Il ne me reste plus à dire ici qu'après un séjour de trente-cinq ans, j'ai enfin obtenu mon rapel des Indes sur les instances que j'en ai faites, afin de revenir ici dans ma chere Patrie, ayant plû à la haute Regence des Indes, de me confier le commandement de la Flote de la Compagnie qui en revenoit, au moyen dequoi, nous sommes partis de la Rade de Batavia le vingt-neuviéme de Novembre de l'année 1696. avec six Vaisseaux nommez: Savoir, Castrikan, Schelde, Oëstreland, Honslaerdick, Spardick & le Chariot doré, & sommes venus ancrer le premier Décembre ensuivant devant Bantan, cette place ayant été marquée pour y attendre les livres & papiers qui n'avoient pû être prêts lors de notre départ, nous ne les reçûmes que le vingt-

cinq

cinq dudit mois de Décembre ; mais comme la moisson d'Oüest étoit déja passée en ce tems-là, nous fûmes contraints de lutter contre vents & marées, dans le détroit de la Sonde avec beaucoup de danger jusqu'au quatriéme Janvier 1697. que nous passâmes heureusement le détroit de Java & l'Isle du Prince, & nous vogâmes en pleine Mer pour continuer notre voyage sans aucun inconvénient & sans aucune rencontre considérable jusqu'au Cap de Bonne-Esperance, où nous vinmes heureusement ancrer les vingt & vingt-un Mars de la même année 1697. avec tous nos Vaisseaux, & conjointement avec quatre autres qui revenoient de l'Isle de Ceylan, savoir, l'Isle Schoüen, Pevisland, Woorschotten & Languervick, nous y trouvâmes aussi en Rade les Vaisseaux d'Alkmaar, & de Cressembourg, qui étoient partis de bonne heure de Coromandel, & qui avoient été aussi long-tems à ce Cap à nous y attendre; peu de tems après nous vîmes encore arriver à cette Rade la Flotte Mesmelehe-der venant de Bengale, consistant en treize Vaisseaux.

Je puis assûrer vos Hautes-Puissances que le Port de ce Cap est très-bien situé, & qu'il est aussi important que nécessaire,

re, tant pour les Vaisseaux qui vont aux Indes que pour ceux qui en reviennent; c'est un azile sûr & un lieu commode pour leur radoub & pour les pourvoir de tout ce qu'ils ont besoin, comme aussi pour redonner la santé aux malades, l'air y étant très-salutaire; il y a de toutes sortes de bonnes herbes & de bons fruits en abondance; la chair de bœuf & de mouton y est aussi très-bonne & en grande quantité, & par les soins du Gouverneur qui y est à present, ce bétail y est fort augmenté, & les terres si bien cultivées, que cette place peut presentement subsister de son propre bled & nourrir tous ses habitans, sans avoir besoin d'aucun secours étranger, avec esperance de pouvoir en peu d'années fournir elle-même une bonne quantité de grains pour le besoin des autres places; c'est dommage qu'un si grand & si fertile païs situé sous un fort heureux climat soit presque inhabitable, là où des millions d'ames pourroient très-commodément subsister & s'entretenir, pouvant y trouver abondamment tout ce qui est néceſſaire à la vie, en s'entr'aidant les uns & les autres.

Nous y demeurâmes jusqu'au dix-neuviéme Avril de ladite année 1697. que

nous sortîmes avec un vent favorable de Tafelbaye, nous mîmes en pleine mer, & nous avons été assez fortunez pour achever notre voyage fort heureusement sans faire aucune mauvaise rencontre ; ce fut le dix-septiéme Août de l'année 1658. que nous arrivâmes dans ce païs avec toute la Flote, & le même jour nous entrâmes chacun de nos Vaisseaux dans les Ports de leur destination avec le plus grand & le plus riche retour, qui soit jamais venu tout à la fois des Indes en ce païs, pour laquelle grace, je ne cesserai jamais de loüer & de remercier le Seigneur, & de le prier de vouloir augmenter l'honneur & la gloire de la Republique, & celle de l'illustre & puissante Compagnie, qu'il lui plaise de prendre sous sa sainte garde, & d'augmenter son Commerce de plus en plus dans tous les climats de la Terre habitable.

FIN.

CATALOGUE

DES

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent à Amsterdam, chez EMANUEL DU VILLARD, Libraire dans le Kalverstraat, pour l'année 1716.

A.

Apologie pour l'Auteur de l'Histoire du Concile de Constance, contre le Journal de Trevoux. 1716.

Abregé de la Vie des Peintres avec des Reflexions sur leurs Ouvrages, & un Traité du Peintre parfait par de Piles 12. Paris 1715.

Amours de Catulle & Tibulle par la Chapelle, 12. 5 vol. fig. 1715.

—— de Theagêne & de Chariclée, traduction libre faite sur le Grec d'Heliodore, le Triomphe de la raison par Mr. Maulnoury de la Bastille, 12. 1716.

Agathon & Tryphine Histoire Sicilienne, 8, 1712.

Avis aux Refugez avec la Réponse, 12. 2 vol.

L'Art de bien parler François par la Touche, 12. 2 vol.

—— de ne point s'ennuyer par Mr. Deslandes, 12. 1715.

Abbadie Traité de la Verité de la Religion Chrétienne, 12. 3 vol.

l'Atlantis de Madame Manley contenant les intrigues Politiques & Amoureuses de la Noblesse d'Angleterre & de quelques Cours du Nord, Traduit de l'Anglois, 8. 3 vol. 1715.

—— —— 8. le tome 3. separé.

Actes de la Paix d'Utrecht, tome 5 & 6. 12. 2 vol. 1715.

Avan-

CATALOGUE DE LIVRES.

Avantures de Telemaque, nouvelle Edition, 12. fig. 1716.
Anecdotes de Suede, ou Histoire Secrette du Regne de Charles XI. 12. 1716.

B.

la Bibliotheque des Dames contenant des Règles Generales pour leur Conduite dans toutes les circonstances de la vie, écrite par une Dame, & publiée par Mr. *Stéele*, 12. traduite de l'Anglois.
les Belles Grecques, ou Histoire des plus fameuses Courtisanes de la Grèce, 12. 1715.
Bernard Excellence de la Religion, 8. 2 vol. 1715.
—— Traité de la Repentance Tardive, 8. 1715.

C.

les Curiositez de Paris, Versailles, Marly, St. Cloud, & des Environs avec des Adresses pour trouver facilement tout ce qu'ils renferment d'agreable & d'utile, Ouvrage enrichi de soixante figures, 12. Paris 1716.
le Christianisme Raisonnable, traduit de l'Anglois de Mr. Locke, 8. 2 vol. 1715.
le Comte de Warwick, 12. 1715.
la Critique du Théatre Anglois, comparé au Théatre d'Athénes, de Rome & de France, & l'opinion des Auteurs sur les Spectacles, traduit de l'Anglois de Colliers, 12. Paris 1715.
Caton d'Utique, Tragedie, par Mr. Des Champs, 12. 1715.
le Czar Demetrius Histoire Moscovite, 12. 1716.
le Chef d'Oeuvre d'un Inconnu Nouvelle Edition, augmentée & diminuée, 8. fig. 1716.
les Captifs, Comedie de Plaute, Traduite par Mr. Coste, avec des Remarques, 8. 1716.
le Choix des bons mots ou les Pensées des Gens d'Esprit, Nouvelle Edition augmentée de plus de 100. Articles, 12. 1716.

Com-

Communion Ste. Neuviéme Edition, par Mr. Basnage, 8. 1716.
la Coterie de Antifaçoniers, 12. 1716.
Cruels Effets de la Vengeance du Cardinal de Richelieu, ou Histoire des Diables de Loudun, 12. 1716.
Clerici *Historia Ecclesiastica Duorum Primorum Saculorum*, 4. 1716.
—— *Opera Philosophica*, 12. 4 vol.
les Changes de l'Europe, fol.
Conduite du Comte de Galloway en Espagne, 8.
Commentaire Philosophique de Bayle, 12. 2 vol.
—— sur les Epîtres d'Ovide, par Meziriac, avec divers autres Ouvrages dont quelques-uns paroissent pour lâ premiere fois, 8. 2 vol. 1716.

D.

DEfense de la Monarchie de Sicile contre les Entreprises de la Cour de Rome, par Mr. Du Pin. 1716.
De la manière de négocier avec les Souverains, de l'Utilité des Negoriations, du Choix des Ambassadeurs & des Envoyez, & des qualitez necessaires pour réüssir dans ces Emplois, par Mr. de Caillieres, Ambassadeur & Plenipotentiaire à la Paix de Riswick, 12. 1716.
Des Causes de la Corruption du Goût, par Madame Dacier, 12. 1715.
le Desespoir Amoureux avec les Nouvelles Visions de Don Quixotte, 12. fig. 1715.
Discours prononcé à Berlin à l'occasion du Jubilé, le 26. Décembre 1715. par Mr. Lenfant, 8. 1716.
Dictionaire ou Traité Universel des Drogues Simples, par Mr. Lemery, 4. fig. 1715.
Dictionaire Italien & Hollandois, 4. 2 vol.
Démonstration de l'Existence de Dieu, par Mr. l'Archevêque de Cambray, 8. 4. Edit. 1715.

Dia-

Dialogues sur les Plaisirs entre Patru & d'Ablancourt, 12.

—— sur la Religion, par Mr. Pictet, 12. 1714.

Dissertations sur diverses matieres de Religion & de Philologie par Mr. l'Abbé Tilladet, 12. 2 vol.

E.

Essais de Morale, par Mr. La Placette, Nouvelle Edition, revûë & considérablement augmentée par l'Auteur, 12. 4 vol. 1716.

Etat Present de l'Eglise Romaine dans toutes les Parties du Monde écrit pour l'usage du Pape Innocent XI. par Monsignor Cerri Secretaire de la Congrégation de Propaganda fide, avec une Epître Dédicatoire du Chevalier Richard Stéele au Pape Clement XI. touchant l'Etat de la Religion dans la Grande Bretagne & autres particularitez sur la conjoncture presente, 8. 1716.

l'Espion dans les Cours des Princes Chrétiens, Nouv. Edit. 12. 6 vol. fig. 1716.

Examen des Illusions que se font les Protéstans en un Sermon, traduit de l'Anglois de Mr. Hoadly, 8. 1716.

Essais de Paraphrases sur les Pseaumes, par Mad. Melin, 12. 1716.

Eloge Funebre de Louïs XIV. avec une Ode sur sa mort &c. par Mr. De la Motte, 12. 1716.

les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne, 12. 3 vol. 1659.

Entretiens pieux d'un fidelle avec son Pasteur, par Mr. Pictet, 12.

Etat de l'homme dans le Peché Originel, 8.

—— de la Suisse écrit en 1714. traduit de l'Anglois de M. Stanian. 8.

—— Présent de la Russie, avec une Relation de ce que le Czar aujourd'hui régnant a fait de plus remarquable dans ses Etats, 12. *Sous presse.*

Epitres & Elegies Amoureuses d'Ovide, 12.

Hist-

H.

Histoire de Mr. Bayle & de ses Ouvrages, 12. 1716.
—— de Gilblas de Santillane, 12. 2 vol. fig. 1715.
—— Critique de la Republique des Lettres complette en XI. vol.
—— de l'Academie Royale des Sciences pour l'année 1712. 12. fig. 1715.
—— de Pierre de Montmaur, 8. 2 vol. fig. 1715.
—— de la Comtesse de Strasbourg, & de sa fille, 8. 1715.
—— du Commerce & de la Navigation des Anciens, par Mr. Huet, Ancien Evêque d'Avranches, 12. 1716.
—— de l'Eglise & du Monde, ou Suite de l'Histoire de Mr. le Sueur, par Mr. Pictet, contenant l'onziéme Siecle, 4. 2 vol. 1714.
—— de l'Empire, par Heis, 12. 4 vol. 1714.
—— des Personnes qui ont vécu plusieurs Siécles, & qui ont rajeuni, 12. 1716.
—— des Sevarambes, nouvelle Edition revûë & corrigée, 12. 2 vol. fig. 1716.
—— des Tromperies des Prêtres & des Moines, V. Edition, 8. 2 vol 1717.
—— des Sept Sages de la Grèce par Mr. Larrey, 8.
—— Anècdote de Suède sous le Règne de Charles XI. 12. 1716.
—— de Don Quixotte avec les nouvelles Avantures, 12. 8. vol.
—— —— le vol. 6. separé, 12.
—— du Prince d'Orange & de Frise, 8. 2 vol. fig.
—— des Juifs depuis J. Christ jusqu'à present, pour servir de suite à l'Histoire de Joseph, par Mr. Basnage, nouvelle Edit. augmentée, 12. 15 vol. 1716.
—— de l'Edit de Nantes, 4. 5 vol.
Heures perduës & Divertissantes du Chevalier de Rior, 12. 1716.

l'Illia-

CATALOGUE DE LIVRES.

I.

l'ILiade d'Homere par Madame Dacier 12. 3 vol.
—— Poëme, par Mr. de la Motte, 12. fig. 1714.
les Illuſtres Françoiſes Hiſtoire veritable, 12. 2 vol.
Iconologie ou nouvelle Explication de pluſieurs Emblemes &c. 4. Paris fig.
—— —— la même 12. 2 vol. fig.
Inſtructions Chrétiennes d'un Pere à ſa fille par Du Puy 12.

L.

LUcien d'Ablancourt, 8. 2 vol. fig.
La Langue avec des Reflexions Morales, 8. 2 vol. 1716.
Lettres Critiques ſur divers Sujets importans de l'Ecriture Sainte, par Mr. De Joncourt, 12. 1715.
—— Choiſies de Mr. Fléchier, avec une Relation des Fanatiques du Vivarais, & des Réflexions ſur les differens Caracteres des hommes, 12. 2 vol. Paris. 1715.
—— de Mrs. de l'Academie Françoiſe 12.
—— de Loredano 12.
—— de Bentivoglio 12.
—— de Meſſire Roger de Rabutin, 12. 5 vol.
—— de Bourſault, 12. 2 vol.
Lexicon Philoſophicum Auctore Plexiaco 4. 1716.

M.

MEmoires ſur le Commerce des Hollandois dans tous les Etats & Empires du Monde, où l'on montre quelle eſt leur maniere de le faire, ſon origine, leur grand progrès, leurs poſſeſſions & gouvernement dans les Indes: Com-

ment ils se sont rendus Maîtres de tout le Commerce de l'Europe: quelles sont les Marchandises convenables au Trafic maritime, d'où ils les tirent & les gains qu'ils y font 12.
Memoires de Madame la Comtesse D. *** avant sa Retraite, servant de réponse aux Memoires de St. Evremond 12. 1710.
— du Maréchal de Gramont, Duc & Pair de France donnez au Public par le Duc de Gramont son fils 8. 2 vol. *Sous presse.*
— de Literature 8. 2 vol. 1715. & 1716.
— Litteraires, par Mr. Themiseul, 8. 2 vol. 1716.
— de la Cour d'Espagne, par Madame d'Aulnoy, 12. 2 vol. 1716.
— touchant le Comte de Rochester, par Mr. Burnet, 8. 1716.
— Politiques, Amusans, & Satiriques de Messire J. N. D. B. C. de L. 12. 3 vol. fig. 1716.
— de la Vie du Comte de Gramont, contenant particulierement l'Histoire Amoureuse de la Cour d'Angleterre sous le Regne de Charles II. 12. 1715.
Memoires de Mr. de Thou, 12. fig.
Maximes Politiques du Pape Paul III. touchant ses Démêlez avec Charles Quint, avec un Parallele du même Pape & Clement XI. sur diverses matiéres du temps present 12. 1716.
Mille & un quart d'heure, 12. fig. 1715.
les Metamorphoses d'Ovide, par *Bellegarde*, 12. 2 vol. fig. 1716.
Morale de l'Evangile, par *Lucas*, 12.
Morale de Tacite 8.

N.

NOuveau Traité d'Education 12. 2 vol. fig. 1716.
— Testament avec des Remarques, par Mr. le

le Clerc, 4. 2 vol.
—— du P. Quesnel 12. 8 vol.
Nouveaux Rudimens de la Langue Latine 8. 1716.
—— Secrets Experimentez pour conserver la Beauté des Dames & pour guerir plusieurs sortes de maladies, 8. 2 vol. 1716.

O.

ODes Sacrées sur les plus importantes veritez de la Religion & de la Morale. 8. Paris 1715.
Operations de Chirurgie par Dionis 8.
Oeuvres de Mr. Rousseau, 12. 4 vol. 1716.
—— de Corneille nouvelle Edition augmentée, 12. 10 vol. 1716.
—— de Dancourt volume 7. contenant les nouvelles pièces de Theatre 12.
—— de Scarron complet 12.
—— de Regnard 12. 2 vol.

P.

PArallele du Cardinal de Richelieu, & du Cardinal Mazarin, contenant les Anecdotes de leurs vies & de leur Ministere, par l'Abbé Richard 12. 1716.
le Parnasse Reformé & la guerre des Auteurs par Mr. Gueret Avocat au Parlement de Paris, 8. 1716.
les Pseaumes de David nouvellement retouchez par Mr. de Joncourt 12. 1716.
la Pratique des Vertus Chrétiennes 8. traduit de l'Anglois.
la Pharmacopée Universelle, par l'Emery, 4. *Sous presse.*
Poësies de Mr. de la Monnoye de l'Académie Françoise avec son Eloge publiées par Mr. de S.*** 8. 1716.
—— Françoises de l'Abbé Regnier Desmarais 12.

 2 vol.

2 vol. 1716.

—— d'Anacreon & de Sapho de la Traduction de Madame Dacier avec des Notes de Mr. le Fevre, 8. 1716.

Pensées diverses sur la Comète 12. 4 vol.

Pomey Indiculus Universalis en 3. langues 12.

R.

le RAport du Comité Secret, 8. 1715.

Reflexions sur les Régles de la Critique, pour servir de Réponse au Livre des Sources de la Corruption du Goût, par Mr. de la Motte, 12. 3 parties.

—— sur l'Utilité des Mathématiques, & sur la maniere de les étudier, par Mr. de Crousaz, 8. 1715.

la Religion des Protestans justifiée d'hérésie & sa verité démontrée pour répondre au Livre de Mr. Claude Andri, par Mr. Pictet, 12. 2 vol. 1714. Geneve.

Relation du Voyage de la Mer du Sud aux côtes du Chili, du Bresil & du Perou, fait pendant les Années, 1712, 1713. & 1714. par Mr. Frezier, Ingenieur Ordinaire du Roi. Ouvrage enrichi de Quantité de Planches en Taille douce, 12. 2 vol. *sous presse* chez P. Humbert.

Recueil de Voyages au Nord, contenant divers Mémoires très-utiles au Commerce & à la Navigation 12. 3 vol. fig. 1715.

—— des Traitez de Paix par Dumont 12. 2 vol.

—— de divers Traitez touchant l'Eucharistie, 12. 2 vol. 1713.

—— des Poëtes Gascons 8. 2 vol.

le Roman Bourgeois par Mr. Furetiere 8. fig. 1712.

SU-

CATALOGUE DE LIVRES.

S.

SUplément aux Anciennes Editions du Dictionnaire de Morery, par Mr. Bernard, fol. 2 vol. 1716.

le Spectateur ou le Socrate Moderne, 12. 2 vol.

—— —— —— les volumes ſeparés.

Sermons de feu Mr. Tillotſon Tome V. 8. 1716.

—— ſur divers Textes par Mr. Groteſte de la Mothe, 8. 1715.

—— ſur des verités importantes de la Religion auxquels on a ajouté des conſidérations ſur la Reünion des Proteſtans, par Mr. Samuel Werenfels 8. 1716.

—— —— —— par feu Mr. Butini, 12. 2 vol.

—— —— —— —— Mr. Fabri 8. 2 vol.

la Science des Perſonnes de la Cour, de l'Epée, & de la Robe du Sr. de Chevigni, ouvrage tout nouveau, augmenté de divers Traitez : d'Hiſtoire, de Logique, de l'Interêt des Princes, du Droit privé & public, du Manège, des Maximes de Cour, & de pluſieurs Tables Chronologique, par Mr. De Limiers, 12. 4 vol. fig. 1716.

—— des Médailles Antiques & Modernes 12. 2 vol. *ſous preſſe.*

Soliloques & Méditations de S. Auguſtin 8.

Strada Guerres de Flandres 8. 3 vol. fig.

T.

TRaité de la Gloire par Mr. de Sacy, 12. 1716.

—— de la Verité & de l'Inſpiration des Livres Sacrez par Mr. Jacquelot, 12. 1715.

—— de la Lumiére, 4.

—— contre l'Impureté par Mr. Oſtervald 8. 1712.

—— de la Foi Divine par la Placette, 8. 4 vol. 1716.

—— du Commerce & de la Navigation des Anciens 12. 1716.

—— Historique de l'Etat primitif de l'Episcopat & des Liturgies par Clarkson traduit de l'Anglois 8. 1716.

Tablettes historiques des Rois de Portugal jusques à l'année 1716. 8.

Turretini (Alphonsi) Theses, & Orationes omnes 4.

Tragédie de Joseph 12.

Théorie & Pratique du Jardinage par Liger 4. fig. 1715.

Tableau de l'Amour conjugal ou génération de l'homme, 12. fig. 1716.

Tacite avec des notes Politiques & Historiques par Mr. Amelot de la Houssaye 4. Edition 12. 4 vol. 1716.

V.

Voyage autour du monde, commencé en 1708. & fini en 1711. par le Capitaine Rogers traduit de l'Anglois 12. 2 vol. fig. 1716.

—— de l'Arabie heureuse par l'Ocean Oriental, le Detroit de la Mer Rouge, fait par les François pour la premiere fois, dans les années 1708, 1709. & 1710. Avec la Relation particuliere d'un Voyage fait du Port de Moka, à la Cour du Roi d'Yemen, dans la Seconde Expedition des années 1711, 1712. & 1713. Un Memoire concernant l'arbre du Caffé & le Fruit, dressé sur les observations de ceux qui ont fait ce dernier voyage, & un Traité Historique de l'origine & du progrès du Caffé, tant dans l'Asie que dans l'Europe; de son Introduction en France, & de l'Etablissement de son usage à Paris 12. fig. 1716.

—— &

CATALOGUE DE LIVRES.

—— & Avantures de François le Guat & de ses Compagnons en deux Isles désertes 12. 2 vol. fig.
la Vie d'Anne Stuart Reine de la Grande Bretagne 8. 1716.
—— de Sixte quint par Leti 8. 2 vol. fig.
—— de J. Christ par feu Mr. Butini 12. 2 vol.
la Verité sans replique 8. 1716.
Utopie de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre 12. fig. 1716.

Bible de Saci 12. 8 vol.
Cantiques Sacrés 12.
Curiosités de la Nature & de l'Art par Vall 8. 2 vol. fig.
Dictionaire de Richelet 4. 2 vol.
Délices de l'Italie 12. 6 vol. fig.
—— de la Suisse 12. 4 vol. fig.
—— de la Hollande 12. 2 vol. fig.
—— de l'Angleterre 12. 8 vol. fig.
Epigrammes d'Owen. 12.
Grammaire Françoise du P. Busier 12.
Histoire Ecclesiastique de Fleuri 12. 17 vol.
—— de la Rebellion d'Angleterre par Clarendon 12. 6 vol.
—— de l'Eglise & de l'Empire par le Sueur 12. 8 vol.
—— de Don Quixotte 12. 3 vol. fig.
—— Chronologique des Papes, Empereurs & Rois 12.
—— des Personnes qui ont vecû plusieurs siecles & qui ont rajeuni 12.
L'art des Lettres de Changes par Du Puy 8.
Arithmetique de le Gendre 8.

FIN.